TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME QUATRIÈME.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

Pour faire des Découvertes dans l'Hémisphere Nord, pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Oueſt de l'Amérique Septentrionale, ſa diſtance de l'Asie, & réſoudre la queſtion du Paſſage au Nord.

Exécuté ſous la direction des Capitaines Cook, Clerke & Gore, ſur les Vaiſſeaux la Réſolution & la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D********.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
970P
C771
3d.F
Paris
1785
v.4

VOYAGE
À LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

ARRIVÉE à HUAHEINE : Conſeil des Chefs : Préſens & diſcours d'Omaï aux Chefs du pays : Son établiſſement dans cette île eſt décidé : Nous lui bâtiſſons une maiſon & nous lui formons un jardin : Remarques ſur l'état où il ſe trouvoit : Meſures que nous prenons pour

38593

le mettre en sûreté : Dégat fait par les blattes à bord de nos Vaisseaux : Voleur découvert & puni : Feux d'artifice : Animaux que nous laissâmes à Omaï : Observations sur sa Famille : Ses Armes : Inscription que nous mîmes sur sa maison : Sa conduite lors de notre départ : Observations générales sur sa conduite & son caractère : Détails sur les deux jeunes gens qu'il avoit pris à la NOUVELLE-ZÉLANDE.

ANN. 1777. Octobre. 12.

NOUS AVIONS une jolie brise, & le tems étoit beau, lorsque nous partîmes d'*Eimeo*. Le 12, à la pointe du jour, nous découvrîmes *Huaheine*, qui se prolongeoit du Sud-Oueſt-quart-Oueſt un demi-rumb-Oueſt, à l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt ; à midi, nous mouillâmes à l'entrée septen-

trionale du hâvre de *Owharre (a)*, ſitué au côté Oueſt de l'île ; l'après-dîner ſe paſſa à remorquer les vaiſſeaux dans un lieu convenable & à amarrer. Omaï entra dans le hâvre ſur ſa pirogue un inſtant avant nous, mais il ne débarqua point; ſes compatriotes ſe raſſemblerent en foule pour le voir, & il ne fit pas beaucoup d'attention à eux. Une multitude encore plus grande d'Inſulaires, arriverent ſur la *Réſolution* & la *Découverte*, & ils nous incommoderent tellement, que nous eûmes peine à travailler. Les paſſagers que nous avions à bord, les avertirent de ce que nous avions fait à *Eimeo ;* ils exagérerent le nombre des maiſons & des pirogues que nous y avions détruites, ils en compterent au moins dix fois plus que nous n'en détruisîmes réellement. Je ne fus pas fâché

ANN. 1777. Octobre.

(*a*) Voyez un Plan de ce Hâvre dans la Collection de Hawkeſworth, vol. II, page 248 de l'original.

ANN. 1777. Octobre.

de cette exagération, car je m'apperçus qu'elle produiſoit beaucoup d'effet : je penſai qu'elle détermineroit les gens du pays à nous mieux traiter que lors de premieres relâches.

J'AVOIS APPRIS à *O-Taïti*, que mon vieil Ami *Oree* n'étoit plus le Chef ſuprême de *Huaheine*, & qu'il réſidoit à *Ulietea*. Il n'avoit jamais été que Régent durant la minorité de Taireetareea, l'*Earee rahie* actuel; mais il ne quitta la Régence que lorſqu'il s'y vit forcé. Opoony & Towha, ſes deux fils, furent les premiers qui me rendirent viſite; ils arriverent ſur mon bord, avant que les vaiſſeaux fuſſent amarrés, & ils m'apporterent un préſent.

13. LE LENDEMAIN 13, tous les Inſulaires de quelque importance arriverent aux vaiſſeaux; c'étoit ce que je deſirois, car je voulois m'occuper tout de ſuite de l'établiſſement d'Omaï, & je crus que l'occaſion étoit favorable. Il paroiſſoit deſirer

alors de s'établir à *Ulietea*, & ſi nous avions pu nous accorder ſur les moyens d'exécuter ce projet, je l'aurois adopté. Les Naturels de *Bolabola*, conquérans de l'île, y avoient dépouillé ſon pere de quelques terres. J'étois perſuadé que je viendrois à bout d'en obtenir la reſtitution, ſans employer la violence : il falloit pour cela qu'il vécût en bonne intelligence avec ceux qui ſe trouvoient les Maîtres de l'île ; mais il étoit un patriote trop zélé pour s'impoſer de la modération, & trop confiant pour imaginer que je ne le rétablirois pas de force dans ſes biens. Je ſentis qu'il étoit impoſſible de l'établir à *Ulietea*, & que *Huaheine* lui convenoit mieux. Je me décidai à tirer parti de la préſence des Chefs & à ſolliciter en ſa faveur la permiſſion dont il avoit beſoin.

ANN. 1777. Octobre.

Les Insulaires nous avoient occupé toute la matinée, &, au premier moment de loiſir, je me diſpoſai à faire une viſite

ANN. 1777. Octobre.

en forme à Tairee-tarcea, à qui je voulois parler de cette affaire. Omaï s'habilla très-proprement, & il prépara un magnifique préſent qu'il deſtinoit au Chef, & un ſecond qu'il vouloit offrir à l'*Eatooa*. Depuis que nous l'avions ſéparé de la troupe de frippons qui l'environnerent à *O-Taïti*, il s'étoit conduit avec prudence, & de maniere à mériter l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui le virent. Notre débarquement rappella à terre la plupart des Naturels qui s'étoient rendus aux vaiſſeaux; &, après s'être réunis à ceux qui ſe trouvoient ſur la côte, ils ſe raſſemblerent dans une grande maiſon. Le concours du peuple fut très-nombreux : nous n'avions jamais vu ſur aucune de ces îles, tant de perſonnages importans des deux ſexes. Le gros du peuple en général, paroiſſoit plus robuſte, & d'un teint plus blanc, que les O-Taïtiens, & proportionnellement à l'étendue de l'île, il y avoit plus d'hommes qui ſembloient riches & revêtus d'une

ſorte d'autorité. La plupart de ceux-ci avoient un embonpoint auſſi conſidérable que les Chefs de *Wateeo*. Je ne voulois commencer ma négociation qu'après l'arrivée de l'*Earee rahie*, & nous attendîmes Tairee Tareea; mais, en le voyant, je jugeai que cette précaution étoit inutile; car il n'avoit pas plus de huit à dix ans. Omaï, qui ſe tenoit à quelque diſtance du Prince & de ceux qui l'entouroient, offrit d'abord au Dieu, des plumes rouges, des étoffes, &c. il fit enſuite une ſeconde offrande, qui devoit être préſentée à l'*Eatooa* par le Chef, &, après celle-ci, il diſtribua pluſieurs touffes de plumes rouges: chaque article fut placé devant l'un des aſſiſtans, que je pris pour un Prêtre, & accompagné d'un diſcours ou d'une priere, prononcé par un des amis d'Omaï, près duquel il étoit aſſis, & auquel il ſouffla la plupart des phraſes: il eut ſoin de ne pas oublier ſes amis d'*Angleterre*, non plus que ceux qui l'avoient ramené ſain & ſauf. Il ne ceſſa

ANN. 1777. Octobre.

ANN. 1777. Octobre.

de faire mention de l'*Earee rahie no Pretane* (*a*), du Lord Sandwich, de *Toote* & de *Tatee* (*b*). Quand il eut achevé ſes offrandes & ſes prieres, le Prêtre prit un à un les divers articles qu'on avoit dépoſés devant lui, &, après une courte priere, il les envoya au *Morai*. Omaï nous dit que, ſi cet édifice n'eût pas été auſſi éloigné, il les y auroit porté lui-même.

DÈS que ces cérémonies religieuſes furent terminées, Omaï s'aſſit près de moi, & nous entrâmes en négociation. Je fis d'abord mon préſent au jeune Roi, qui m'en fit un de ſon côté; l'un & l'autre furent aſſez magnifiques. Nous convînmes enſuite de la maniere dont les Inſulaires trafiqueroient avec mes équipages, & j'eus ſoin d'expoſer les ſuites

(*a*) Du Roi d'Angleterre.
(*b*) De Cook & de Clerke.

fâcheuſes qu'entraîneroient les larcins, ſi les gens du pays s'aviſoient de me voler, ainſi que durant mes premieres relâches. Enfin je parlai aux Chefs aſſemblés, de l'établiſſement de mon Ami. Omaï leur dit : « que nous l'avions conduit dans » notre patrie, où il avoit été fort ac- » cueilli du grand Roi & de ſes *Earees ;* » qu'on l'avoit traité avec beaucoup d'é- » gard, & qu'on lui avoit donné toutes » les marques poſſibles d'attachement, » pendant ſon ſéjour en *Angleterre* ; » qu'on avoit eu la bonté de le ramener » aux îles de la *Société ;* qu'il arrivoit, » riche d'une foule de tréſors, qui ſeroient » très-utiles à ſes compatriotes ; qu'outre » les deux chevaux qu'il devoit garder dans » ſon habitation, nous avions laiſſé à *O-* » *Taïti* pluſieurs animaux précieux, & » d'une eſpèce nouvelle, qui ſe multiplie- » roient & ſe répandroient bientôt ſur » toutes les îles des environs. Il leur dé- » clara que, pour prix de mes ſervices, » je demandois, avec inſtance, qu'on lui

ANN. 1777. Octobre.

ANN. 1777. Octobre.

» accordât un terrein, qu'on lui permît d'y » bâtir une maiſon, & d'y cultiver les pro- » ductions néceſſaires à ſa ſubſiſtance & à » celle de ſes domeſtiques. Il ajouta que ſi » je n'obtenois pas à *Huaheine*, gratui- » tement ou par échange, ce que je ſol- » licitois, j'étois décidé à le conduire à » *Ulietea*. »

J'AUROIS PEUT-ÊTRE FAIT un diſcours meilleur que celui dont je viens de parler; mais Omaï n'oublia aucun des points importans, ſur leſquels je lui avois recommandé d'inſiſter. Le morceau relatif au projet, où il me ſuppoſoit de le conduire à *Ulietea*, parut obtenir l'approbation de tous les Chefs, & j'en devinai bientôt la raiſon. Omaï, ainſi que je l'ai déjà obſervé, ſe flattoit vainement que j'emploierois la force, pour le rétablir à *Ulietea* dans les biens de ſon pere; il l'avoit dit, ſans mon aveu, à quelques perſonnes de l'aſſemblée. Les Chefs imaginerent tout de ſuite que je me pro-

posois d'attaquer *Ulietea*, & que je les aiderois à chasser de cette île les Naturels de *Bolabola*. Il étoit donc nécessaire de les détromper : je leur déclarai en effet d'une maniere positive, que je ne les aiderois pas dans une entreprise de cette espèce, que même je ne la souffrirois point, tant que je me trouverois dans leurs parages; & que, si Omaï se fixoit à *Ulietea*, je l'y établirois d'une maniere amicale, & sans faire la guerre à la peuplade de *Bolabola*.

ANN. 1777. Octobre.

CETTE DÉCLARATION changea les idées du Conseil. L'un des Chefs me répondit sur-le-champ, « que je pouvois disposer » de l'île entiere de *Huaheine*, & de » tout ce qu'elle renferme; que j'étois le » maître d'en donner à mon Ami, la » portion que je voudrois. » Sa réponse fit un grand plaisir à Omaï qui, semblable au reste de ses compatriotes, ne songe gueres qu'au moment actuel; il crut, sans doute, que je serois très-libéral, & que

ANN. 1777. Octobre.

je lui accorderois une vaſte étendue de terrein. Je réfléchis qu'en m'offrant ce qu'il ne convenoit pas d'accepter, on ne m'offroit rien du tout; & je voulus non-ſeulement qu'on déſignât le local, mais la quantité préciſe de terrein dont jouiroit mon Ami. On envoya chercher quelques-uns des Chefs, qui avoient déjà quitté l'aſſemblée, &, après une délibération qui fut courte, ils ſouſcrivirent à ma demande, d'une voix unanime : ils me céderent à l'inſtant un terrein contigu à la maiſon, où ſe tenoit le conſeil : ſon étendue, le long de la côte du havre, étoit d'environ deux cens verges, & ſa profondeur, qui alloit juſqu'au pied de la colline, qui en renfermoit même une partie, ſe trouvoit un peu plus conſidérable.

APRÈS cet arrangement qui ſatisfit les Inſulaires, Omaï & moi, j'ordonnai de dreſſer une tente & les obſervatoires ſur la côte, où j'établis un poſte. Les charpentiers des deux vaiſſeaux conſtruiſirent une

petite maiſon, dans laquelle mon Ami devoit renfermer ſes tréſors : nous lui créâmes de plus un jardin; nous y plantâmes des Shaddecks, des ſeps de vigne, des pommes de pin, des melons, & les graines de pluſieurs autres végétaux : avant de quitter l'île, j'eus le plaiſir de voir réuſſir chacune des parties de ſa plantation. ANN. 1777. Octobre.

OMAÏ commença alors à s'occuper ſérieuſement de ſes intérêts; il ſe repentit beaucoup d'avoir été ſi prodigue à *O-Taïti*. Il trouva à *Huaheine* un frere, une ſœur, & un beau-frere; car ſa ſœur étoit mariée : mais ils ne le pillerent pas, ainſi que l'avoient fait ſes autres parens, dont j'ai parlé. Toutefois je m'apperçus à regret, que s'ils étoient trop honnêtes pour le tromper, ils étoient trop peu conſidérés dans l'île, pour lui rendre des ſervices eſſentiels : dénués d'autorité ou de crédit, ils ne pouvoient protéger ſa perſonne ou ſes biens; &, dans cet état d'abandon, il me parut courir de grands

ANN. 1777. Octobre.

risques d'être dépouillé de ce qu'il avoit obtenu de nous, lorsqu'il ne nous auroit plus auprès de lui. Je pensois que ses Compatriotes ne le maltraiteroient pas, tant qu'il seroit à portée de réclamer nos secours; mais j'avois des inquiétudes bien fondées sur l'avenir.

UN INDIVIDU plus opulent que ses voisins, est sûr d'exciter l'envie d'une multitude d'hommes qui desirent le rabaisser à leur niveau. Mais dans les pays où la civilisation, les Loix & la Religion ont de l'empire, les riches ont toute sorte de motifs de sécurité : les richesses s'y trouvant disperſées dans une foule de mains, un simple particulier ne craint pas que les pauvres se réunissent contre lui, de préférence aux autres, dont la fortune est également un objet de jalousie. La position d'Omaï se trouvoit bien différente; il alloit vivre dans une contrée, où l'on ne connoît guères d'autre principe des actions morales, que l'impulsion immé-

diate des desirs & des fantaisies : il alloit être le seul riche de la peuplade, & c'est là sur-tout ce qui le mettoit en danger. Un hasard heureux l'ayant lié avec nous, il rapportoit un amas de richesses, qu'aucun de ses Compatriotes ne pouvoit se donner, & que chacun d'eux envioit : il étoit donc bien naturel de les croire disposés à se réunir pour le dépouiller. ANN. 1777. Octobre.

AFIN de prévenir ce malheur, s'il étoit possible, je lui conseillai de donner quelques-unes de ses richesses à deux ou trois des principaux Chefs ; je lui dis que la reconnoissance les exciteroit peut-être à le prendre sous leur protection, & à le garantir des injustices des autres. Il promit de suivre mon conseil, & j'eus la satisfaction de voir, avant mon départ, qu'il l'avoit suivi : ne comptant pas trop néanmoins sur les effets de la reconnoissance, je voulus employer un moyen plus imposant, celui de la terreur. Je ne laissai échapper aucune occasion d'avertir les

ANN. 1777. Octobre.

Insulaires, que je me proposois de revenir dans l'île, après une absence de la durée ordinaire; que s'ils attentoient à la propriété ou à la personne de mon Ami, je me vengerois impitoyablement de tous ceux qui lui auroient fait du mal. Selon toute apparence cette menace servira beaucoup à contenir les Naturels; car les diverses relâches que nous avons faites aux îles *de la Société*, leur persuadent que nos vaisseaux doivent revenir à certaines époques; & tant qu'ils auront cette idée, que j'eus soin d'entretenir, Omaï peut espérer de jouir en paix de sa fortune & de sa plantation.

TANDIS que nous étions dans ce havre, on porta à terre le reste du biscuit qui étoit dans la soute aux vivres, afin d'en ôter la vermine qui le dévoroit. On ne peut imaginer à quel point les blattes infestoient mon vaisseau. Le dommage qu'elles nous causerent fut très-considérable, & nous employâmes vainement toute

toute ſorte de moyens pour les détruire. Ces blattes ne firent d'abord que nous incommoder, & habitués aux ravages que produiſent les inſectes, nous y fîmes peu d'attention; mais elles étoient devenues pour nous une véritable calamité, & elles ravageoient preſque tout ce qui ſe trouvoit à bord. Les comeſtibles expoſés à l'air, durant quelques minutes, en étoient couverts; elles y creuſoient bientôt des trous comme on en voit dans une ruche à miel. Elles mangeoient en particulier les oiſeaux que nous avions empaillés, & que nous conſervions comme des curioſités; ce qui étoit plus fâcheux encore, elles ſembloient aimer l'encre avec paſſion, en ſorte que l'écriture des étiquettes attachées à nos divers échantillons, étoit complettement rongée; la fermeté ſeule de la reliure pouvoit conſerver les livres, en empêchant ces animalcules dépréda-teurs de ſe gliſſer entre les feuillets. M. Anderſon en apperçut deux eſpèces, la *blatta orientalis* & la *germanica*. La

ANN. 1777. Octobre.

ANN. 1777. Octobre.

premiere avoit été apportée de mon ſecond voyage; &, quoique le vaiſſeau eût toujours été en *Angleterre* dans le baſſin, elle avoit échappé à la rigueur de l'hiver de 1776. La ſeconde ne ſe montra qu'après notre départ de la *Nouvelle-Zélande*; mais elle s'étoit multipliée ſi prodigieuſement, qu'outre les dégâts dont je parlois tout-à-l'heure, elle infectoit juſqu'au gréement; &, dès qu'on lâchoit une voile, il en tomboit des milliers ſur le pont. Les *orientales* ne ſortoient guères que la nuit; elles faiſoient alors tant de bruit dans les chambres & dans les poſtes, que tout ſembloit y être en mouvement. Outre le déſagrément de nous voir ainſi environnés de toutes parts, elles chargeoient de leurs excrémens notre biſcuit, qui auroit excité le dégoût des gens un peu délicats.

29. RIEN ne troubla, juſqu'au 29, le commerce d'échange & d'amitié, qui eut lieu entre nous & les Naturels: le 29 au ſoir, un des Inſulaires trouva moyen de péné-

trer dans l'obſervatoire de M. Bayly, & d'y voler un ſextant ſans être apperçu. Je deſcendis à terre; dès que je fus inſtruit du vol, je chargeai Omaï de réclamer l'inſtrument. Il le réclama en effet, mais les Chefs ne firent aucune démarche; ils s'occupèrent de l'*Heiva* qu'on jouoit alors, juſqu'au moment où j'ordonnai aux Acteurs de ceſſer. Ils ſentirent que ma réclamation étoit très-ſérieuſe, & ils ſe demanderent les uns aux autres des nouvelles du voleur, qui ſe trouvoit aſſis tranquillement au milieu d'eux. Son aſſurance & ſon maintien me laiſſoient d'autant plus de doutes, qu'il nioit le délit dont on l'accuſoit. Je l'envoyai néanmoins à bord de mon vaiſſeau ſur le témoignage d'Omaï, & je l'y tins en priſon. Son empriſonnement excita une rumeur générale parmi les Inſulaires, & ils s'enfuirent en dépit de mes efforts pour les arrêter. Le priſonnier interrogé par Omaï, finit par dire où il avoit caché ſa proie; mais la nuit commençoit, & nous ne pûmes retrouver le ſextant que le

ANN. 1777. Octobre.

lendemain à la pointe du jour : il n'étoit point endommagé lorſqu'on nous le rapporta. Les Naturels revinrent de leur frayeur, & ils ſe raſſemblerent au-tour de nous, ſelon leur uſage. Le voleur me parut être un coquin d'habitude, & je crus devoir le punir d'une maniere plus rigoureuſe que les autres voleurs auxquels j'avois infligé des châtimens. Je lui fis raſer les cheveux & la barbe, & couper les deux oreilles.

ANN. 1777. Octobre. 23.

CETTE CORRECTION ne ſuffiſoit pas, car la nuit du 24 au 25, des cris d'alarme nous avertirent qu'il eſſayoit de voler une de nos chèvres. Quelques-uns de nos gens ſe rendirent à l'endroit d'où partoient les cris, & ils ne s'apperçurent pas qu'on eût commis de vol : vraiſemblablement les chèvres étoient ſi bien gardées, qu'il ne put exécuter ſon projet; mais ſes hoſtilités réuſſirent à d'autres égards. Il parut qu'il avoit détruit ou emporté les ſeps de vigne & les choux du jardin d'Omaï; il diſoit

25.

hautement qu'il tueroit mon Ami, & qu'il brûleroit ſa maiſon dès que nous aurions quitté l'île. Afin d'ôter à ce ſcélérat les moyens de nuire déſormais à Omaï & à moi, je le fis arrêter, je le tins en priſon pour la ſeconde fois à bord de mon vaiſſeau, & je réſolus de l'enlever de *O-Taïti :* tous les Chefs montrerent de la ſatisfaction, de ce que je voulois les débarraſſer d'un homme auſſi intraitable. Il étoit natif de *Bolabola ;* mais il trouvoit à *Huaheine* trop de gens diſpoſés à lui donner des ſecours pour l'exécution de ſes coupables projets. J'avois rencontré dans cette île, durant mes deux premiers Voyages, des hommes plus incommodes que ſur aucune autre des terres voiſines, & ſi les Inſulaires ſe conduiſoient d'une maniere plus honnête, je ne pouvois l'attribuer qu'à la crainte & au défaut d'occaſion. Il ſembloit être en proie à l'anarchie : l'*Earee rahie*, ou le Souverain du pays, n'étoit qu'un enfant, ainſi que je l'ai déjà obſervé, & je ne remarquai pas

ANN. 1777. Octobre.

ANN. 1777. Octobre.

qu'un individu en particulier, ou un conſeil quelconque, gouvernât en ſon nom : ainſi, lorſqu'il ſurvint de la méſintelligence entre nous, je ne ſus jamais d'une façon aſſez préciſe à qui je devois m'adreſſer pour arranger la querelle & obtenir juſtice. La mere du jeune Roi, eſſayoit quelquefois, il eſt vrai, d'interpoſer ſon crédit; mais je ne m'apperçus pas qu'elle eût beaucoup d'autorité.

LA MAISON d'Omaï fut preſque achevée le 26, & nous y portâmes la plupart de ſes tréſors. Parmi la foule de choſes inutiles qu'il avoit reçu en *Angleterre*, je ne dois pas oublier une caiſſe de joujoux; il eut ſoin de montrer aux Naturels les bagatelles qu'elle contenoit, & la multitude étonnée, parut les contempler avec un grand plaiſir. Quant à ſes pots, ſes chaudérons, ſes plats, ſes aſſiettes, ſes bouteilles, ſes verres, enfin aux divers meubles dont on ſe ſert dans les ménages d'*Europe*, il y eut à peine un ſeul de ces

26.

articles qui attira les regards des Insulaires : il commençoit lui-même à juger cet attirail inutile ; il sentoit qu'un cochon cuit au four est plus savoureux, qu'un cochon bouilli ; qu'une feuille de bananier peut tenir lieu d'un plat ou d'une assiette d'étain, & qu'on boit aussi-bien dans un cocos que dans un verre de cristal. Il vendit aux équipages de nos vaisseaux tous les meubles de cuisine ou de paneterie qu'ils voulurent acheter, & il eut raison ; il reçut en échange des haches & d'autres outils de fer, qui avoient plus de valeur intrinséque dans cette partie du monde & qui devoient ajouter davantage à sa supériorité sur les individus avec lesquels il alloit passer le reste de ses jours.

ANN. 1777. Octobre.

Il se trouvoit des feux d'artifices parmi les présens qu'on lui avoit fait à *Londres*. Le 28 au soir, nous en tirâmes quelques-uns ; la nombreuse assemblée qui nous environnoit, vit ce spectacle 28.

ANN. 1777. Octobre.

avec un mêlange de plaiſir & de crainte: on mit en bon état les pièces qui reſtoient, & Omaï les ſerra dans ſon magaſin; la plus grande partie avoit été employée dans les Fêtes que nous donnâmes ſur d'autres îles, ou s'étoit gâtée durant le voyage, & nous en eûmes peu de regret.

30. LE 30, le Naturel de *Bolabola*, que je tenois en priſon ſur mon bord, ſe ſauva entre minuit & quatre heures du matin; il emporta le fer du morceau de bois qu'on avoit mis à ſa jambe. Lorſqu'il fut ſur la côte, l'un des Chefs lui reprit le fer qu'il donna à Omaï; & celui-ci vint me dire, dès le grand matin, que ſon mortel ennemi étoit en liberté. Je jugeai, après quelques recherches, que la ſentinelle chargée de ſurveiller le priſonnier, & même tous les hommes de quart ſur le gaillard d'arriere où il ſe trouvoit, s'étoient endormis; le priſonnier profita du moment, il prit la clef des fers dans le tiroir de l'habitacle où il l'avoit vu placer, &

il se débarrassa de ses entraves. Cette évasion me prouva que mes gens avoient mal fait leur devoir; je punis les coupables, & afin de prévenir une semblable négligence, je donnai sur ce point de nouveaux ordres. Je fus charmé d'apprendre ensuite que notre coquin s'étoit sauvé à *Ulietea;* j'avois l'espérance de l'y rencontrer & de l'arrêter de nouveau. ANN. 1777. Octobre.

Dès qu'Omaï fut établi dans sa nouvelle habitation, je songeai à partir; je fis conduire à bord tout ce que nous avions débarqué, excepté le cheval, la jument & une chèvre pleine, que je laissai à mon Ami, dont nous allions nous séparer pour jamais. Je lui donnai aussi une truie & deux cochons de race angloise, & il s'étoit procuré d'ailleurs une ou deux truies. Le cheval couvrit la jument durant notre relâche à *O-Taïti*, & je suis persuadé que les Navigateurs trouveront désormais des chevaux dans ces îles.

ANN. 1777. Octobre.

LES DÉTAILS relatifs à Omaï, intéreſſeront peut-être une claſſe nombreuſe de lecteurs, & je crois devoir dire tout ce qui peut expoſer d'une maniere ſatisfaiſante dans quel état nous le laiſſâmes. Il avoit pris à *O-Taïti* quatre ou cinq toutous; il gardoit d'ailleurs ſes deux jeunes gens de la *Nouvelle-Zélande;* ſon frere & quelques autres de ſes parens le joignirent à *Huaheine;* en ſorte que ſa famille ſe trouvoit déjà compoſée de huit ou dix perſonnes, ſi toutefois on peut donner le nom de famille à un ménage où il n'y avoit pas une femme, & où vraiſemblablement il n'y en aura jamais, à moins qu'il ne devienne moins volage: il ne paroiſſoit point du tout diſpoſé au mariage.

LA MAISON que nous lui bâtimes, avoit vingt-quatre pieds de long ſur dix-huit de large & dix de hauteur; nous y employâmes les bois des pirogues détruites

par nous à *Eimeo;* on y mit le moins de clous qu'il fut poſſible, afin que l'appas du fer n'excitât point les Naturels à la dévaſter. Il fut décidé qu'immédiatement après notre départ, il en bâtiroit une plus grande ſur le modèle des habitations du pays; que, pour mettre en ſûreté celle que nous avions conſtruit nous-même, il la couvriroit avec l'une des extrémités de la nouvelle. Quelques-uns de Chefs promirent de l'aider, & ſi l'édifice projetté occupe le terrein qu'indiquoit ſon plan, il n'y en aura gueres dans l'île de plus étendues.

ANN. 1777. Octobre.

UN MOUSQUET, une bayonette & une giberne, un fuſil de chaſſe, deux paires de piſtolets, & deux ou trois ſabres ou coutelas, compoſoient ſon arſenal; il fut enchanté d'avoir ces armes, & en les lui donnant, je ne ſongeai qu'à lui faire plaiſir; car j'étois perſuadé qu'il ſeroit plus heureux, ſi nous ne lui laiſſions point d'armes à feu, ou d'armes européennes

ANN. 1777. Octobre. d'aucune eſpèce. En effet, cet attirail de guerre entre les mains d'un homme dont la prudence m'eſt ſuſpecte, doit plutôt accroître ſes dangers qu'établir ſa ſupériorité ſur ſes compatriotes. Lorſqu'il eut conduit à terre les diverſes choſes qui lui appartenoient, & qu'il les eut placé dans ſa maiſon, il donna à dîner deux ou trois fois à la plupart des Officiers de la *Réſolution* & de la *Découverte* : ſa table nous offrit en abondance les meilleures productions de l'île.

AVANT d'appareiller, je gravai l'inſcription ſuivante en-dehors de ſa maiſon.

Georgius tertius, Rex, 2 Novembris, 1777.

Naves { *Réſolution, Jac. Cook, pr.*
Diſcovery, Car. Clerke, pr.

Novembre. 2. LE 2 Novembre, à quatre heures du ſoir, je profitai d'une briſe qui s'éleva dans la partie de l'Eſt, & je ſortis du havre. La plupart de nos Amis demeurerent à bord

jusqu'au moment où les vaisseaux furent sous voile; & afin de satisfaire leur curiosité, j'ordonnai de tirer cinq coups de canon. Ils nous firent tous leurs derniers adieux, excepté Omaï qui nous accompagna quelque tems en mer. L'hanſiere amarrée sur la côte, fut coupée par les rochers au moment de l'appareillage; ceux qui travailloient aux manœuvres, ne s'appercevant pas qu'elle étoit rompue, abandonnerent la partie qui se trouvoit sur la grève, & il fallut l'envoyer chercher par un canot. Omaï s'en alla dans ce canot, après avoir embrassé tendrement chacun des Officiers. Il montra du courage jusqu'à l'instant où il s'approcha de moi; mais il essaya envain de se contenir, il versa un torrent de larmes, & M. King, qui commandoit le canot, le vit pleurer durant toute la route.

ANN. 1777. Novembre.

Je songeois avec un extrême plaisir, que je l'avois ramené sain & sauf dans l'île où nous le prîmes autrefois : mais telle

ANN. 1777. Novembre.

eſt la bizarre deſtinée des choſes humaines, que nous le laiſſâmes vraiſemblablement dans une poſition moins heureuſe, que celle où il ſe trouvoit avant de nous avoir connus. Je ne dis pas qu'accoutumé aux douceurs de la vie civiliſée, il ſera malheureux de ne plus les goûter; j'établis mes conjectures ſur un ſeul point; les avantages qu'il a tiré de nous, ont mis ſa ſécurité perſonnelle dans une ſituation plus périlleuſe. Ayant été très-careſſé en *Angleterre*, il avoit oublié ſa condition primitive; il ne penſa jamais quelle impreſſion feroient ſur ſes compatriotes ſes connoiſſances & ſes richeſſes: cependant les lumieres de ſon eſprit & ſes tréſors pouvoient ſeuls aſſurer ſon crédit, & il ne devoit pas fonder ſur d'autres moyens ſon élévation & ſon bonheur. Il paroît même qu'il connoiſſoit mal le caractère des habitans des îles de *la Société*, ou qu'il avoit perdu de vue, à bien des égards, leurs coutumes; autrement il auroit ſenti qu'il lui ſeroit d'une difficulté extrême de par-

venir à un rang distingué, dans un pays où le mérite personnel n'a peut-être jamais fait sortir un individu d'une classe inférieure pour le porter à une classe plus relevée. Les distinctions & le pouvoir qui en est la suite, semblent être fondés ici sur le rang ; les Insulaires sont soumis à ce préjugé d'une maniere si opiniâtre & si aveugle, qu'un homme qui n'a pas reçu le jour dans les familles privilégiées, sera sûrement mépriſé & haï, s'il veut s'arroger une sorte d'empire. Les compatriotes d'Omaï n'oserent pas trop montrer leur disposition pour lui, tant que nous fûmes parmi eux ; nous jugeâmes toutefois qu'il leur inspiroit ce sentiment de haine & de mépris. Une administration convenable des trésors qu'il rapportoit d'*Angleterre*, & les connoissances que lui avoient procuré ses voyages, lui offroient des moyens de former des liaisons très-utiles ; mais on a vu que, semblable aux enfans, il dissipa ses richesses, sans s'occuper de ses intérêts. Sa tête se trouvoit remplie de projets

ANN. 1777. Novembre.

ANN. 1777. Novembre.

qui paroiſſent nobles au premier coup-d'œil, & dont la réflexion ne tarde pas à dévoiler la baſſeſſe : il montra, dès le commencement, le deſir de ſe venger, plutôt que celui de devenir un grand perſonnage : au reſte, la paſſion de la vengeance eſt ordinaire aux îles de *la Société*, & on peut l'excuſer en cela. Son pere poſſédoit des biens conſidérables à *Ulietea*, lorſque cette île fut conquiſe par les guerriers de *Bolabola* ; il vint, ainſi qu'une multitude de proſcrits, chercher un aſyle à *Huaheine*, où il mourut & où il laiſſa Omaï & d'autres enfans, qui furent réduits à la miſère & à la dépendance. Omaï étoit donc pauvre & délaiſſé lorſque le Capitaine Furneaux le prit ſur ſon vaiſſeau pour l'amener en *Europe*. J'ignore ſi, d'après l'accueil qu'il avoit reçu en *Angleterre*, il comptoit qu'on lui fourniroit ſûrement des ſecours contre les ennemis de ſon pere & de ſa patrie, ou s'il imaginoit que ſon courage & la ſupériorité de ſes connoiſſances, ſuffiroient pour chaſſer les conquérans

conquérans d'*Ulietea*; mais, du moment où nous partîmes de Londres, il ne ceſſa de parler de ſes projets contre les tyrans de *Bolabola*; il ne voulut pas écouter les remontrances que nous lui fîmes ſur une réſolution ſi folle; il entroit en colere, lorſque nous lui donnions, pour ſon avantage des avis plus modérés & plus raiſonnables. Infatué de ſon grand projet, il affectoit de croire que les guerriers de *Bolabola* abandonneroient l'île d'*Ulietea*, dès qu'ils apprendroient ſon arrivée à *O-Taïti*. Ses illuſions néanmoins diminuerent durant notre navigation, & lorſque nous abordâmes aux *Iles des Amis*, il étoit ſi inquiet ſur les diſpoſitions de ſes compatriotes à ſon égard, qu'il ſongea à s'établir à *Tongataboo*, ſous la protection de Feenou, comme je l'ai dit ailleurs. Il y diſſipa ſans aucune néceſſité, une partie de ſes tréſors; &, ainſi que je l'ai raconté plus haut, il ne fut pas moins imprudent à *Tiarraboo*, où il ne pouvoit chercher des amis, puiſqu'il ne vouloit point y de-

ANN. 1777. Novembre.

ANN. 1777. Novembre.

meurer : il continua ſes prodigalités à *Matavai*, juſqu'à l'inſtant où j'y mis fin, & il forma des liaiſons ſi peu convenables, qu'Otoo, diſpoſé d'abord à le protéger, témoigna hautement ſon dédain pour lui. Cependant il auroit encore pu recouvrer les bonnes graces du Roi ; il auroit pu s'établir avantageuſement à *O-Taïti*, où il avoit paſſé autrefois pluſieurs années, & où il étoit fort conſidéré de Towha, qui lui fit préſent d'une double pirogue, c'eſt-à-dire, d'une choſe très-précieuſe. En s'établiſſant ſur cette île, ſon élévation auroit rencontré moins d'obſtacles ; car un étranger parvient plus aiſément, qu'un Naturel du pays, à jouer un rôle au-deſſus de ſa naiſſance. Mais il fut toujours indécis, & je crois qu'il n'auroit point voulu ſe fixer à *Huaheine*, ſi je ne lui avois pas déclaré nettement, que je n'emploierois jamais la force pour lui rendre les biens de ſon pere. Les Navigateurs, qui aborderont par la ſuite ſur ces îles, nous apprendront s'il aura

mieux employé le reſte de ſes richeſſes, leſquelles, malgré ſes profuſions, étoient encore conſidérables, & ſi les ſoins que j'ai pris pour qu'il vécût tranquille, auront eu du ſuccès. Les Commandans des vaiſſeaux qui ſe trouveront dans ces parages, rechercheront ſans doute avec intérêt, ce qu'eſt devenu le pauvre Omaï : Il énonçoit d'une maniere trop ouverte ſon antipathie contre les habitans de *Bolabola*; & il a ſur-tout à craindre les ſuites de ſon indiſcrétion : les Naturels de *Bolabola*, entraînés par la jalouſie, s'efforceront de le rendre odieux à ceux de *Huaheine*; ils en viendront d'autant mieux à bout, qu'ils ſont aujourd'hui en paix avec cette derniere île, & que pluſieurs d'entr'eux y demeurent. Leur inimitié étoit cependant la choſe qu'il lui eût été plus facile d'éviter; non-ſeulement il ne leur inſpiroit aucune averſion, mais celui que nous trouvâmes à *Tiarraboo*, & qui y jouoit le rôle d'un Ambaſſadeur, d'un Prêtre ou d'un Dieu, propoſa formelle-

ANN. 1777. Novembre.

ANN. 1777. Novembre.

ment de le rétablir dans les biens qui avoient appartenu à ſon pere. Il ne voulut jamais accepter ce ſervice, & il ſe montra réſolu juſqu'à notre départ, de ſaiſir la premiere occaſion qui s'offriroit, & de ſe venger par une bataille. Je conjecture que ſa cotte de maille ne contribuoit pas peu à ſon ardeur guerriere; il ſe croyoit invincible avec ſa cuiraſſe & ſes armes à feu.

QUELQUES fuſſent les défauts d'Omaï, ils ſe trouvoient plus que contrebalancés par ſon extrême bonté, & par la docilité de ſon caractere. Je n'ai gueres eu occaſion de me fâcher au ſujet de ſa conduite en général; ſon cœur reconnoiſſant fut toujours pénétré des bontés qu'on a eu pour lui en *Angleterre*, & il n'oubliera jamais ceux qui l'ont honoré de leur protection & de leur amitié pendant ſon ſéjour à *Londres*. Il étoit doué d'une aſſez grande pénétration, mais il ne s'appliquoit pas, & il n'avoit point cette conſtance qui

ſuit les mêmes idées ; ainſi, ſes connoiſ-
ſances étoient ſuperficielles & imparfaites à bien des égards. Il obſervoit peu : il vit aux *Iles des Amis* une foule d'arts utiles & d'amuſemens agréables, qu'il auroit pu porter dans ſa patrie, où vraiſemblablement on les adopteroit volontiers, puiſqu'ils ſont ſi analogues aux habitudes des Naturels des îles de *la Société ;* mais je ne me ſuis pas apperçu qu'il ait fait le moindre effort pour s'en inſtruire. Cette eſpèce d'indifférence, je l'avoue, eſt le défaut caractériſtique de ſes compatriotes. Ils ont reçu à diverſes repriſes, depuis dix ans, la viſite des Navigateurs européens ; je n'ai pas découvert toutefois, qu'ils aient eſſayé le moins du monde de profiter de ce commerce, & juſqu'ici ils ne nous ont copié en rien. Il eſt donc difficile qu'Omaï vienne à bout d'introduire parmi eux un grand nombre de nos arts & de nos coutumes, ou qu'il perfectionne beaucoup les uſages & les méthodes auxquels ces peuplades ſont accoutumés depuis ſi long-

ANN. 1777. Novembre.

ANN. 1777. Novembre.

tems : je ſuis perſuadé néanmoins, qu'il cultivera les arbres fruitiers & les végétaux que nous avons plantés, & que les îles de *la Société* lui auront, en ce point, des obligations eſſentielles; mais le plus grand avantage qu'elles ſemblent devoir tirer de ſes voyages, réſultera des quadrupèdes nouveaux que nous y avons laiſſé, & que vraiſemblablement elles n'auroient jamais obtenu, s'il n'étoit pas venu en *Angleterre*. Lorſque ces animaux ſe ſeront mulptiliés, *O-Taïti* & les îles de *la Société*, égaleront, ſi elles ne ſurpaſſent pas, les relâches célèbres, par l'abondance des proviſions.

LE RETOUR d'Omaï & les preuves ſéduiſantes qu'il offroit de notre libéralité, exciterent un grand nombre d'Inſulaires à me demander la permiſſion de me ſuivre à *Pretanne (a)*. J'eus ſoin de déclarer

(a) En Angleterre.

dans toutes les occaſions, que je ne ſouſcrirois point à ces demandes. Omaï toutefois, qui mettoit un grand prix à être cité comme le ſeul homme qui eût fait un long voyage, craignoit que je ne conſentiſſe à donner à d'autres les moyens de lui diſputer ce mérite, & il me dit ſouvent, que Mylord Sandwich lui avoit promis, qu'aucun des Naturels des îles de *la Société* ne viendroit en *Angleterre*.

ANN. 1777. Novembre.

Si j'avois cru qu'on ne tarderoit pas à envoyer un vaiſſeau à la *Nouvelle-Zélande*, j'aurois pris avec moi les deux jeunes gens de cette contrée, qui s'étoient embarqués à la ſuite d'Omaï; car ils deſiroient extrêmement, l'un & l'autre, de ne pas nous quitter; Tiarooa, le plus âgé, avoit des diſpoſitions très-heureuſes; il étoit doué d'un bon ſens admirable, & ſuſceptible de toute ſorte d'inſtructions. Il paroiſſoit ſentir que la *Nouvelle-Zélande* ſe trouvoit inférieure aux îles de *la Société*; &, frappé des plaiſirs &

ANN. 1777. Novembre.

de l'abondance que lui offroit *Huaheine*; il finit par ſe ſoumettre gaiement à la loi du ſort, qui l'obligeoit à y terminer ſa carriere. Son camarade nous étoit ſi attaché, qu'il fallut l'enlever du vaiſſeau & le conduire de force à terre : celui-ci avoit de la malice & de l'énergie dans le caractère, & ſa pétulance amuſa beaucoup mon équipage.

CHAPITRE VII.

ARRIVÉE à ULIETEA : Observations aſtronomiques : Un Soldat de Marine déſerte, & les Inſulaires le ramenent : Je reçois des nouvelles d'Omaï : Inſtructions que je donne au Capitaine Clerke : Autre déſertion d'un MIDSHIPMAN *& d'un Matelot : Trois des principaux Perſonnages de l'île empriſonnés à cette occaſion : Découverte d'un complot des Naturels, qui formoient le projet de m'arrêter, ainſi que le Capitaine Clerke : On me ramene les deux Déſerteurs, &*

je rends la liberté aux Gens du Pays, que je tenois en priſon: Les deux Vaiſſeaux appareillent: Rafraîchiſſemens que nous prîmes à ULIETEA: *Etat de cette île, comparé à l'état où nous l'avions trouvée autrefois: Détails ſur un de ſes Rois qui fut détrôné, & ſur le dernier Régent de* HUAHEINE.

ANN. 1777. Novembre. LORSQUE le canot, qui conduiſit à terre Omaï, dont nous venions de nous ſéparer pour jamais, nous eut rapporté le reſte de l'hanſiere, nous prîmes tout de ſuite la route d'*Ulietea*, où je voulois relâcher. A dix heures du ſoir, nous mîmes en panne juſqu'à quatre heures du matin
8. du jour ſuivant; à cette époque, nous fîmes de la voile pour doubler l'extré-

mité méridionale de l'île, & arriver au havre de *Ohamaneno* (*a*) : nous eûmes tour-à-tour des calmes & de légers souffles de vents de différents points du compas ; en sorte qu'à midi, nous nous trouvions encore à une lieue de l'entrée du havre. Oreo, mon vieil ami, Chef de l'île, prit le large dès qu'il nous apperçut, & il vint nous voir avec son fils & Potooe son gendre. ANN. 1777. Novembre.

Je résolus de gagner promptement le havre, &, après avoir mis tous les canots à la mer, je leur ordonnai de nous prendre à la remorque ; une brise légère du Sud seconda cette manœuvre, mais elle s'éteignit bientôt, & elle fut remplacée par une autre de l'Est qui venoit du mouillage où je voulois arriver. Nous

(*a*) Voyez un plan de ce Havre, dans la Collection de Hawkesworth, Vol. II, page 248 de l'original.

ANN. 1777. Novembre. fûmes obligés de jetter l'ancre à l'entrée de la rade à deux heures après-midi, & de nous faire touer dans l'intérieur; opération qui ne fut achevée qu'à la nuit. Dès que nous fûmes en-dedans du havre, des pirogues remplies d'Insulaires, qui apportoient des cochons & des fruits, environnerent les vaisseaux, en sorte que nous trouvions l'abondance par-tout où nous abordions.

4 LE LENDEMAIN 4, j'amarrai la *Résolution* de l'avant & de l'arriere, près de la côte septentrionale & à l'entrée du havre; je fis ouvrir un des sabords, & dans la vue de nous débarrasser de quelques-uns des rats qui continuoient à nous infester, nous établîmes de ce sabord un petit pont qui communiquoit au rivage, éloigné d'environ vingt pieds. La *Découverte* amarra le long de la côte méridionale avec le même projet. Sur ces entrefaites, j'allai rendre à Oreo la visite que j'avois reçu de lui; je lui donnai une

robe de toile, une chemiſe, un chapeau de plumes rouges de *Tongataboo*, & d'autres choſes de moindre valeur. Je le ramenai dîner à bord, ainſi que quelques-uns de ſes amis. ANN. 1777. Novembre.

Le 6, nous dreſsâmes les obſervatoires, & nous portâmes à terre les inſtrumens d'Aſtronomie. Les deux jours ſuivans, nous prîmes des azimuths du Soleil, à bord des vaiſſeaux & ſur la côte, avec toutes nos bouſſoles, afin de trouver la déclinaiſon de l'aimant; & la nuit du 8 au 9, nous obſervâmes une occultation du ς du *Capricorne*, par le bord obſcur de la Lune. Nous nous accordâmes, M. Bayly & moi, ſur l'inſtant où elle eut lieu, & notre réſultat à l'un & à l'autre, fut 10 heures 6 min. & 54 ſec. & demie; celui de M. King fut d'une demi-ſeconde plutôt. M. Bayly obſerva avec une lunette achromatique, qui appartenoit au Bureau des Longitudes; M. King, avec un téleſcope de réflexion, qui apparte- 6.

noit au même Bureau, & je me ſervis
ANN. 1777. Novembre. de mon téleſcope de réflexion de dix-huit pouces de foyer. Il y avoit eu, quelque tems auparavant, une immerſion du π du *Capricorne*, derriere le bord obſcur de la Lune; mais elle ne fut obſervée que par M. Bayly. J'eſſayai de la ſuivre à l'aide d'une petite lunette achromatique, mais je trouvai que mon inſtrument n'amplifioit pas aſſez.

IL NE NOUS ARRIVA rien de r iar-
12. 13. quable juſqu'à la nuit du 12 au . . A cette époque, Jean Harriſon, l'un des Soldats de Marine, qui étoit en faction à l'Obſervatoire déſerte, & il emporta ſon fuſil & ſon équipage: je ſus le matin de quel côté il avoit tourné ſes pas, & j'envoyai un détachement à ſa pourſuite; nos gens revinrent le ſoir, ſans avoir pu en
14. apprendre des nouvelles. Le lendemain, je m'adreſſai au Chef, & je le priai de mettre tous ſes moyens en uſage. Il me promit d'envoyer quelques-uns des Inſulaires

après le déſerteur, & il me fit eſpérer qu'on me le ramèneroit le même jour. Mon Soldat n'arrivoit point, & je penſai qu'Oreo n'avoit fait aucune démarche. Nous avions alors une foule de Naturels autour des vaiſſeaux, & il ſe commettoit quelques vols. Les Inſulaires craignirent les ſuites de ces larcins, & un très-petit nombre s'approcherent de nous le 15; le Chef lui-même prit l'alarme, ainſi que les autres, & il s'enfuit avec toute ſa famille. Je crus avoir une belle occaſion de les contraindre à livrer le déſerteur: on m'informa qu'il étoit à un endroit appellé *Hamoa*, de l'autre côté de l'île; je fis armer deux canots, & je me rendis à *Hamoa*, accompagné de l'un des Naturels. Nous rencontrâmes Oreo, qui monta ſur mon bord. Je débarquai à environ un mille & demi de *Hamoa*, ſuivi de quelques hommes, & je marchai en avant au pas redoublé; je craignis que les canots, en approchant davantage, ne donnaſſent l'alarme, & que le déſerteur

ANN. 1777. Novembre.

15.

ANN. 1777. Novembre.

ne vînt à bout de ſe ſauver dans les montagnes; mais cette précaution étoit inutile, car les habitans de ce diſtrict avoient appris mon arrivée, & ils ſe diſpoſoient à me livrer le Soldat.

JE TROUVAI Haniſon aſſis entre deux femmes, qui ſe levèrent pour me demander ſa grace, dès qu'elles me virent; comme il étoit important de prévenir de pareilles déſertions, je les accueillis fort mal, & je leur ordonnai de ſe retirer; elles fondirent en larmes, & elles s'en allerent. Paha, Chef du diſtrict, arriva; il m'offrit un bananier & un cochon-de-lait en ſigne de paix. Je refuſai ſon cadeau, & je lui enjoignis de ſortir de ma préſence. Après avoir embarqué le déſerteur ſur le premier canot qui atteignit le rivage, je retournai aux vaiſſeaux. Notre correſpondance avec les Inſulaires ſe rétablit. Le Soldat ſe contenta de dire, pour ſa juſtification, que les Naturels l'avoient débauché : cela pouvoit être vrai,

vrai, car les deux femmes dont j'ai parlé, étoient venu sur mon bord la veille de sa désertion; je reconnus d'ailleurs qu'il avoit quitté son poste peu de minutes avant l'heure où on devoit le relever, & le châtiment que je lui infligeai ne fut pas rigoureux. ANN. 1777. Novembre.

Quoique nous fussions séparés d'Omaï, nous pouvions encore en recevoir des nouvelles. Je lui avois recommandé de m'instruire de ce qui se passeroit: quinze jours après notre arrivée à *Ulietea*, il m'envoya deux de ses gens: j'appris avec une extrême plaisir, que ses compatriotes le laissoient en paix; que tout alloit bien, mais que sa chèvre étoit morte en faisant ses petits: il me prioit de lui en envoyer une autre, & deux haches. Je fus bien aise d'avoir une nouvelle occasion d'être utile à mon Ami, & le 18, je renvoyai 18.
ses deux messagers qui lui portèrent les haches, & deux chevreaux, l'un mâle & l'autre femelle, que je pris parmi les

quadrupèdes qui reſtoient à bord de la *Découverte.*

ANN. 1777. Novembre.

19. LE 19, j'écrivis les inſtructions que le Capitaine Clerke devoit ſuivre, s'il venoit à ſe ſéparer de moi après notre départ des îles de *la Société;* il ne ſera pas inutile de les rapporter ici.

Inſtructions données par le Capitaine Cook, commandant la Corvette de Sa Majeſté, la RÉSOLUTION, *au Capitaine Clerke, commandant le ſloop la* DÉCOUVERTE.

« LES ILES de *la Société* ſe trouvant » fort éloignées de la côte ſeptentrionale » de l'*Amérique* notre traverſée ſera lon- » gue; nous en ferons une partie au » milieu de l'hiver, c'eſt-à-dire, à une » époque où il faut s'attendre à des orages » & à un mauvais tems qui peuvent ſéparer » les vaiſſeaux, & vous devez prendre tous » les ſoins imaginables pour prévenir cette

» séparation ; mais si nous nous séparons, » malgré tous nos efforts pour marcher de » conserve, vous me chercherez d'abord à » l'endroit où vous m'aurez vu pour la » dernière fois ; & si vous ne m'apperce- » vez pas après cinq jours de recherches, » vous marcherez vers la côte de la *Nou-* » *velle Albion*, selon les instructions des » Lords de l'Amirauté dont vous avez déjà » reçu une copie : vous tâcherez d'attein- » dre la côte d'*Amérique* par le quarante- » cinquième degré de latitude. ANN. 1777. Novembre.

» VOUS FEREZ une croisière de dix jours » par ce parallèle, & à une distance con- » venable de la terre ; si vous ne me voyez » point après cette croisière, vous relâche- » rez dans le premier havre que vous » rencontrerez à cette hauteur ou plus au » Nord ; vous y embarquerez du bois & » de l'eau, & vous y prendrez des rafraî- » chissemens.

» TANDIS que vous ferez dans le havre,

ANN. 1777. Novembre.

» vous aurez ſoin d'entretenir des vigies ; » vous choiſirez pour cela une ſtation, » auſſi voiſine de la côte qu'il ſera poſſi- » ble, afin que vous ſoyez plus ſûr de » m'appercevoir lorſque je paroîtrai au » large.

» Si je ne vous ai pas rejoint le premier » Avril, vous appareillerez & vous mar- » cherez au Nord juſqu'au cinquante- » ſixieme degré de latitude ; vous ferez une » croiſiere à cette hauteur & à une diſ- » tance convenable de la côte, dont vous » ne vous éloignerez jamais de plus de » quinze lieues & vous m'attendrez juſqu'au » dix Mai.

» Si je ne ſuis pas arrivé à cette époque, » vous continuerez à marcher au Nord, » & vous chercherez un paſſage dans la » mer atlantique par la baie de *Hudſon* » ou celle de *Baffin*, conformément aux » inſtructions de l'Amirauté dont je par- » lois tout-à-l'heure.

ANN. 1777. Novembre.

» Si vous ne rencontrez point de paſſage » par l'une de ces baies, ou par une autre » entrée, il ſeroit dangereux, vu la ſaiſon » de l'année, de vous tenir dans les hautes » latitudes, & vous gagnerez le havre de » *S. Pierre & S. Paul* au *Kamtſchatka*, » afin d'y rafraîchir votre équipage & d'y » paſſer l'hiver.

» Si ce port ne vous offroit pas les » rafraîchiſſemens dont vous auriez beſoin, » je vous laiſſe le maître de choiſir la re- » lâche que vous voudrez ; ſeulement, » avant de partir, vous aurez ſoin d'inſ- » truire le Gouverneur par écrit, de l'en- » droit où vous comptez vous rendre, » & vous lui recommanderez de me re- » mettre ce papier à mon arrivée. Dans » ce dernier cas, vous retournerez au port » *S. Pierre & S. Paul* au printems, & vous » tâcherez d'y être le dix Mai, ou même » plutôt.

» Si vous ne recevez pas de moi, au » printems 1779, des meſſages ou des

ANN. 1777. Novembre.

» ordres, qui vous autoriſent à vous écar-
» ter des inſtructions de l'Amirauté, vous
» réglerez ſur ces inſtructions, vos opéra-
» tions ultérieures.

» VOUS VOUS OCCUPEREZ d'ailleurs des
» divers points énoncés dans ces inſtruc-
» tions, dont nous ne nous ſommes point
» encore occupés, ou qui ne contrarient
» point les ordres que je vous donne ici;
» & en cas que la maladie ou un accident
» quelconque, vous mette hors d'état
» d'exécuter ces ordres & ceux de l'Ami-
» rauté, vous ne manquerez pas d'en
» charger votre premier Lieutenant, à qui
» j'enjoins de remplir ſa commiſſion le
» mieux qu'il lui ſera poſſible. »

Signé par moi, à bord de la *Réſolution* à *Ulietea*, le 18 Novembre.

J. COOK.

TANDIS que nous étions amarrés à la côte, nous mîmes les vaiſſeaux à la bande,

nous en frottâmes les fonds des deux côtés, & nous y plaçâmes quelques feuilles d'étain, après avoir ôté le vieil doublage. L'Ingénieux M. Pelham, Secrétaire du Bureau des Vivres, m'avoit donné ces feuilles, en me priant d'examiner, ſi elles produiroient le même effet que des feuilles de cuivre. ANN. 1777. Novembre.

J'APPRIS, le 24 au matin, l'évaſion d'un Midshipman & d'un Matelot de la *Découverte*. Les Naturels nous dirent bientôt après, que les déſerteurs s'étoient enfuis ſur une pirogue la veille à l'entrée de la nuit, & qu'ils étoient à l'autre extrémité de l'île. Le Midshipman ayant témoigné ſouvent le deſir de paſſer ſa vie ſur ces terres, il paroiſſoit clair que lui & ſon camarade formoient le projet de ne pas revenir, & le Capitaine Clerke alla à leur pourſuite avec deux canots armés, & un détachement de Soldats de Marine. Sa démarche n'eut point de ſuccès, car il fut de retour le ſoir, ſans avoir appris 24.

aucune nouvelle sûre des deux déserteurs:
ANN. 1777. Novembre. il jugea que les Naturels cachoient le Midshipman & le matelot; qu'ils l'avoient amusé toute la journée avec des mensonges, & qu'ils lui avoient indiqué malignement des endroits où il ne devoit pas retrouver ses deux hommes. Nous sûmes, en effet, le lendemain, que les déserteurs étoient à *Otaha*. Ces deux hommes n'étoient pas les seuls de nos équipages qui eussent envie de s'établir sur ces îles fortunées; &, afin de contenir de semblables désertions, il devenoit indispensable d'employer tous mes moyens. Voulant d'ailleurs montrer aux Naturels que je mettois un grand intérêt au retour des déserteurs, je résolus d'aller les chercher moi-même; j'avois observé en bien des occasions, que les Insulaires s'avisoient rarement de me tromper.

25. JE PARTIS en effet, le 25 au matin avec deux canots armés. Le Chef de l'île me servit de guide, & je marchai sur ses

pas : nous ne nous arrêtâmes qu'au moment où nous eûmes atteint le milieu du côté oriental de *Otaha ;* nous débarquâmes alors, & Oreo détacha en avant un homme, auquel il enjoignit de saisir les déserteurs & de les tenir aux arrêts jusqu'à ce que nos canots fussent arrivés. Mais, quand nous arrivâmes à l'endroit où nous comptions les trouver, on nous dit qu'ils avoient quitté l'île, & passé la veille à *Bolabola.* Je ne crus pas devoir les y suivre, & je retournai aux vaisseaux, bien décidé à faire usage d'un expédient qui me parut propre à contraindre les Naturels à ramener le Midshipman & le Matelot. Durant la nuit, nous observâmes, M. Bayly, M. King & moi, une immersion du troisieme satellite de Jupiter : elle eut lieu selon l'observation de

ANN. 1777. Novembre.

M. Bayly, à 2h 37′ 54″
Selon celle de M. King, à 2 37 24 } du matin.
Selon la mienne. . . . à 2 37 44

M. Bayly & M. King, observerent avec une lunette achromatique de Dollond, de

ANN. 1777 Novembre. trois pieds & demi de foyer, & de la plus grande force. J'obſervai avec un téleſcope de réflexion grégorien, de deux pieds, conſtruit par M. Bird.

LE CHEF, ſon fils, ſa fille & ſon
26. gendre, vinrent dès la pointe du jour à bord de la *Réſolution*. Je réſolus de tenir aux arrêts les trois derniers, juſqu'à ce qu'on me ramenât les deux déſerteurs. D'après ce plan, le Capitaine Clerke les invita à paſſer ſur ſon vaiſſeau, & dès qu'ils y furent il les empriſonna dans ſa chambre. Oreo étoit auprès de moi lorſqu'il en apprit la nouvelle : croyant qu'on avoit arrêté ſa famille ſans que je le fuſſe, & par conſéquent ſans mon aveu, il m'en avertit tout de ſuite. Je lui répondis que j'avois ordonné moi-même cet empriſonnement : il commença à craindre pour lui, & ſes regards annoncerent le plus grand trouble ; mais je ne tardai pas à le tranquilliſer ſur ce point ; je lui dis qu'il pouvoit quitter le vaiſſeau quand il le

voudroit, & prendre les meſures les plus propres à nous rendre nos déſerteurs; que s'il réuſſiſſoit, on mettroit en liberté ſes amis détenus ſur la *Découverte*, & que s'il ne réuſſiſſoit pas, je les emmenerois avec moi. J'ajoutai, que lui & pluſieurs de ſes Sujets, avoient eu la hardieſſe de faciliter l'évaſion de mes deux hommes; qu'ils cherchoient de plus à en débaucher d'autres, & que j'avois droit de tout entreprendre pour mettre fin à de pareils délits. ANN. 1777. Novembre.

Nous vinmes a bout d'expliquer aux Inſulaires les motifs qui me déterminoient, & cette explication parut diminuer la frayeur que je leur avois inſpirée d'abord; mais s'ils furent plus tranquilles ſur leur ſûreté, ils continuerent à avoir de vives inquiétudes ſur celle de leurs priſonniers. Un grand nombre d'entr'eux conduiſirent leurs pirogues ſous l'arriere de la *Découverte*, & ils y déplorerent, en longues & bruyantes exclamations, la

ANN. 1777. Novembre.

captivité de leurs compatriotes. On entendoit de tous côtés le cri de *Poëdoba* : nom de la fille du Chef ; les femmes du pays sembloient se disputer à l'envi la satisfaction de lui donner des marques d'intérêt, plus expressives encore que les larmes & les cris, & elles ne manquerent pas de se faire à la tête des blessures terribles.

OREO LUI-MÊME eut part à ces lamentations inutiles ; mais il s'occupa tout de suite des moyens de nous rendre les déserteurs. Il expédia une pirogue à *Bolabola* ; il avertit Opoony, Souverain de cette île, de ce qui étoit arrivé ; il le pria d'arrêter les deux Fugitifs, & de les renvoyer. Le Messager, qui n'étoit rien moins que le pere de Pootoe, gendre d'Oreo, vint prendre mes ordres, avant de partir. Je lui enjoignis expressément de ne pas revenir sans les déserteurs, & de dire de ma part, à Opoony, d'envoyer des pirogues à leur suite, s'ils avoient quitté *Bola-*

bola ; car je préſumois qu'ils ne demeureroient pas long-tems dans le même endroit. ANN. 1777. Novembre.

Les Insulaires s'intéreſſoient ſi vivement à la liberté du fils, de la fille & du gendre d'Oreo, qu'ils ne voulurent pas la faire dépendre du retour de nos Déſerteurs, ou leur impatience fut ſi vive, qu'ils méditèrent un complot, dont les ſuites auroient été plus funeſtes encore pour eux, ſi nous n'étions pas venus à bout de l'étouffer. J'obſervai ſur les cinq ou ſix heures du ſoir, que toutes leurs pirogues, qui ſe trouvoient dans le Havre, ou aux environs, commençoient à s'enfuir, comme ſi la frayeur ſe fût répandue dans le pays. J'étois à terre, & je fis vainement des recherches pour découvrir la cauſe de cette alarme. L'Équipage de la *Découverte* m'avertit, par des cris, que les Naturels avoient arrêté le Capitaine Clerke & M. Gore, qui ſe promenoient à quelque diſtance des Vaiſſeaux. Étonné de la har-

ANN. 1777. Novembre.

dieſſe des ces repréſailles, qui ſembloient détruire l'effet de mes combinaiſons, je n'eus pas le loiſir de délibérer. J'ordonnai de prendre les armes, & en moins de cinq minutes un gros détachement, commandé par M. King, partit, avec ordre de délivrer M. Clerke & M. Gore. Deux canots armés, & un ſecond détachement, pourſuivirent en même-tems les pirogues; j'enjoignis à M. Williamſon, qui le commandoit, d'empêcher les embarcations des Inſulaires, d'aborder à la côte; dès que nous eûmes perdu de vue les deux détachemens, j'appris qu'on m'avoit donné une fauſſe nouvelle, & je leur envoyai un ordre de revenir.

IL ÉTOIT CLAIR néanmoins, d'après pluſieurs circonſtances, que les Naturels avoient véritablement formé le projet d'arrêter M. Clerke. Ils n'en firent pas un ſecret le lendemain. Ils méditoient bien autre choſe; car ils vouloient m'arrêter auſſi. Je prenois tous les ſoirs un bain d'eau douce;

j'allois ſouvent au bain ſeul, & toujours ſans armes. Ils avoient réſolu de m'attendre ce jour-là, & de s'aſſurer de ma perſonne, & de celle du Capitaine Clerke, s'ils le trouvoient avec moi. Mais depuis que je tenois aux arrêts la famille d'Oreo, je n'avois pas cru devoir expoſer ma perſonne, & j'avois recommandé aux Capitaines Clerke & aux Officiers, de ne pas s'éloigner des Vaiſſeaux. Dans le cours de l'après-midi, le Chef me demanda, à trois repriſes différentes, ſi je n'irois point me baigner; & s'appercevant que j'avois réſolu de ne pas me rendre au bain, il s'en alla avec ſes gens, malgré tout ce que je pus dire & faire pour le retenir. N'ayant point alors de ſoupçons de leur deſſein, j'imaginai qu'une frayeur ſubite s'étoit emparé d'eux, & que cette terreur, ſelon leur uſage, ne tarderoit pas à ſe diſſiper; comme il ne leur reſtoit plus d'eſpoir de m'attirer dans le piège, ils eſſayerent d'arrêter ceux de nos Meſſieurs qui étoient un peu éloignés de la

ANN. 1777. Novembre.

côte. Heureuſement pour eux & pour nous ils ne réuſſirent pas. Par un autre haſard également heureux, tout ceci ſe paſſa ſans effuſion de ſang; on ne tira que deux ou trois coups de fuſil, afin d'arrêter les pirogues. M. Clerke & M. Gore durent peut-être leur sûreté à ces deux ou trois coups de fuſil (*a*); car, dans ce même inſtant, une troupe d'Inſulaires, armés de maſſues, s'avançoit vers eux, & elle ſe diſperſa dès qu'elle entendit l'exploſion.

ANN. 1777. Novembre.

LA CONSPIRATION fut découverte par une fille que l'un de mes Officiers avoit amenée de *Huaheine*. Ayant oui dire aux Habitans d'*Ulietea* qu'ils arrêteroient le

(*a*) Le Capitaine Clerke marchoit avec un piſtolet qu'il tira une fois; cette circonſtance à laquelle ils durent peut-être leur sûreté, ſe trouve omiſe dans le Journal du Capitaine Cook & dans celui de M. Anderſon; mais nous l'avons appriſe du Capitaine King.

Capitaine

Capitaine Clerke & M. Gore, elle se hâta d'en avertir le premier de nos gens qu'elle rencontra. Ceux qui étoient chargés de l'exécution du complot, la menacerent de la tuer, dès que nous aurions quitté l'île. Craignant qu'elle ne fût punie de nous avoir obligé, je déterminai quelques-uns de ses amis, à venir la chercher à bord, quelques jours après, à la conduire dans un lieu de sûreté, & à l'y tenir cachée, jusqu'à ce qu'ils eussent une occasion de la renvoyer à *Huaheine*. ANN. 1777. Novembre.

Le 27, nous abattîmes nos Observatoires, & nous conduisîmes à bord tout ce que nous avions porté sur la côte; les Vaisseaux démarrerent, & nous mouillâmes plus près de la sortie du Havre. L'après-midi, les Insulaires montrèrent moins de frayeur, ils vinrent sur nos bords, où ils se rassemblèrent autour de nos Bâtimens; & la brouillerie de la veille sembla oubliée de part & d'autre. 27.

ANN. 1777. Novembre. 28.

DURANT LA NUIT le vent ſouffla en raffalles impétueuſes du Sud à l'Eſt, & il fut accompagné de beaucoup de pluie. L'une de ces raffalles rompit le cable de la *Réſolution*, en dehors de l'hanſiere. Nous avions une autre ancre toute prête, & le Vaiſſeau ne fut point entraîné hors du mouillage. Le vent ſe calma l'après-diner, & nous réunîmes à l'hanſiere l'extrémité du cable qui s'étoit briſé.

OREO auſſi affligé que moi, de ne point recevoir de nouvelles de *Bolabola*, partit le ſoir pour cette île, & il me pria de l'y ſuivre le lendemain avec les Vaiſſeaux. C'étoit mon projet; mais le vent ne nous permit pas d'appareiller. Ce vent qui nous retenoit dans le Havre, ramena Oreo de *Bolabola*, avec les deux Déſerteurs. Ils avoient atteint *Otaha* la nuit de leur déſertion; mais la tranquillité de l'atmoſphere les ayant mis dans l'impoſſibilité de gagner aucune des îles, ſituées à l'Eſt, où ils vouloient ſe réfugier, ils

s'étoient rendus à *Bolabola*, & de-là à la petite île *Toobaee*, où ils furent arrêtés par le pere de Potooe, conformément au premier meſſage envoyé à Opoony. Dès qu'ils furent à bord, je relâchai le fils, la fille & le gendre du Chef. Ainſi ſe termina une affaire qui m'avoit donné beaucoup de peines & d'inquiétudes ; les raiſons expoſées plus haut, & le deſir de conſerver à l'*Angleterre* le fils d'un de mes camarades dans la Marine du Roi, me déterminèrent à prendre des meſures ſi violentes. ANN. 1777. Novembre.

LE VENT ſe tint conſtamment entre le Nord & l'Oueſt, & nous demeurâmes dans le Havre juſqu'à huit heures du matin du 7 Décembre ; nous profitâmes, à cette époque, d'une briſe légere du Nord-Eſt, & les deux Vaiſſeaux mirent en mer, à l'aide de nos canots. 7 Décemb.

DURANT la derniere ſemaine, nous reçumes la viſite des Habitans de toutes

ANN. 1777. Décembre.

les parties de l'île, qui nous fournirent une quantité considérable de cochons & de bananes vertes; & les jours que nous passâmes à attendre un vent favorable, ne furent pas entièrement perdus : les bananes vertes, qui se gardent deux ou trois semaines, nous tinrent lieu de pain, & nous achevâmes, d'ailleurs, d'embarquer l'eau & le bois dont nous avions besoin.

LES HABITANS d'*Ulietea* sont en général plus petits, & d'un teint plus noir, que ceux des îles voisines; ils paroissent aussi plus désordonnés, défaut qui vient peut-être de ce qu'ils ont passé sous la domination des Naturels de *Bola-bola :* Oreo, leur Chef, ne semble être que le Député du Roi de cette derniere île, & la conquête semble avoir diminué le nombre des Chefs subalternes, en sorte que cette contrée se trouve d'une maniere moins immédiate sous l'inspection du Souverain, intéressé à la maintenir dans l'obéis-

sance. On nous a dit qu'*Ulietea*, aujourd'hui réduite à cet état d'humiliation, fut autrefois la plus distinguée des îles de ce groupe ; il paroît même vraisemblable qu'elle étoit le centre de l'administration, car les Naturels assurent que la famille Royale d'*O-Taïti* descend de celle qui régnoit à *Ulietea*, avant la derniere révolution. Le Roi Ooroo, détrôné par cette révolution, vivoit encore lors de notre relâche à *Huaheine*, où il résidoit. Il offroit à ces peuplades un exemple de l'instabilité du pouvoir ; & ce qui montre bien leur respect pour les familles des Chefs, & pour ceux qui se sont trouvés revêtus de la qualité de Souverain, quoiqu'il eût perdu ses Domaines, il conservoit toutes les marques distinctives de la Royauté.

ANN. 1777. Décembre.

Notre séjour à *Ulietea* nous fournit une autre preuve de la justesse de cette remarque. J'y reçus la visite de mon vieil ami Oree, dernier Chef de *Huaheine*. Il étoit encore un Personnage important ;

ANN. 1777. Décembre.

il arrivoit toujours avec une ſuite nombreuſe ; & il ne manquoit pas de nous apporter de magnifiques préſens. Sa ſanté paroiſſoit beaucoup meilleure qu'à l'époque de mon premier & de mon ſecond voyage (*a*). Pour expliquer comment ſa ſanté ſe fortifioit en vieilliſſant, je ſuppoſai que, durant ſa Régence, il avoit trop bu d'*ava*, & qu'étant ſimple particulier, il en buvoit moins.

(*a*) Le Capitaine Cook avoit vu Oree, en 1769, lorſqu'il commandoit l'*Endéavour*, & il l'avoit vu enſuite deux fois, en 1772, durant ſon ſecond voyage.

CHAPITRE VIII.

ARRIVÉE à BOLABOLA : Entrevue avec le Roi Opoony : Raiſons qui me déterminent à acheter l'ancre de M. de Bougainville : Départ des îles de la SOCIÉTÉ : Détails ſur BOLABOLA : Hiſtoire de la conquête d'OTAHA & d'ULIETEA : Terreurs qu'inſpirent les Habitans de BOLABOLA : Animaux que nous laiſsâmes dans cette île, ainſi qu'à ULIETEA : Supplément de vivres que nous y embarquâmes, & manière dont nous ſalâmes des cochons : Obſervations relatives à O-

TAÏTI & aux îles de la SOCIÉTÉ : Observations astronomiques & nautiques sur ces Terres.

ANN. 1777. Décembre.

DÈS que nous fumes hors du Havre, nous nous éloignâmes d'*Ulietea*, & nous prîmes la route de *Bolabola*. Je voulois aborder à cette île, afin d'acheter du Roi Opoony, l'une des ancres que M. de Bougainville perdit à *O-Taïti*; les O-Taïtiens qui la releverent, après le départ des François, l'avoient envoyé en préſent à ce Monarque. Si je deſirois de l'obtenir, ce n'étoit pas que nous en euſſions beſoin pour les Vaiſſeaux; mais ayant donné ou vendu toutes les haches & les autres outils de fer que nous avions apportés d'*Angleterre*, il ne nous reſtoit plus de moyens de faire des échanges avec les peuplades que nous rencontrerions. Les Serruriers employoient depuis quelque tems la proviſion de fer que nous avions à bord, à fabriquer les articles

les plus propres à ce commerce ; & ces transmutations, jointes au service de la *Résolution* & de la *Découverte*, en avoient déjà consommé une grande partie. Je crus que l'ancre de M. de Bougainville nous tiendroit lieu de fer en barres, & que je déterminerois Opoony à me la céder. ANN. 1777. Décembre.

Oreo & six ou huit Insulaires d'*Ulietea*, passerent sur nos Vaisseaux à *Bolabola*. En général, la plupart des Naturels, si j'en excepte le Chef, nous auroient suivi de bon cœur en *Angleterre*. Nous trouvant au coucher du Soleil, par le travers de la pointe Sud de *Bolabola*, nous diminuâmes de voiles, & nous courûmes de petites bordées durant la nuit. Le 8, à la pointe du jour, nous essayâmes de gagner le Havre, qui gît au côté Occidental de l'île : le vent étoit foible, & ce ne fut qu'à neuf heures, que je me vis assez près, pour faire sonder l'entrée ; je voulois conduire les Vaisseaux en-dedans, & y relâcher un jour ou deux. 8.

ANN. 1777. Décembre.

LE *Maſter* chargé de cette commiſſion me dit, à ſon retour, que le fond étoit de roche à l'entrée du Havre, mais qu'on trouvoit un bon mouillage en-dedans; que la ſonde y rapportoit vingt-trois & vingt-cinq braſſes; que le canal avoit un tiers de mille de large, & que les Vaiſſeaux pouvoient y tourner. D'après ce rapport, nous entreprîmes d'y conduire la *Réſolution* & la *Découverte*; mais la marée & le vent nous étoient contraires, & lorſque nous eûmes fait deux ou trois bordées, je reconnus que nous n'en viendrions à bout qu'au moment du flot. Je renonçai au projet de mener nos deux Bâtimens dans le Havre: les canots étoient prêts; j'en pris un, dans lequel je reçus Oreo & ſes compatriotes, & les Rameurs nous porterent ſur la côte.

NOUS DÉBARQUAMES à l'endroit que nous indiquerent les Naturels, & on ne tarda pas à me préſenter à Opoony, qui étoit environné d'une foule nombreuſe. Je

n'avois point de temps à perdre, &, dès que je me fus conformé au cérémonial du pays, je le priai de me donner l'ancre : j'eus ſoin de lui montrer ce que je lui donnerois de mon côté. Mon préſent conſiſtoit en une robe-de-chambre de toile, une chemiſe, quelques fichus de gaze, un miroir, des grains de verre, d'autres bagatelles & ſix haches; la vue des haches produiſit une acclamation univerſelle parmi les Inſulaires. Opoony voulut abſolument attendre qu'on m'eût livré l'ancre, pour recevoir ces diverſes choſes; & je ne concevois pas trop les motifs de ſon refus. Il ordonna à trois de ſes gens de me mener à l'endroit où étoit l'ancre, & de me la livrer. Il eſpéroit, à ce que je compris, que je leur remettrois le prix de l'échange. Ces trois hommes me conduiſirent à une île ſituée au côté ſeptentrional de l'entrée du havre; l'ancre n'étoit ni auſſi grande, ni auſſi entiere que je l'imaginois. Je reconnus à la marque, qu'elle avoit peſé ſept cens au ſortir

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

de la forge; l'organeau, une partie de la verge, & les deux pattes manquoient. Je ſentis alors pourquoi Opoony n'avoit pas terminé tout de ſuite notre marché; il imaginoit ſans doute que mon préſent excédoit trop la valeur de l'ancre, & que je lui reprocherois de m'avoir trompé. Quoi qu'il en ſoit, je pris l'ancre & j'envoyai au Roi chacun des articles que je lui avois promis. Ma négociation ainſi terminée, je retournai à bord, & quand on eut remonté les canots, nous nous éloignâmes de *Bolabola*, & nous marchâmes au Nord.

TANDIS qu'on remontoit les canots, quelques-uns des Naturels arriverent ſur trois ou quatre pirogues; ils dirent qu'ils venoient voir nos vaiſſeaux; ils nous apporterent un petit nombre de noix de cocos, & un cochon-de-lait, le ſeul que nous nous procurâmes ſur cette île. Je ſuis perſuadé cependant, que ſi nous avions attendu juſqu'au lendemain, on

nous auroit fourni des proviſions en abondance, & je crois que les Naturels eurent bien du regret de nous voir partir ſitôt; mais comme nous avions déjà beaucoup de cochons & de fruits, & fort peu de moyens d'en obtenir davantage, rien ne m'engageoit à différer la ſuite de notre voyage. ANN. 1777. Décembre.

LE HAVRE de *Bolabola*, appellé *Oteavanooa*, & ſitué au côté occidental de l'île, eſt un des plus étendus que j'aie jamais rencontré; quoique nous n'ayions pas pénétré dans l'intérieur, j'ai eu la ſatisfaction du moins de le faire reconnoître par le *Maſter*, & je puis aſſurer les Navigateurs que le mouillage y eſt très-bon (*a*).

(*a*) Voyez un plan de l'île de *Bolabola*, dans la Collection de Hawkeſworth, tome II, page 249 de l'original. Cette Collection n'offre pas de plan particulier du Havre, mais ſa poſition y eſt marquée d'une maniere très-diſtincte.

ANN. 1777. Décembre.

LA MONTAGNE élevée & à double pic, qu'on voit au milieu de l'île, nous parut ſtérile au côté oriental; mais au côté occidental, elle offre des arbres & des arbriſſeaux, même dans les endroits les plus eſcarpés. Les terreins bas qui l'environnent près de la mer, ſont couverts de cocotiers & d'arbres à pain, ainſi que les autres îles de cet océan; & les nombreux îlets qui la bordent en-dedans du récif, ajoutent à ſes productions végétales & à ſa population.

BOLABOLA n'a que huit lieues de tour; &, lorſqu'on ſonge à ce peu d'étendue, on eſt étonné que ſes habitans aient entrepris & achevé la conquête d'*Ulietea* & d'*Otaha*; car la grandeur de la premiere de ces deux îles, eſt au moins double. J'avois beaucoup entendu parler, dans mes voyages, de la guerre qui a produit une révolution ſi mémorable. Le réſultat de nos recherches peut amuſer le lecteur, & je vais l'inférer ici comme une

esquisse de l'histoire de nos Amis de cette partie du monde (*a*).

ANN. 1777. Décembre.

Les Iles contiguës d'*Ulietea* & d'*Otaha*, vécurent long-tems amies, ou, selon l'expression des Naturels, elles se regarderent long-tems comme deux freres, que des vues d'intérêt ne pouvoient désunir. Elles formerent aussi avec *Huaheine*, des liaisons d'amitié qui furent moins intimes : *Otaha* cependant eut la perfidie de se liguer avec *Bolabola* pour attaquer *Ulietea*. Les habitans d'*Ulietea*, appellerent à leur secours les habitans de *Huaheine*. Les guerriers de *Bolabola* étoient encouragés par une Prêtresse ou plutôt par une Prophétesse, qui leur annonçoit la victoire : pour ne pas leur laisser de doutes sur la certitude de sa prédiction, elle dit que si on envoyoit un d'entr'eux dans un endroit de la mer

(*a*) On doit à M. Anderson ces détails, ainsi que beaucoup d'autres sur les peuplades de la Mer du Sud.

ANN. 1777. Décembre.

qu'elle désigna, il verroit s'élever une pierre du sein des flots. L'un d'eux prit en effet une pirogue, & se rendit au lieu indiqué; il essaya de plonger dans la mer pour reconnoître où étoit la pierre; mais il fut à peine sous l'eau, qu'il fut rejetté brusquement à la surface avec la pierre à sa main. Les Naturels, étonnés de ce prodige, déposerent religieusement la pierre dans la maison de l'*Eatooa*, & on la conserve à *Bolabola*, afin d'attester que la femme étoit inspirée par le Dieu. Ne doutant plus du succès, l'escadre de *Bolabola* alla chercher les pirogues d'*Ulietea* & de *Huaheine*. Celles-ci se trouvant jointes les unes aux autres, par de grosses cordes, le combat fut long, & malgré la prédiction & le miracle, les Insulaires de *Bolabola* auroient vraisemblablement été battus, si la marine d'*Otaha* n'étoit pas arrivée au moment de la crise. Ce renfort décida le sort de la journée. Les Naturels de *Bolabola* défirent l'ennemi & tuerent beaucoup de monde: profitant de la victoire

toire, ils envahirent *Huaheine* qu'ils ſavoient mal défendue, & dont la plupart des guerriers étoient abſens. Ils ſe rendirent maîtres de l'île, & un grand nombre des habitans ſe réfugierent à *O-Taïti*, où ils raconterent leurs déſaſtres : ceux de leurs compatriotes ou des Naturels d'*Ulietea* qu'ils rencontrerent, attendris par le récit des cruautés du vainqueur, leur donnerent quelques ſecours; mais ils ne purent équipper que dix pirogues de guerre. Quoique leur force fût ſi peu conſidérable, ils concerterent leur plan d'une maniere ſage, ils débarquerent à *Huaheine* pendant une nuit obſcure, &, tombant à l'improviſte ſur les vainqueurs, ils en tuerent la plupart & obligerent le reſte à ſe ſauver. Ils reprirent ainſi l'île de *Huaheine*, qui, depuis cette époque, ne reconnoît pour Souverain, que ſes propres Chefs. Immédiatement après la défaite des eſcadres réunies d'*Ulietea* & de *Huaheine*, les habitans d'*Otaha* demanderent aux Naturels de *Bolabola*, leurs

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

alliés, à être admis au partage de la conquête; ils eſſuyerent un refus & ils rompirent l'alliance : il y eut une guerre, & l'île d'*Otaha*, ainſi que celles d'*Ulietea*, furent ſubjuguées. L'une & l'autre ſe trouvent aujourd'hui ſoumiſes à *Bolabola*; les Chefs qui y commandent, ſont des députés d'Opoony. Pour réduire les deux îles, les guerriers de *Bolabola* livrerent cinq batailles, dans leſquelles il y eut une multitude d'hommes tués.

TELS ſont les détails que nous reçûmes des gens du pays. J'ai remarqué plus d'une fois, que ces peuplades ne fixent pas d'une maniere exacte, les dates des événemens un peu anciens. Quoique la guerre dont je viens de parler, ſoit très-moderne, nous fûmes réduits à calculer l'époque de ſon commencement & de ſa fin, d'après des circonſtances acceſſoires que nous obſervâmes nous-mêmes; les Naturels ne nous dirent rien de précis ſur ce point. La conquête d'*Ulietea*, qui ter-

mina la guerre, fut achevée avant la relâche que je fis aux îles de *la Société*, en 1769, & il y a lieu de croire que la paix venoit d'être rétablie; car nous apperçûmes alors des traces bien récentes des hoſtilités commiſes ſur cette île (*a*). L'âge de Teereetareea, Chef actuel de *Huaheine*, peut auſſi nous guider : ſes traits n'annonçoient pas plus de dix ou douze ans, & nous apprîmes que ſon pere avoit été tué dans une des batailles. Pour ce qui regarde le commencement des hoſtilités, les jeunes gens d'environ vingt ans, que nous interrogeâmes, ſe ſouvenoient à peine des premiers combats; & j'ai déjà dit que les compatriotes d'Omaï, rencontrés par nous à *Wateeoo*, n'avoient pas ouï parler de cette guerre : ainſi, elle commença après leur voyage. ANN. 1777. Décembre.

DEPUIS la conquête d'*Ulietea* & de

(*a*) On en parle dans la Collection de Hawkeſworth, Vol. II, pag. 256 de l'original.

ANN. 1777. Décembre.

Otaha, les guerriers de *Bolabola* ont été regardés comme invincibles ; & telle eſt l'étendue de leur célébrité, qu'à *O-Taïti*, île trop éloignée pour avoir à craindre une invaſion, on parle de leur valeur, ſinon avec effroi, du moins avec éloge. On dit qu'ils ne prennent jamais la fuite dans une bataille, & qu'à nombre égal, ils triomphent toujours des autres Inſulaires. Les peuplades voiſines ſemblent croire que la ſupériorité du Dieu de *Bolabola* ne contribue pas peu à leur ſuccès : elles imaginerent que ce Dieu ne vouloit point nous permettre d'aborder à une île qui eſt ſous ſa protection ſpéciale, & qu'il nous retint par des vents contraires à *Ulietea*.

IL EST évident que les Inſulaires de *Bolabola* ſont très-eſtimés à *O-Taïti*, puiſqu'on leur a envoyé l'ancre de M. de Bougainville ; & il faut expliquer de la même maniere, le projet de leur envoyer en outre le taureau qu'y laiſſerent les

Eſpagnols : ils étoient déjà en poſſeſſion du mâle d'un autre quadrupède dépoſé à *O-Taïti* par les mêmes Navigateurs. D'après la deſcription imparfaite que nous en firent les O-Taïtiens, nous aurions été bien embarraſſés de deviner de quelle eſpèce il étoit : mais les déſerteurs du Capitaine Clerke m'apprirent à leur retour de *Bolabola*, qu'on leur avoit montré l'animal, & que c'étoit un bélier. Il réſulte ſouvent du bien d'un mal quelconque ; & ſi le *Midshipman* & le matelot n'avoient pas déſerté, j'aurois ignoré de quel quadrupède il s'agiſſoit. Je profitai de cette information, lorſque je débarquai pour voir Opoony ; je conduiſis à terre une brebis que nous avions amené du Cap de *Bonne-Eſpérance*, & j'ai lieu de croire que les habitans de *Bolabola* auront déſormais des moutons. J'ai laiſſé auſſi à *Ulietea*, aux ſoins d'Oreo, un verrat & une truie, & deux chèvres ; en ſorte qu'*O-Taïti* & toutes les îles d'alentour, ne tarderont pas à voir leur race de cochons

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

améliorée, & à posséder des troupeaux de chacun des quadrupèdes & de chacune des volailles que nous y avons porté d'*Europe*.

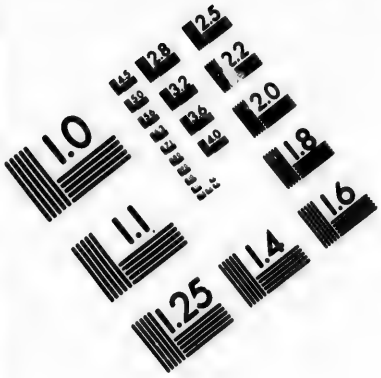
QUAND cette propagation sera bien établie, ces îles offriront aux Navigateurs des rafraîchissemens plus abondans & plus variés, que toutes les autres parties du monde; & même dans leur état actuel, je ne connois point de relâche meilleure. Des observations, répétées durant plusieurs voyages, m'ont appris que si des divisions intestines ne les troublent point, que si elles vivent en bonne intelligence, ce qui a lieu depuis quelques années, on y trouve une quantité considérable des diverses productions du sol, & en particulier de cochons.

SI NOUS AVIONS eu à bord plus de choses propres aux échanges, & assez de sel, je crois que nous aurions pu saler la quantité de porc nécessaire à la consom-

mation des deux vaiſſeaux pendant une année : mais notre relâche aux *Iles des Amis*, & notre long ſéjour à *O-Taïti* & ſur les terres des environs, avoient épuiſé nos articles de commerce, & ſur-tout nos haches, qu'on exigeoit ordinairement, lorſque nous demandions à acheter des cochons. Le ſel qui nous reſtoit à notre arrivée ſur ces parages, ſuffiſoit à peine pour ſaler quinze bariques de viande. Nous en ſalâmes cinq bariques aux *Iles des Amis*, & les dix autres à *O-Taïti*. Le Capitaine Clerke en ſala une quantité proportionnée pour la *Découverte*.

ANN. 1777. Décembre.

NOUS ADOPTAMES le procédé que j'avois ſuivi dans mon ſecond voyage, & il ne ſera pas hors de propos de le décrire plus en détail. On tuoit les cochons le ſoir; dès qu'ils étoient nettoyés, on les coupoit en quartier; on en ôtoit les os, on ſaloit la viande lorſqu'elle fumoit encore, & on la plaçoit de maniere que les ſucs puſſent s'égoutter; le lendemain au matin, on la



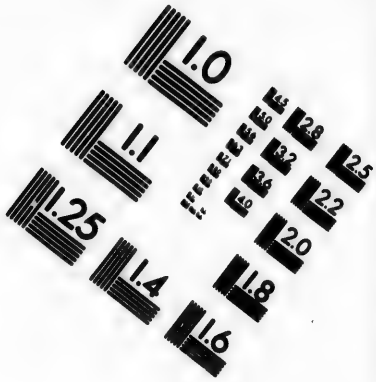
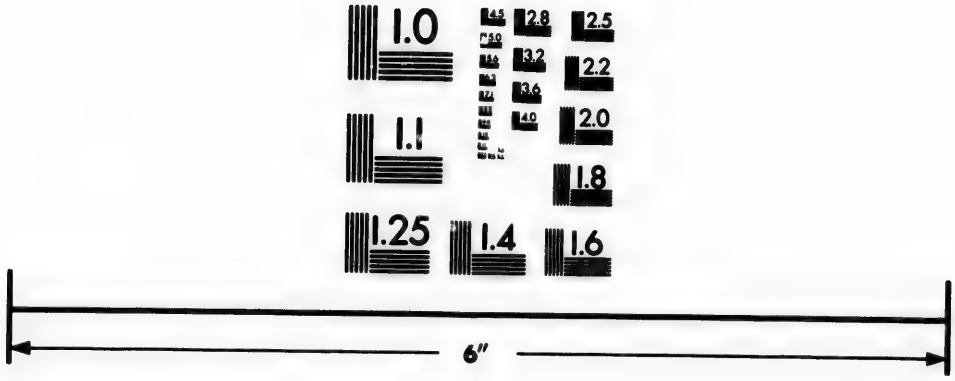


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1777. Décembre.

saloit de nouveau, on la mettoit dans un tonneau & on la marinoit : elle y demeuroit quatre à cinq jours ou une semaine ; on en tiroit ensuite chaque morceau, qu'on examinoit l'un après l'autre, & s'il y en avoit de gâtés, ce qui arrivoit quelquefois, on les séparoit du reste, qu'on transportoit dans un second tonneau & qu'on couvroit de saumure : huit ou dix jours après, on examinoit encore la viande ; au reste, cette précaution étoit inutile, car on la trouvoit en général dans un bon état. L'opération réussit mieux, quand on emploie un mêlange de sel brun & de sel blanc, mais ce mêlange n'est pas nécessaire. Il faut bien prendre garde de laisser dans la viande un seul des vaisseaux sanguins, & on ne doit pas en mariner une trop grande quantité, lors de la premiere salaison, de peur que les pièces du milieu ne s'échauffent & n'empêchent le sel d'y pénétrer. Nous tuâmes une fois plus de cochons qu'à l'ordinaire, & ce petit malheur nous arriva : un ciel pluvieux & brû-

lant eſt très-défavorable pour ſaler de la viande ſous les climats du Tropique. ANN. 1777. Décembre.

LES EUROPÉENS ont abordé ſi ſouvent ici, depuis quelques années, que les Naturels auront peut-être ſoin de nourrir une quantité conſidérable de cochons; car ils ſavent par expérience, qu'à l'arrivée des vaiſſeaux, ils ſont ſûrs de les échanger contre des choſes très-précieuſes à leurs yeux. Les O-Taïtiens, ainſi que les autres Naturels des *Iles de la Société*, attendent à chaque inſtant le retour des Eſpagnols; ils eſpéreront pendant deux ou trois années, que des bâtimens de notre Nation iront les voir. Il eſt inutile de les avertir que vous ne reviendrez pas, ils ignorent les motifs de votre voyage, ils ne ſe donnent pas la peine de vous interroger là-deſſus, & ils croient néanmoins que vous devez revenir.

JE NE PUIS m'empêcher de dire une choſe dont je ſuis intimement convaincu:

ANN. 1777. Décembre.

il eût été plus heureux pour ces pauvres Insulaires, de ne jamais connoître les arts & les superfluités qui font le bonheur de la vie, que d'être abandonné de nouveau à leur ignorance & à leur misere primitive, après avoir connu les ressources de l'industrie humaine. Si leur commerce avec les Européens est interrompu, il est impossible qu'ils se retrouvent dans cet état de médiocrité où ils vivoient d'une maniere si tranquille & si douce, avant que nous abordassions sur leurs côtes. Il me paroît que les Européens ont en quelque sorte contracté l'obligation d'aller les voir une fois en trois ou quatre ans, afin de leur porter les instrumens utiles & les choses d'agrément que nous avons introduit parmi eux, & dont nous leur avons donné le goût. Si l'on n'a pas soin de leur envoyer ces secours passagers, ils éprouveront vraisemblablement une disette très-fâcheuse, à une époque où ils ne pourront plus reprendre leurs méthodes moins parfaites qu'ils mépriſent aujourd'hui &

dont ils ne font plus uſage depuis qu'ils ſe ſervent des nôtres. En effet, lorſque les outils de fer, qu'ils emploient maintenant, ſeront uſés, ils auront preſque oublié la forme des inſtrumens qu'ils employoient jadis; une hache de pierre, eſt actuellement auſſi rare que l'étoit une de fer, il y a huit ans, & on n'apperçoit pas un ciſeau d'os ou de pierre. Les clous de fiche ayant remplacé les ciſeaux de pierre, leur ſimplicité eſt ſi grande, qu'ils croient leur proviſion de cet article inépuiſable; car ils ne nous en demanderent jamais de nouveaux: ils changerent néanmoins quelquefois des fruits contre des clous d'une moindre groſſeur. Les couteaux étoient fort eſtimés à *Ulietea*; & dans chacune de ces îles, les herminettes & les petites haches, l'emporterent ſur les autres articles. Quant aux objets de parure, leur fantaiſie eſt auſſi mobile que celle des Nations polies de l'*Europe*, & la choſe qui plaît à leur imagination, lorſque la mode lui donne du prix, eſt rejettée

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

lorſqu'il s'établit une mode nouvelle; mais nos outils de fer ſont d'une utilité ſi frappante, qu'on peut aſſurer, ſans craindre de ſe tromper, qu'ils continueront toujours à les eſtimer beaucoup, & qu'ils ſeront très-à plaindre, ſi, dépourvus des matieres premieres, ou ignorant l'art de les fabriquer, ils ceſſent de recevoir des cargaiſons de ceux de nos outils qui leur ſont devenus néceſſaires à bien des égards.

QUOIQUE *O-Taïti* ne ſoit pas, à proprement parler, au nombre des terres que j'ai appellé *Iles de la Société*, en 1769, elle eſt habitée par la même race d'hommes, & la tribu qui y eſt établie, a le même caractere & les mêmes mœurs, que les tribus des environs. Ce fut un bonheur pour nous de découvrir cette île principale avant les autres; l'accueil amical & hoſpitalier que nous y reçûmes, nous a déterminé, dans nos différentes courſes ſur cette partie de l'Océan pacifique, à y faire des relâches plus longues. La multiplicité de

nos relâches nous a fourni plus d'occaſions d'étudier les productions & les mœurs de ſes habitans, que nous n'en avons eu d'obſerver les îles & les peuplades d'alentour. Au reſte, nous connoiſſons aſſez bien les dernieres, pour aſſurer que tout ce que nous avons dit d'*O-Taïti* leur eſt applicable avec de très-légers changemens. ANN. 1777. Décembre.

Nos PREMIERES RELATIONS n'ont décrit que trop en détail les ſcènes de plaiſir & de débauche qui rendent *O-Taïti* un ſéjour ſi agréable à la plupart de ceux qui ſe trouvent à bord des vaiſſeaux, & lors même que j'aurois quelque traits à ajouter à cette eſquiſſe déjà tracée d'une maniere aſſez exacte, j'héſiterois à peindre dans mon Journal des mœurs licentieuſes propres ſeulement à exciter le dégoût des lecteurs qui cherchent à s'inſtruire; mais il y a quelques points des inſtitutions domeſtiques, politiques & religieuſes de ces peuplades, qu'on connoît d'une maniere très-imparfaite encore, après tous nos

ANN. 1777. Décembre.

voyages. Le récit inféré plus haut de ce qui nous eſt arrivé, y jettera probablement une ſorte de jour, & on trouvera dans le Chapitre ſuivant, des remarques de M. Anderſon, qui contribueront à les éclaircir.

AU MILIEU des recherches moins importantes, dont nous nous occupâmes ſur ces îles, nous ne perdîmes pas de vue les grands objets de notre voyage, & nous ne laiſsâmes échapper aucune occaſion de faire des obſervations aſtronomiques & nautiques. La Table que voici en offre le réſultat.

Lieu.	Latitude Sud.	Longitude orientale.	Déclinaiſon de l'aimant.	Inclinaiſon de l'aiguille aimantée.
Pointe *Matavai*, à *O-Taïti*	17d 29′ 1/4″	210d 22′ 28″	5d 34′ E.	29d 12′
Havre *Owharre*, à *Huaheine*	16 42 3/4	208 52 24	5 13 1/2 E.	28 28
Havre *Ohamaneno*, à *Ulietea*	16 45 1/2	208 25 22	6 19 E.	29 51

ANN. 1777. Décembre.

Les Longitudes de ces trois lieux ont été conclues par un milieu entre cent quarante-cinq ſuites d'obſervations, faites à terre ſur différens points de la côte, & rapportées à chacune des ſtations, par le moyen du garde-tems. Comme la poſition de ces trois lieux avoit été déterminée très-exactement dans mes deux premiers Voyages, mon principal objet, dans ces obſervations, étoit de découvrir ſur quel degré de préciſion on pouvoit compter, en employant un réſultat moyen entre tous ceux qu'auroit donnés un certain nombre d'obſervations de la Lune. J'ai penſé que nous pourrions en juger par le plus ou le moins d'accord qui ſe trouveroit entre notre nouveau réſultat & celui qui avoit été conclu des obſervations que nous avions faites ſur les mêmes lieux, en 1769, & par leſquelles nous avions fixé la longitude de la pointe *Matavai* de l'île d'*O-Taïti*, à 210^{d} 27′ 30″. On voit que notre nouvelle détermination ne

ANN. 1777. Décembre.

differe de l'ancienne, que de 5′ 2″; & peut-être aucune autre méthode n'eût donné deux réſultats plus conformes entre eux. Sans prétendre décider laquelle de ces déterminations approche le plus de la vraie poſition, je ferai uſage de notre dernier réſultat, c'eſt-à-dire, que je ſuppoſerai que la pointe *Matavai* d'*O-Taïti*, eſt par 110ᵈ 22′ 28″, ou, ce qui revient au même, que le havre de *Ohamaneno* dans l'île d'*Ulietea*, eſt par 208ᵈ 25′ 22″; & c'eſt d'après cette longitude de départ, que je calculerai, pour la ſuite, celles que nous conclurons par le moyen du garde-tems, en comptant que ſon retard journalier ſur le moyen mouvement du Soleil, eſt actuellement de 1″, 69, ainſi que nous l'avons déterminé par un milieu entre toutes les obſervations que nous avons faites à ces îles, pour connoître la marche de cette montre.

A NOTRE ARRIVÉE à *O-Taïti*, l'erreur, ſur

ANN. 1777. Décembre.

sur la longitude donnée par le garde-tems, étoit :

En calculant d'après son mouvement journalier constaté à *Greenwich*, ... 1^d 18′ 58″.

D'après son mouvement journalier conclu des observations de *Tongataboo*, de.. 0^d 18′ 40″.

Nous fîmes aussi quelques observations sur les marées, sur-tout à *O-Taïti* & à *Ulietea* : nous voulions déterminer leur plus grande élévation sur la premiere de ces îles. Durant mon second Voyage, M. Wales crut avoir découvert, que les flots y montoient par-delà le point que j'avois trouvé en 1769 ; mais nous nous assurâmes cette fois, que cette différence n'avoit plus lieu, c'est-à-dire, que la marée s'élevoit seulement de 12′ ou 14 pouces au plus. Nous observâmes que la marée est haute à midi dans les quadratures aussi-bien qu'à l'époque des pleines & des nouvelles Lunes.

ANN. 1777. Décembre.

LA TABLE ſuivante des obſervations faites à *Ulietea*, ſervira de preuve.

Novembre Jour du mois.	la Mer eſt étale de	à	Tems moyen de la haute mer.	Élévation perpendiculaire. Pouces.
6.	11h 15m	12h 20m	11h 48m	5, 5
7.	11 40	1 00	12 20	5, 2
8.	11 35	12 50	12 12	5, 0
9.	11 40	1 16	12 28	5, 5
10.	11 25	1 10	12 18	6, 5
11.	12 00	1 40	12 20	5, 0
12.	11 00	1 05	12 02	5, 7
13.	9 30	11 40	10 35	8, 0
14.	11 10	12 50	12 00	8, 0
15.	9 20	11 30	10 25	9, 2
16.	10 00	12 00	11 00	9, 0
17.	10 45	12 15	11 30	8, 5
18.	10 25	12 10	11 18	9, 0
19.	11 00	1 00	12 00	8, 0
20.	11 30	2 00	12 45	7, 0
21.	11 00	1 00	12 00	8, 0
22.	11 30	1 07	12 18	8, 0
23.	11 00	1 30	12 45	6, 5
24.	11 30	1 40	12 35	5, 5
25.	11 40	1 50	12 45	4, 7
26.	11 00	1 30	12 15	5, 2

J'AI ACHEVÉ ce que j'avois à dire ſur ces îles, qui jouent un rôle ſi brillant dans la liſte de nos découvertes; mais le Lecteur me permettra d'interrompre un moment la ſuite de mon Journal, & de lui faire lire des remarques que je dois à M. Anderſon.

ANN. 1777. Décembre.

CHAPITRE IX.

LES DÉTAILS sur O-TAÏTI sont encore imparfaits : Vents dominans dans le parage de cette île : Beauté du pays : Culture : Remarques sur les curiosités naturelles du pays ; sur la personne des Naturels ; sur leurs maladies : sur leur caractere : sur leur amour pour le plaisir : sur leur langue ; sur la Chirurgie & la Médecine qu'ils pratiquent : Leur régime diététique : Effets de l'AVA : Époques de leur repas, & maniere de manger : liaisons avec les femmes : Circoncision : Systême Religieux : Idées sur l'ame & sur une vie future : Superstitions

diverſes : Traditions ſur la création : Légende hiſtorique : Honneurs qu'on rend au Roi : diſtinction des rangs : Châtimens des crimes : Particularités des îles voiſines : Noms de leurs Dieux : Noms des îles fréquentées par les Naturels des îles de la SOCIÉTÉ *: étendue de leur Navigation.*

☞ « IL PAROÎT d'abord ſuperflu de rien » ajouter aux détails qu'on trouve ſur » *O-Taïti*, dans les relations du Capitaine » Wallis & de M. de Bougainville, & dans » le premier & le ſecond Voyage de » M. Cook : on eſt tenté de croire qu'on » ne peut gueres aujourd'hui que répéter » les mêmes obſervations, mais je ſuis loin » de penſer ainſi. Malgré la deſcription » exacte du pays, & des uſages les plus » ordinaires des habitans, dont nous ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» sommes redevables aux Navigateurs que
» je viens de citer, & sur-tout à M. Cook,
» je ne craindrai pas de dire qu'il reste un
» grand nombre de points dont on n'a
» pas parlé; qu'on a fait quelques mépriſes
» rectifiées depuis par des recherches poſ-
» térieures, & que même à préſent, nous
» n'avons aucune idée de diverſes inſtitu-
» tions très-importantes de cette peuplade.
» Nos relâches ont été fréquentes, mais
» paſſageres; la plupart de ceux qui ſe
» trouvoient à bord des vaiſſeaux, ne ſe
» ſoucioient pas de recueillir des obſerva-
» tions, ou d'autres qui s'en occupoient,
» n'étoient pas en état de diſtinguer une
» remarque utile, d'une remarque oiſeuſe,
» & nous avions tous, quoique à un degré
» différent, le déſavantage inſéparable
» d'une connoiſſance imparfaite de la langue
» des Naturels, qui ſeuls pouvoient nous
» inſtruire. Quelques Eſpagnols ont réſidé
» à *O-Taïti*, plus long-tems qu'aucun
» autre Européen, & il leur a été moins
» difficile de ſurmonter ce dernier obſta-

» cle : s'ils ont profité de leurs moyens, ils » ſe ſont inſtruits d'une maniere complette » de tout ce qui a rapport aux inſtitutions » & aux uſages de cette contrée, & leur » relation offriroit vraiſemblablement des » détails plus exacts & plus authentiques, » que ceux dont nous avons acquis la » connoiſſance après bien des efforts ; mais, » comme il eſt très-incertain, pour ne » pas dire très-improbable, que l'*Eſpagne* » nous apprenne quelque choſe là-deſſus, » j'ai raſſemblé les informations nouvelles, » relatives à *O-Taïti* & aux îles voiſines, » que je ſuis venu à bout d'obtenir d'Omaï, » tandis qu'il étoit à bord de la *Réſolution*, » ou des Naturels avec qui j'ai converſé à » terre.

ANN. 1777. Décembre.

» LE VENT eſt fixé, la plus grande » partie de l'année, entre l'Eſt-Sud-Eſt & » l'Eſt-Nord-Eſt ; c'eſt le véritable vent » aliſé, auquel les Naturels donnent le » nom de *Maaraee* ; il ſouffle quelque- » fois avec beaucoup de force. Dans ce

ANN. 1777. Décembre.

» dernier cas, l'atmoſphère eſt ſouvent
» nébuleuſe, & il tombe de la pluie; mais
» lorſqu'il eſt plus modéré, le ciel eſt clair
» & ſerein. Si le vent prend davantage de
» la partie du Sud, s'il devient Sud-Eſt
» ou Sud-Sud-Eſt, il eſt plus doux &
» accompagné d'une mer tranquille, & les
» Naturels l'appellent *Maoai*. Aux épo-
» ques où le Soleil eſt à-peu-près vertical;
» c'eſt-à-dire, aux mois de Décembre &
» de Janvier, le vent & l'atmoſphère ſont
» très-variables, mais il eſt très-commun
» de voir les vents à l'Oueſt-Nord-Oueſt
» ou au Nord-Oueſt; ce vent eſt appellé
» *Toerou* : en général, il eſt accompagné
» d'un ciel ſombre & nébuleux, & de
» fréquentes ondées de pluie : quoique
» modéré, il ſouffle de tems-en-tems
» avec force, mais il ne dure gueres plus
» de cinq ou ſix jours ſans interruption;
» c'eſt le ſeul par lequel les habitans des
» îles ſous le vent arrivent à celle-ci. S'il
» vient un peu plus de la partie du Nord,
» il a moins de force, & on le déſigne par

» le terme d'*Era-potaia*. Les gens du pays » disent, qu'*Era-potaia* est la femme de » *Toerou*, lequel, selon leur mythologie » est de l'espèce mâle.

ANN. 1777. Décembre.

» LE VENT du Sud-Oueſt & de » l'Oueſt-Sud-Oueſt ſe trouve encore » plus commun que celui dont je viens » de parler; &, quoiqu'il ſoit en général » doux & interrompu par des calmes ou » des briſes de l'Eſt, il produit de tems à » autre des raffalles très-vives. Le ciel » alors eſt ordinairement couvert, nébu- » leux & pluvieux, & ſouvent accompa- » gné de beaucoup d'éclairs & de ton- » nerre : on l'appelle *Etoa*, & il ſuccede » fréquemment au *Toerou*. Il eſt ordinaire » auſſi de voir le *Toerou* remplacé par le » *Farooa* qui prend davantage de la » partie du Sud; celui-ci eſt très-impé- » tueux, il renverſe les maiſons & les » arbres, & ſur-tout les cocotiers, à » cauſe de leur hauteur; mais il eſt de » peu de durée.

ANN. 1777. Décembre.

» LES NATURELS ne paroiſſent pas avoir » une connoiſſance bien exacte de ces » variations de l'atmoſphère, & ils croient » néanmoins avoir formé des réſultats gé- » néraux ſur leurs effets. Lorſque les vagues » produiſent un ſon creux & battent la » côte ou plutôt le récif avec lenteur, ils » comptent ſur un beau tems; mais ſi les » flots produiſent des ſons aigus, & s'ils » ſe ſuccèdent avec rapidité, ils s'attendent » à un mauvais tems.

» IL N'Y A peut-être pas dans le monde » entier de canton d'un aſpect plus riche, » que la partie Sud-Eſt d'*O-Taïti*. Les » collines y ſont élevées, d'une pente » roide & eſcarpées en bien des endroits; » mais des arbres & des arbriſſeaux les » couvrent tellement juſqu'au ſommet, » qu'en les voyant, on a bien de la peine » à ne pas attribuer aux rochers, le don » de produire & d'entretenir cette char- » mante verdure. Les plaines qui bordent » les collines vers la mer, les vallées

» adjacentes, offrent une multitude de
» productions d'une force extraordinaire, ANN. 1777. Décembre.
» & à la vue de ces richeſſes du ſol, le
» ſpectateur eſt convaincu qu'il n'y a pas
» ſur le globe de terrein d'une végétation
» plus vigoureuſe & plus belle. La nature y
» a répandu des eaux avec la même profu-
» ſion; on trouve des ruiſſeaux dans cha-
» que vallée; ces ruiſſeaux, à meſure
» qu'ils s'approchent de l'océan, ſe diviſent
» ſouvent en deux ou trois branches qui
» fertiliſent les plaines ſur leur paſſage.
» Les habitations des Naturels ſont diſ-
» perſées ſans ordre au milieu des plai-
» nes; &, quand nous les regardions des
» vaiſſeaux, elles nous offroient des points-
» de-vue délicieux. Pour augmenter le
» charme de cette perſpective, la portion
» de mer qui eſt en-dedans du récif & qui
» borde la côte, eſt d'une tranquillité
» parfaite; les Inſulaires y naviguent en
» ſûreté dans tous les tems: on les y voit
» ſe promener mollement ſur leurs piro-
» gues, lorſqu'ils paſſent d'une habitation

ANN. 1777. Décembre.

» à l'autre, ou lorſqu'ils vont à la pêche.
» Tandis que je jouiſſois de ces coups-
» d'œil raviſſans, j'ai ſouvent regretté de
» ne pouvoir les décrire de maniere à
» communiquer aux lecteurs une partie de
» l'impreſſion qu'éprouvent tous ceux qui
» ont le bonheur d'aborder à *O-Taïti*.

» C'EST ſans doute la fertilité naturelle
» du pays, jointe à la douceur & à la séré-
» nité du climat, qui donne aux Inſulaires
» tant d'inſouciance pour la culture. Il y a
» une foule de diſtricts couverts des plus
» riches productions, où l'on n'en apper-
» çoit pas la moindre trace. Ils ne foi-
» gnent gueres que la plante d'où ils tirent
» leurs étoffes, laquelle vient des ſemences
» apportées des montagnes, & l'*Ava*, ou
» le poivre enivrant, qu'ils garantiſſent du
» ſoleil lorſqu'il eſt très-jeune, & qu'ils
» couvrent pour cela de feuilles d'arbres à
» pain; ils tiennent fort propres l'une &
» l'autre de ces plantes.

ANN. 1777. Décembre.

» J'AI FAIT de longues recherches ſur » la maniere dont ils cultivent l'arbre à » pain, & on m'a toujours répondu qu'ils » ne le plantent jamais. Si on examine les » endroits où croiſſent les rejettons, on en » ſera convaincu. On obſervera toujours » qu'ils pouſſent ſur les racines des vieux, » leſquelles ſe prolongent près de la ſur- » face du terrein : les arbres couvriroient » donc les plaines, quand même l'île ne » ſeroit pas habitée, ainſi que les arbres à » écorce blanche, croiſſent naturellement » à la terre de *Diemen*, où ils compoſent » de vaſtes forêts; d'où l'on peut conclure » que l'habitant d'*O-Taïti*, loin d'être » obligé de ſe procurer ſon pain à la ſueur » de ſon front, eſt forcé d'arrêter les lar- » geſſes de la nature qui le lui offre en » abondance. Je crois qu'il extirpe quel- » quefois des arbres à pain, pour y planter » d'autres arbres, & mettre de la variété » dans les choſes dont il ſe nourrit.

» LES O-TAÏTIENS remplacent ſur-tout

ANN. 1777. Décembre.

» l'arbre à pain par le cocotier & le ba-
» nanier. Le premier de ceux-ci n'exige
» point de ſoin, lorſqu'il s'eſt élevé à deux
» ou trois pieds au-deſſus de la ſurface du
» ſol, mais le bananier donne un peu plus
» de peine : il ne tarde pas à produire des
» branches, & il commence à porter des
» fruits trois mois après qu'on l'a planté ;
» ces fruits & les branches qui les ſoutien-
» nent, ſe ſuccèdent aſſez long-tems ; on
» coupe les vieilles tiges à meſure qu'on
» enleve le fruit.

» LES PRODUCTIONS de l'île ne ſont ce-
» pendant pas auſſi remarquables par leur
» variété que par leur abondance, & il y
» a peu de ces choſes qu'on appelle cu-
» rioſités naturelles d'un pays. On peut
» citer toutefois un étang ou lac d'eau
» douce, qui ſe trouve au ſommet de
» l'une des plus hautes montagnes, où
» l'on n'arrive du bord de la mer qu'après
» un jour & demi ou deux jours de mar-
» che. Ce lac eſt d'une profondeur extrê-

» me, & il renferme des anguilles d'une
» grandeur énorme; les Naturels y pêchent
» quelquefois ſur de petits radeaux de deux
» ou trois bananiers ſauvages joints enſem-
» ble. Ils le regardent comme la premiere
» des curioſités naturelles d'*O-Taïti*. En
» général, on demande tout de ſuite aux
» Voyageurs qui viennent des autres îles,
» s'ils l'ont vu. On y trouve auſſi à la
» même diſtance de la côte, une mare
» d'une eau douce, qui d'abord paroît très-
» bonne, & qui dépoſe un ſédiment jaune;
» mais elle a un mauvais goût; elle devient
» funeſte à ceux qui en boivent une quan-
» tité conſidérable, & elle produit des
» puſtules ſur la peau lorſqu'on s'y baigne.

ANN. 1777. Décembre.

» EN ABORDANT à *O-Taïti*, nous
» fûmes vivement frappés d'un contraſte
» remarquable : habitués à la ſtature ro-
» buſte & au teint brun de la peuplade de
» *Tongataboo*, nous ne nous accoutu-
» mions pas à la délicateſſe des propor-
» tions & à la blancheur des O-Taïtiens:

ANN. 1777. Décembre.

» ce ne fut qu'après un certain tems, que » nous jugeâmes cette différence favorable » aux derniers ; peut-être même n'arrê- » tâmes-nous ainſi notre opinion, que » parce que nous commencions à oublier » la taille & la phyſionomie des habitans » de la Métropole des îles *des Amis*. Les » O-Taïtiens cependant nous parurent » ſupérieurs à bien des égards ; nous leur » trouvâmes tous les agrémens & toute » la délicateſſe de traits qui diſtinguent » les perſonnes du ſexe, dans un grand » nombre de contrées de la terre : la » barbe que les hommes portent longue, » & leur chevelure qui n'eſt pas coupée » ſi près qu'à *Tongataboo*, produiſoient » un autre contraſte, & il nous ſembla » dans toutes les occaſions, qu'ils mon- » troient plus de timidité & de légéreté de » caractere. On n'apperçoit pas à *O-Taïti* » ces formes nerveuſes, qui ſont ſi com- » munes parmi les Naturels des îles *des* » *Amis*, & qui ſont la ſuite d'un exercice » très-prolongé. Cette Terre étant beau-

» coup

» coup plus fertile, ſes habitans mènent
» une vie plus indolente, & ils offrent ANN. 1777. Décembre.
» cet embonpoint & cette douceur de la
» peau qui les rapprochent peut-être
» davantage des idées que nous avons de
» la beauté, mais qui ne contribuent pas
» à embellir leur figure, puiſqu'il en réſulte
» une ſorte de langueur dans leurs mou-
» vemens : nous fîmes ſur-tout cette
» remarque, en voyant leurs combats de
» lutte & de pugilat, qui paroiſſent de
» foibles efforts d'enfans, ſi on les compare
» à la vigueur des mêmes combats exécutés
» aux îles *des Amis*.

» LES O-TAÏTIENS eſtimant les avan-
» tages extérieurs, recourent à pluſieurs
» moyens pour les augmenter : ils ſont
» accoutumés, ſur-tout parmi les *Erreoes*
» ou les Célibataires d'un certain rang, de
» ſe ſoumettre à une opération médici-
» nale, afin de blanchir leur peau : pour
» cela ils paſſent un mois ou deux ſans
» ſortir de leurs maiſons ; durant cet in-

ANN. 1777. Décembre.

» tervalle, ils portent une quantité consi-
» dérable d'étoffes, & ils ne mangent que
» du fruit à pain, auquel ils attribuent la
» propriété de blanchir le corps. Ils sem-
» blent croire aussi que leur embonpoint
» & la couleur de leur peau, dépendent
» d'ailleurs des diverses nourritures qu'ils
» prennent habituellement; le changement
» des saisons les oblige en effet à changer
» leur régime selon les différentes époques
» de l'année.

» LES NOURRITURES végétales forment
» au moins les neuf dixiemes de leur ré-
» gime ordinaire. Je pense que le *Mahee*
» en particulier, ou le fruit à pain fer-
» menté, dont ils font usage dans presque
» chacun de leurs repas, les relâche, &
» produit autour d'eux une fraîcheur très-
» sensible, qu'on n'apperçoit pas en nous
» qui vivons de nourritures animales; &
» s'ils ont si peu de maladies, il faut peut-
» être l'attribuer au degré de température
» dans lequel ils se trouvent presque tou-
» jours.

» ILS NE COMPTENT que cinq ou ſix
» maladies qu'on puiſſe appeller chroni-
» ques ou nationales, parmi leſquelles je
» ne dois pas oublier l'hydropiſie & la
» *ſefai*, ou ces enflures ſans douleur, que
» nous avions trouvé ſi communes à *Ton-*
» *gataboo*. Il s'agit ici de l'époque qui
» précede l'arrivée des Européens, car
» nous les avons infectés d'une maladie
» nouvelle, qui équivaut ſeule à toutes
» les autres, & qui eſt preſque univerſelle
» aujourd'hui : il paroît qu'ils ne ſavent
» pas la guérir d'une maniere efficace.
» Les Prêtres la traitent quelquefois avec
» des compoſitions de ſimples : mais, de
» leur aveu, ils ne la guériſſent jamais par-
» faitement ; ils conviennent néanmoins,
» que dans un petit nombre de cas, la
» nature, ſans le ſecours d'un Médecin
» détruit le fatal virus, & opere une gué-
» riſon complette. Ils diſent qu'un homme
» infecté communique ſouvent ſa maladie
» aux perſonnes qui vivent dans la même
» maiſon ; que ces perſonnes la prennent

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» en mangeant dans les mêmes vaſes que » le malade, & même en les touchant ; » qu'alors elles meurent ſouvent, tandis » que celui-là guérit ; mais ce dernier fait » me paroît difficile à croire, & s'il eſt » vrai, c'eſt avec des modifications dont » on ne nous a pas parlé.

» LEUR CONDUITE dans toutes les oc- » caſions, annonce beaucoup de franchiſe » & un caractere généreux. Néanmoins » Omaï, que ſes préventions pour les îles » de la *Société*, diſpoſoit à cacher les dé- » fauts de ſes compatriotes, nous a averti » ſouvent, que les O-Taïtiens ſont quel- » quefois cruels envers leurs ennemis. Ils » les tourmentent, nous diſoit-il, de » propos délibéré ; ils leur enlèvent de petits » morceaux de chair en différentes parties » du corps ; ils leur arrachent les yeux, ils » leur coupent le nez, & enfin ils les tuent » & ils leur ouvrent le ventre. mais ces » cruautés n'ont lieu qu'en certaines oc- » caſions. Si la gaieté eſt l'indice d'une

» ame en paix, on doit ſuppoſer que leur » vie eſt rarement ſouillée par des crimes; » je crois cependant qu'il faut plutôt at- » tribuer leur diſpoſition à la joie, à leurs » ſenſations, qui, malgré leur vivacité, » ne paroiſſent jamais durables; car, lorſ- » qu'il leur ſurvenoit des malheurs, je ne » les ai jamais vu affectés d'une maniere » pénible, après les premiers momens de » criſe. Le chagrin ne ſillonne point leur » front; l'approche de la mort ne ſemble » pas même altérer leur bonheur. J'ai ob- » ſervé des malades prêts à rendre le der- » nier ſoupir, ou des guerriers qui ſe pré- » paroient au combat, & je n'ai pas re- » marqué que la mélancolie ou des ré- » flexions triſtes, répandiſſent des nuages » ſur leur phyſionomie.

ANN. 1777. Décembre.

» ILS NE S'OCCUPENT que des choſes » propres à leur donner du plaiſir & de » la joie. Le but de leurs amuſemens eſt » toujours d'accroître la force de leur pen- » chant amoureux; ils aiment paſſionné-

ANN. 1777. Décembre.

» ment à chanter, & le plaiſir eſt auſſi » l'objet de leurs chanſons : mais, comme » on eſt bientôt raſſaſié des jouiſſances » charnelles ininterrompues, ils varient » les ſujets de ces chants, & ils ſe plai- » ſent à célébrer leurs triomphes à la » guerre, leurs travaux durant la paix, » leurs voyages ſur les terres voiſines & les » aventures dont ils ont été les témoins, les » beautés de leur île, & ſes avantages ſur » les pays des environs, ou ceux de quel- » ques cantons d'*O-Taïti*, ſur des diſtricts » moins favoriſés. La muſique a pour eux » beaucoup de charmes ; &, quoiqu'ils » montraſſent une ſorte de dégoût pour » nos compoſitions ſavantes, les ſons mé- » lodieux que produiſoit chacun de nos » inſtrumens en particulier, approchant » davantage de la ſimplicité des leurs, les » raviſſoient toujours de plaiſir.

» ILS CONNOISSENT les impreſſions » voluptueuſes qui réſultent de certains » exercices du corps, & qui chaſſent

» quelquefois le trouble & le chagrin de
» l'ame, avec autant de ſuccès que la
» muſique. Je puis citer là-deſſus un fait
» remarquable, qui s'eſt paſſé ſous mes
» yeux. Me promenant un jour aux envi-
» rons de la pointe *Matavai*, où ſe trou-
» voient nos tentes, je vis un homme qui
» ramoit dans ſa pirogue, de la maniere
» du monde la plus rapide; & comme il
» jettoit d'ailleurs autour de lui des re-
» gards empreſſés, il attira mon atten-
» tion. J'imaginai d'abord qu'il avoit com-
» mis un vol & qu'on le pourſuivoit; mais,
» après l'avoir examiné quelque tems, je
» m'apperçus qu'il s'amuſoit. Il s'éloigna de
» la côte; il ſe rendit à l'endroit où com-
» mence la houle, & épiant avec ſoin la
» premiere vague de la levée, il fit force
» de rames devant cette vague, juſqu'à
» ce qu'il pût en éprouver le mouvement,
» & qu'elle eût aſſez de vigueur pour
» conduire l'embarcation ſans la renverſer;
» il ſe tint immobile alors, & il fut porté
» par la lame qui le débarqua ſur la grève:

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» il vuida tout de ſuite ſa pirogue, & il » alla chercher une autre houle. Je jugeai » qu'il goûtoit un plaiſir inexprimable à » être promené ſi vîte & ſi doucement » ſur les flots ; quoiqu'il fût à peu de » diſtance de nos tentes & de la *Réſolu-* » *tion* & de la *Découverte*, il ne fit pas » la moindre attention aux troupes nom- » breuſes de ſes compatriotes, qui s'étoient » raſſemblé pour voir des objets auſſi ex- » traordinaires pour eux, que nos vaiſſeaux » & notre camp. Tandis que je l'obſervois, » deux ou trois Inſulaires vinrent me join- » dre; ils ſemblerent partager ſon bonheur, » & ils lui annoncerent toujours par des » cris, l'apparence d'une houle favorable: » car ayant le dos tourné & cherchant la » lame du côté où elle n'étoit pas, il la » manquoit quelquefois. Ils me dirent que » cet exercice, appellé *Ehororoe*, dans la » langue du pays, eſt très-commun parmi » eux. Ils ont vraiſemblablement pluſieurs » amuſemens de cette eſpèce, qui leur » procurent au moins autant de plaiſir,

» que nous en donne l'exercice du patin, » le ſeul de nos jeux, dont les effets puiſ- » ſent être comparés aux effets que je viens » de décrire.

ANN. 1777. Décembre.

» LA LANGUE d'*O-Taïti*, radicalement » la même que celles de la *Nouvelle-* » *Zélande* & des îles *des Amis*, n'a pas » leur prononciation gutturale, & elle » manque de quelques-unes des conſonnes » qui abondent dans les deux derniers dia- » lectes. Les recueils de mots que nous » avons déjà donné, montrent aſſez en » quoi conſiſte principalement cette diffé- » rence, & ils prouvent qu'elle a pris la » douceur & la molleſſe des habitans. » J'avois raſſemblé, durant le ſecond » Voyage de M. Cook, un long Vocabu- laire *(a)*, d'après lequel je me ſuis trouvé

(a) Voyez le Vocabulaire, à la fin du ſecond Voyage de Cook. L'infatigable M. Anderſon y a fait un grand nombre de corrections & d'additions; mais ce qu'on pourroit ajouter ici aux divers recueils de mots déjà publiés ſur la langue d'*O-Taïti*, ne ſeroit d'aucune utilité réelle.

ANN. 1777. Décembre.

» plus en état de comparer ce dialecte au » dialecte des autres îles : durant celui-» ci, je n'ai laiſſé échapper aucune occa-» ſion de m'inſtruire davantage ſur l'idiôme » d'*O-Taïti ;* j'ai eu pour cela de longues » converſations avec Omaï, avant d'arriver » aux îles de *la Société*, & j'ai fréquenté » les Naturels, pendant nos relâches, le » plus que j'ai pu. Cet idiôme eſt rempli » d'expreſſions figurées très-belles ; & ſi » on le connoiſſoit parfaitement, je ſuis » perſuadé qu'on le mettroit au niveau » des langues dont on eſtime le plus la » hardieſſe & l'énergie des images. Ainſi, » les O-Taïtiens, pour exprimer avec » emphaſe les idées qu'ils ſe forment de » la mort, diſent que l'*ame va dans les* » *ténèbres*, *ou plutôt dans la nuit*. Lorſque » vous avez l'air de douter qu'*une telle* » *femme ſoit leur mere*, ils vous répon-» dent ſur-le-champ avec ſurpriſe, *oui*, » *c'eſt la mere qui m'a porté dans ſon* » *ſein*. Une de leurs tournures répond » préciſément à cette tournure des Livres

» ſaints : *Les entrailles ſont émues de* ANN. 1777. Décembre.
» *douleur :* ils s'en ſervent toujours, quand
» ils éprouvent des affections morales qui
» les tourmentent : ils ſuppoſent que le
» ſiége de la douleur cauſée par les cha-
» grins, les deſirs inquiets & les diverſes
» affections de l'ame eſt dans les entrailles,
» & ils ſuppoſent de plus que c'eſt le ſiége
» de toutes les opérations de l'eſprit. Leur
» langue admet ces inverſions de mots,
» qui placent le latin & le grec bien au-
» deſſus de la plupart de nos langues mo-
» dernes de l'*Europe*, ſi imparfaites, que,
» pour prévenir les ambiguités, elles ſont
» réduites à arranger ſervilement les mots
» les uns après les autres. Elle eſt ſi riche,
» qu'elle a plus de vingt termes pour dé-
» ſigner le fruit à pain dans ſes différens
» états; elle en a autant pour la racine de
» *Taro*, & environ dix pour la noix de
» cocos. J'ajouterai, qu'outre le dialecte
» ordinaire, les O-Taïtiens ont une
» langue, qu'on peut appeller la *Langue*
» *plaintive*, & qui forme toujours des
» eſpèces de ſtances ou un récitatif.

ANN. 1777. Décembre.

» LEURS ARTS ſont en petit nombre & » bien ſimples ; néanmoins, ſi on doit les » en croire, ils ſont avec ſuccès des opé- » rations de chirurgie, que nous n'avons » pas encore pu imiter, malgré nos con- » noiſſances étendues ſur ces matieres. Ils » environnent d'écliſſes les os fracturés, & » ſi une partie de l'os s'eſt détachée, ils » inſerent dans le vuide un morceau de » bois taillé comme la partie de l'os qui » manque : cinq ou ſix jours après, le » *Rapaoo* ou le Chirurgien, examine la » bleſſure, & il trouve le bois qui com- » mence à ſe recouvrir de chair ; ils ajou- » tent qu'en général, ce bois eſt entière- » ment couvert de chair le douzieme » jour, qu'alors le malade a repris des » forces, qu'il ſe baigne & qu'il ne tarde » pas à guérir. Nous n'ignorons pas que » les bleſſures ſe guériſſent ſur des balles » de plomb, & quelquefois, mais rare- » ment, ſur d'autres corps étrangers ; mais » je doute d'autant plus de l'opération » dont je viens de parler, qu'en d'autres

» occasions, j'ai vu les O-Taïtiens bien
» loin d'une si grande habileté. J'apperçus
» un jour une moitié de bras qu'on avoit
» coupé à un homme qui s'étoit laissé tom-
» ber d'un arbre, & je n'y remarquai rien
» qui annonçât un Chirurgien fort habile,
» même en n'oubliant pas que leurs inst-
» trumens sont très-défectueux : je ren-
» contrai un autre homme qui avoit une
» épaule disloquée ; il s'étoit écoulé quel-
» ques mois depuis l'accident, & personne
» n'avoit su la remettre, quoique ce soit
» une des opérations les moins difficiles
» de notre Chirurgie. Ils savent que les
» fractures & les luxations de l'épine du
» dos sont mortelles, & qu'il n'en est pas
» de même de celles du crâne ; ils savent
» aussi par expérience, en quelles parties
» du corps les blessures sont incurables. Ils
» nous ont montré plusieurs cicatrices,
» suites des coups de pique qu'ils avoient
» reçu ; si les coups pénétrerent réellement
» aux endroits qu'on nous indiqua, nous
» les aurions sûrement déclaré mortels, &
» cependant les blessés ont guéri.

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» LEURS CONNOISSANCES en Médecine » paroiſſent plus bornées, ſans doute, » parce qu'il leur arrive plus d'accidens » qu'ils n'ont de maladies. Les Prêtres » néanmoins adminiſtrent des ſucs d'herbe » en quelques occaſions, & lorſque les » femmes ont des ſuites de couches fâ- » cheuſes, elles emploient un remède » qui ſemble inutile ſous un climat » chaud : elles chauffent des pierres, elles » les couvrent enſuite d'une étoffe épaiſſe » par-deſſus laquelle elles poſent une cer- » taine quantité d'une petite plante de » l'eſpèce de la moutarde, &, après avoir » couvert le tout d'une ſeconde étoffe, » elles s'aſſeient deſſus; elles ont des ſueurs » abondantes, & elles guériſſent : les » hommes infectés du mal vénérien, ont » voulu pratiquer la même méthode, mais » ils l'ont trouvée inefficace. Ils n'ont point » d'émétique.

» MALGRÉ l'extrême fertilité de l'île, » on y éprouve ſouvent des famines qui

» emportent, dit-on, beaucoup de
» monde. Je n'ai pu découvrir ſi ces fa-
» mines ſont la ſuite d'une mauvaiſe ſaiſon,
» de la guerre, ou d'une population trop
» nombreuſe; il eſt preſqu'impoſſible qu'il
» n'y ait pas quelquefois dans l'île trop de
» monde à nourrir. Au reſte, il eſt dif-
» ficile de douter de la vérité du fait; car
» ils ménagent avec beaucoup de ſoin,
» même aux tems de l'abondance, les cho-
» ſes qui ſervent à leur nourriture. Dans
» les momens de diſette, lorſqu'ils ont
» conſommé leur fruit à pain & leurs
» ignames, ils mangent diverſes racines
» qui croiſſent ſans culture ſur les mon-
» tagnes: ils ſe nourriſſent d'abord de la
» *patarra*; elle reſſemble à une groſſe
» patate ou à une igname, & elle eſt
» bonne tant qu'elle n'a pas pris toute ſa
» croiſſance; mais, dès qu'elle eſt vieille,
» elle eſt remplie de fibres dures: ils
» mangent d'ailleurs deux autres racines,
» l'une approche du *Taro*, & la ſeconde
» s'appelle *Ehoee*; il y a deux eſpèces de

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» celle-ci, l'une eſt vénéneuſe, & on eſt » contraint de la fendre & de la laiſſer » macérer une nuit dans l'eau, avant de » la cuire; &, ſous ce rapport, elle reſ- » ſemble à la *caſſave* des îles d'*Amérique*. » De la maniere dont les O-Taïtiens l'ap- » prêtent, elle forme une pâte humide, » très-inſipide au goût: cependant je les ai » vu s'en nourrir à une époque où ils » n'éprouvoient point de diſette; c'eſt une » plante grimpante, ainſi que la *patarra*.

» LA CLASSE inférieure fait peu d'uſage » des nourritures animales, & ce ne ſont » jamais que des poiſſons, des œufs de » mer, ou d'autres productions marines; » il eſt rare qu'elle mange du cochon, ſi » même cela lui arrive quelquefois. L'*Eree-* » *de-hoi* (*a*) ſeul, eſt aſſez riche pour avoir

(*a*) M. Anderſon écrit toujours *Eree de hoi*. Le Capitaine Cook écrit *Eree rahie*. C'eſt encore un des exemples ſans nombre, qu'on peut citer,

» du porc

» du porc tous les jours, & les Chefs
» ſubalternes, ne peuvent gueres en avoir
» qu'une fois par ſemaine, par quinzaine
» & par mois, ſelon leur fortune. Il y a
» même des tems où ils ſont obligés de ſe
» paſſer de cette friandiſe : car, lorſque
» la guerre ou d'autres cauſes ont appauvri
» l'île, le Roi défend à ſes Sujets de tuer
» des cochons; & on nous a dit qu'en
» certaines occaſions, la défenſe ſubſiſtoit
» pluſieurs mois, & même une année ou
» deux. Les cochons ſe multiplient telle-
» ment durant cette prohibition, qu'on
» les a vu abandonner l'état de domeſti-
» cité & devenir ſauvages. Lorſqu'il paroît
» convenable de lever la défenſe, tous les
» Chefs ſe rendent auprès du Roi, &
» chacun d'eux lui apporte des cochons.

ANN. 1777. Décembre.

---

pour faire voir que les diverſes perſonnes à bord de nos Vaiſſeaux, écrivoient d'une maniere différente les mots prononcés par les Naturels de la Mer du Sud.

ANN. 1777. Décembre.

» Le Roi ordonne d'en tuer quelques-
» uns qu'on ſert aux Chefs, & ils s'en
» retournent avec la liberté d'en tuer dé-
» formais pour leur table. La prohibition
» dont je viens de parler, ſubſiſtoit lors
» de notre arrivée à *O-Taïti*, du moins
» dans les diſtricts qui dépendent immé-
» diatement d'O-Too, & de peur qu'elle
» ne nous empêchât d'aller à *Matavai*,
» lorſque nous aurions quitté *Oheitepeha*,
» il nous aſſura, par un meſſager, qu'il
» la révoqueroit dès que nos vaiſſeaux
» auroient gagné le port. Il la révoqua en
» effet, du moins par rapport à nous; mais
» nous fîmes une ſi grande conſommation
» de ces animaux, qu'on la rétablit ſans
» doute après notre départ. Le Gouverne-
» ment défend auſſi quelquefois de tuer
» des volailles.

» L'*AVA* eſt ſur-tout en uſage parmi
» les Inſulaires d'un rang diſtingué. Ils la
» font d'une maniere un peu différente de
» celle dont nous avons été ſi ſouvent

ANN. 1777. Décembre.

» témoins aux îles *des Amis ;* car ils ver-
» ſent une très-petite quantité d'eau ſur
» la racine, & quelquefois ils grillent ou
» ils cuiſent au four, & ils broient les tiges
» ſans les hacher. Ils emploient d'ailleurs
» les feuilles broyées de la plante, & ils
» y verſent de l'eau comme ſur la racine.
» Ils ne ſe réuniſſent pas en troupes pour
» la boire amicalement, comme à *Tonga-*
» *taboo ;* mais ſes pernicieux effets ſont
» plus ſenſibles à *O-Taïti*, car elle ne
» tarde pas à enivrer, ou plutôt à donner
» de la ſtupeur à toutes les facultés du
» corps & de l'eſprit : ceux d'entre nous
» qui avoient abordé autrefois ſur ces
» îles, furent ſurpris de voir la maigreur
» affreuſe d'une multitude d'Inſulaires,
» que nous avions laiſſé d'un embonpoint
» & d'une groſſeur remarquables ; nous
» demandâmes la cauſe de ce change-
» ment, & on nous répondit, qu'il falloit
» l'attribuer à l'*Ava :* leur peau étoit
» groſſiere, deſſéchée & couverte d'écail-
» les ; on nous aſſura que ces écailles

ANN. 1777. Décembre.

» tombent de tems-en-tems, & que la » peau ſe renouvelle. Pour juſtifier l'uſage » d'une liqueur ſi pernicieuſe, ils préten- » dent qu'elle empêche de devenir trop » gras; il eſt évident qu'elle les énerve, » & il eſt très-probable qu'elle abrège » leurs jours. Ces effets nous ayant moins » frappés durant nos premieres relâches, » [illegible] a lieu de croire que les O-Taïtiens » n'abuſoient pas autant de cet article de » luxe. S'ils continuent à boire l'*Ava* auſſi » fréquemment, on peut prédire que leur » population diminuera.

» ILS FONT beaucoup de repas dans un » jour; le premier (ou plutôt le dernier, » car ils vont ſe coucher immédiatement » après) a lieu à environ deux heures » du matin, & le ſecond à huit; ils dînent » à onze heures, &, comme le diſoit » Omaï, ils dînent une ſeconde & une » troiſieme fois à deux & à cinq heures » du ſoir, & ils ſoupent à huit. Ils ont, » ſur ce point de leur vie domeſtique,

» des uſages très-bizarres. Les femmes
» éprouvent non-ſeulement la mortifi- ANN. 1777. Décembre.
» cation de manger ſeules, & dans une
» partie de la maiſon éloignée de celle
» où mangent les hommes; mais, ce qui
» eſt bien plus étrange encore, on ne leur
» donne aucune portion des mets délicats:
» elles n'oſent goûter ni d'un poiſſon de
» l'eſpèce du thon, qui eſt fort eſtimé,
» ni de quelques-unes des meilleures
» bananes, & on permet rarement le porc
» même à celles des claſſes ſupérieures.
» Les petites filles & les petits garçons
» prennent auſſi leur repas ſéparément.
» En général, les femmes apprêtent les
» choſes dont elles ſe nourriſſent; car les
» hommes les laiſſeroient mourir de faim,
» plutôt que de leur rendre ce ſervice. Il
» y a ici & dans pluſieurs de leurs cou-
» tumes relatives à leurs repas, quelque
» choſe de myſtérieux, que nous n'avons
» jamais pu bien comprendre. Lorſque
» nous en demandions la raiſon, on ne

ANN. 1777. Décembre.

» nous répondoit rien, ſinon que cela » étoit juſte & indiſpenſable.

» CE QUI A d'ailleurs rapport aux » femmes, n'eſt point obſcur; leurs liai- » ſons avec les hommes n'offrent ſur- » tout rien de caché. Si un jeune homme » & une jeune femme habitent enſemble, » le jeune homme donne au pere de la » fille, quelques-unes des choſes réputées » néceſſaires dans le pays, telles que des » cochons, des étoffes & des pirogues; » la quantité de ces choſes eſt propor- » tionnée au tems qu'il paſſe avec ſa maî- » treſſe: ſi le pere croit qu'on ne l'a pas » aſſez payé, il ne craint pas de reprendre » ſa fille, & de la livrer à un autre qui » ſera peut-être plus libéral: l'homme, de » ſon côté, peut toujours former un nou- » veau choix. Si ſa maîtreſſe devient » groſſe, il eſt le maître de tuer l'enfant, » & de continuer ſes liaiſons avec la mere, » ou de l'abandonner; mais s'il adopte » l'enfant, & s'il ne lui ôte pas la vie, il

» eſt cenſé marié, & il garde communé-
» ment ſa femme le reſte de ſes jours. Aux
» yeux des O-Taïtiens, ce n'eſt pas un
» crime de prendre une concubine plus
» jeune, & de l'établir dans ſa maiſon; il eſt
» toutefois bien plus commun de les voir
» changer de femmes, & c'eſt une choſe ſi
» ordinaire, qu'ils en parlent d'un ton fort
» léger. Les *Erroes* ſont des Inſulaires des
» claſſes ſupérieures, qui joignant à une
» humeur volage, des moyens de ſe pro-
» curer de nouvelles femmes, voyagent
» d'un canton à l'autre ou ſur les îles voi-
» ſines, & qui ne ſe livrant pas à un atta-
» chement particulier, n'adoptent guères
» la maniere de vivre plus ſédentaire &
» plus tranquille dont je viens de parler.
» Cette vie licentieuſe eſt ſi analogue à
» leur diſpoſition, que les plus jolis hom-
» mes & les plus jolies femmes paſſent or-
» dinairement leur jeuneſſe dans une dé-
» bauche qui déshonoreroit les peuplades
» les plus ſauvages, mais qui révolte ſur-
» tout au milieu d'une nation, qui offre,

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» à d'autres égards, des indices ſûrs d'a-
» ménité & de tendreſſe *(a)*. Lorſqu'une

(a) Je crois avoir prouvé d'une maniere ſatisfaiſante, dans les notes inſérées plus haut, que les îles *Carolines* ſont habitées par une peuplade de cette nation, que le Capitaine Cook a trouvé répandue ſi loin ſur l'Océan Pacifique du Sud. Les îles des *Larrons* ou les îles *Marianes* giſſent encore plus au Nord que les îles *Carolines*, mais à peu de diſtance ; on conjecture, au premier coup-d'œil, que les Inſulaires de ce grouppe viennent de la même race ; & en liſant l'hiſtoire du Pere le Gobien, cette conjecture paroît une vérité. La Société des *Erroes* eſt ce qu'il y a de plus ſingulier dans les mœurs d'*O-Taïti* ; or le Pere le Gobien nous apprend qu'il exiſte une pareille Société aux îles des *Larrons*. Il dit : *Les Urritoes ſont parmi eux les jeunes gens qui vivent avec des maîtreſſes, ſans vouloir s'engager dans les liens du mariage.* Parce qu'on trouve aux îles des *Larrons*, comme à *O-Taïti*, *des jeunes gens qui vivent avec des maîtreſſes ſans vouloir s'engager dans les liens du mariage*, on ne pourroit pas en conclure que les mœurs de ces îles ont de la reſſemblance ; mais les jeunes gens des îles

» femme *Erreoe* accouche, on applique à
» la bouche & au nez de l'enfant un mor-
» ceau d'étoffe mouillée qui le ſuffoque.

ANN. 1777. Décembre.

---

des, *Larrons* & d'*O-Taïti*, qui menent une vie ſi licentieuſe, formant une aſſociation ſéparée, déſignée par un nom particulier, & ce nom étant le même dans les deux pays, cette conformité extraordinaire jointe à celle du langage, ſemble prouver, d'une maniere inconteſtable, que les deux peuplades viennent de la même Tribu. On ſait que le dialecte d'*O-Taïti* adoucit la prononciation de ſes mots; & il faut obſerver qu'en retranchant une ſeule lettre, (la conſonne *T*) le mot *Urritoes* des îles des *Larrons* reſſemble beaucoup aux *Arreoys* (ſelon l'orthographe de la Collection de Hawkeſworth), ou aux *Erreoes*, (ſelon l'orthographe de M. Anderſon.) Cette conformité de ſon, ſeul moyen de comparaiſon entre deux langues parlées, eſt ſi frappante, qu'on peut y voir le même mot, ſans s'expoſer aux railleries des Critiques ſévères.

Il eſt aiſé de donner d'autres preuves pareilles, tirées de l'affinité du langage, en citant des mots d'un uſage très-fréquent. Le Gobien ajoute que les Habitans des îles des *Larrons* adorent leurs

ANN. 1777. Décembre.

» LES FEMMES contribuant beaucoup aux » agrémens de cette vie de plaiſir, on eſt

morts ſous le nom d'*Anitis*. Si on ôte la conſonne *N*, il reſte un mot qui reſſemble beaucoup à celui d'*Eatooes*, très-commun dans les Voyages du Capitaine Cook, où il ſignifie une Divinité. Il n'eſt pas inutile de remarquer, que l'objet déſigné aux îles des *Larrons* par le mot *Aniti*, eſt appellé *Tahutup* aux îles *Carolines*, où l'on adore auſſi les Chefs après leur mort (Voyez les Obſervations du Pere Cantova, dans les *Lettres édifiantes & curieuſes*, tome XV, pag. 309 & 310); & qu'en adouciſſant ou retranchant les deux lettres d'un ſon fort, qui ſont au commencement & à la fin de ce dernier mot, la prononciation de l'*Ahutu* des îles *Carolines*, de l'*Aniti* des îles des *Larrons*, & de l'*Eatooa* des îles de la Mer Pacifique du Sud, ſe rapproche tellement qu'on y apperçoit une origine commune. Le Cobien nous apprend d'ailleurs que les Inſulaires des *Marianes* donnent à leurs Chefs le nom de *Chamorris* ou de *Chamoris*. En adouciſſant le *Ch* pour en faire un *T*, & en changeant en *l* le ſon aigre de *r*, (licence autoriſée par une multitude d'exemples dans les Vocabulaires de ces différentes îles,) on a le

» ſurpris qu'outre les humiliations dont on » les accable, en ce qui a rapport aux ali- ANN. 1777. Décembre.

Tamole des îles *Carolines*, & le *Tamolao* ou le *Tamaha* des îles des *Amis*.

Si ces exemples tirés de l'affinité du langage, paroiſſent en trop petit nombre, des traits remarquables de conformité dans les coutumes & les inſtitutions, acheveront de diſſiper les doutes qui reſteroient aux Lecteurs difficiles. 1.° Le Capitaine Cook a obſervé aux îles de la *Société* & à celles des *Amis*, trois claſſes diſtinctes; les Nobles, le moyen état, & le bas-peuple ou les domeſtiques. Le Gobien dit expreſſément qu'on remarque la même diviſion aux îles des *Larrons*: *il y a trois états parmi les Inſulaires, la Nobleſſe, le moyen & le menu.* 2.° Une multitude de faits rapportés dans les Voyages de M. Cook, prouvent que les Habitans des îles de la *Société* ſont très-ſoumis à leur Chef. Le Gobien aſſure qu'il en eſt de même aux îles des *Larrons. La Nobleſſe eſt d'une fierté incroyable, & tient le peuple dans un abaiſſement qu'on ne pourroit imaginer en Europe.* 3.° Le Capitaine Cook a décrit fort en détail les amuſemens des Inſulaires de *Wateeoo*, des îles des *Amis*, & des îles de la *Société*, & l'on peut com-

ANN. 1777. Décembre.

» mens, & à la maniere de les prendre, » elles ſoient traitées ſouvent avec une

---

parer ſes deſcriptions à ce paſſage de le Gobien : *les Habitans des îles des Larrons ſe divertiſſent à danſer, courir, ſauter, lutter, pour s'exercer & éprouver leurs forces. Ils prennent grand plaiſir à raconter les aventures de leurs ancêtres, & réciter les vers de leurs Poëtes.* 4.° On a vu que les femmes jouent un grand rôle dans les amuſemens des îles où M. Cook a abordé, & le Gobien dit des femmes des îles des *Larrons : elles ſe mettent douze ou treize en rond, debout, ſans remuer. Dans cette attitude, elles chantent des vers fabuleux de leurs Poëtes, avec un agrément & une juſteſſe qui plaîroit en Europe. L'accord de leurs voix eſt admirable, & ne cède en rien à la muſique concertée. Elles ont dans les mains de petites coquilles, dont elles ſe ſervent avec beaucoup de préciſion. Elles ſoutiennent leurs voix & animent leurs chants avec une action ſi vive, & des geſtes ſi expreſſifs, qu'elles charment ceux qui les voient & qui les entendent.* 5.° On lit dans le premier Voyage de M. Cook, tome II, page 235 de la Collection de Hawkeſworth, que les Naturels des îles de la *Société* dépoſent,

» dureté ou plutôt une brutalité qui ſem-
» blent exclure la plus légère affection. Rien

autour des endroits où ils enterrent leurs morts, des guirlandes du fruit du palmier & des feuilles de cocos, ainſi que d'autres choſes conſacrées particulièrement aux cérémonies funèbres, & qu'ils placent à peu de diſtance des proviſions & de l'eau : les Naturels des îles des *Larrons font*, dit le Pere Gobien, *quelques repas autour du tombeau, car on en élève toujours un ſur le lieu où le corps eſt enterré, ou dans le voiſinage; on le charge de fleurs, de branches de palmiers, de coquillages & de tout ce qu'ils ont de plus précieux*. 6.° Les O - Taïtiens (voyez la Collection de Hawkeſworth, tome II, pag. 236 de l'original,) n'enterrent pas les crânes des Chefs avec le reſte des os, mais ils les dépoſent dans des boîtes deſtinées à cet uſage. On retrouve encore aux îles des *Larrons* cette coutume bizarre; car le Gobien dit expreſſément *qu'ils gardent les crânes en leurs maiſons*, qu'ils mettent ces crânes dans de *petites corbeilles*, & que ces Chefs morts ſont les *Anitis* auxquels les Prêtres adreſſent des prieres. 7.° Le Capitaine Cook, en parlant du corps embaumé de Tee, obſerve que les O-Taïtiens

ANN. 1777. Décembre.

» toutefois n'eſt plus ordinaire que de les » voir impitoyablement battues par les

font uſage d'huile de cocos, & d'autres ingrédiens, pour frotter les corps des défunts; le Gobien dit que les Habitans des îles des *Larrons* ont le même uſage : *d'autres frottent les morts d'huile odoriférante.* 8.° Les O-Taïtiens croient à l'immortalité de l'ame; ils croient de plus qu'il y a dans l'autre monde deux endroits qui ont une ſorte d'analogie avec notre paradis & notre enfer, mais ils ne ſuppoſent pas que les actions de cette vie influent en rien ſur l'état futur. (Voyez la Collection de Hawkeſworth, tome II, pag. 239 & 240 de l'original). On retrouve cette doctrine dans les détails inſérés plus haut, (tome II, pag. 85), ſur les opinions religieuſes des Habitans des îles des *Amis.* Les Habitans des îles des *Larrons* ont le même ſyſtême ; *ils ſont perſuadés, dit le Gobien, de l'immortalité de l'ame; ils reconnoiſſent même un paradis & un enfer, dont ils ſe forment des idées aſſez bizarres; ce n'eſt point, ſelon eux, la vertu ni le crime qui conduit dans ces lieux-là; les bonnes ou les mauvaiſes actions n'y ſervent de rien.* 9.° Je terminerai cette longue liſte par une autre

» hommes; & il eſt difficile d'expliquer
» ces violences, à moins qu'elles ne ſoient

ANN. 1777. Décembre.

---

conformité plus ſingulière encore. On a vu, Livre I.er, chap. VII, pag. 175 de ce troiſième Voyage, que ſelon les Habitans de la *Nouvelle-Zélande*, l'homme qui a été tué & mangé par l'ennemi, eſt condamné à un feu éternel, tandis que les ames de tous ceux qui meurent de mort naturelle, montent à la demeure des Dieux. Les Naturels des îles *Larrones* ont auſſi cette idée; ſelon le Gobien, *ſi on a le malheur de mourir de mort violente, on a l'enfer pour partage.*

Des rapports ſi frappans ne peuvent être l'effet du haſard : lorſqu'on les ajoute à l'affinité dans l'idiôme des diverſes peuplades, dont j'ai cité des exemples au commencement de cette note, on paroît autoriſé à conclure que les Habitans des îles découvertes par le Capitaine Cook dans l'Océan Pacifique du Sud, & ceux que les Eſpagnols ont trouvé aux îles des *Larrons* ou aux *Marianes*, dans l'hémiſphère ſeptentrional, ont tiré leur langue, leurs uſages & leurs opinions d'une ſource commune, & qu'on peut les regarder comme des Tribus diſperſées d'une même Nation.

Voyez l'Hiſtoire des îles *Marianes*, par le

ANN. 1777. Décembre.

» l'effet de la jalousie, qui, de l'aveu des » O-Taïtiens, tourmente quelquefois les » deux sexes. J'adopterois cette explica- » tion volontiers; car, en bien des occa- » sions, j'ai trouvé les femmes plus sensi- » bles aux charmes de la figure, qu'à des » vues d'intérêts; mais je dois avouer que » même alors elles paroissent à peine » susceptibles de ces sentimens délicats que » produit une tendresse mutuelle, & qu'il » y a moins d'amour platonique à *O-* » *Taïti*, que dans aucun autre pays du » monde.

» DES IDÉES de propreté firent imaginer » aux O-Taïtiens l'amputation ou l'incision » du prépuce, & ils ont, dans leur langue, » une épithète injurieuse, pour ceux qui » n'observent pas cet usage. Lorsqu'il y a » dans un district cinq ou six petits garçons

---

Pere le Gobien, Liv. II, ou l'Extrait de cet Ouvrage, dans l'*Histoire des Navigations aux Terres Australes*, tome II, pages 492-512.

d'un âge

» d'un âge convenable, le pere de l'un » d'eux va en avertir le Tahoua, ou l'un » des ſavans du pays; le Tahoua, ſuivi d'un » domeſtique, mene les petits garçons » au ſommet d'une colline, après avoir » donné à l'un d'eux une attitude propre » à l'opération, il introduit un morceau » de bois au-deſſous du prépuce, & il lui » dit de regarder de tel côté une choſe » bien curieuſe: tandis que le jeune homme » eſt occupé d'un autre objet, le Prêtre » coupe avec une dent de requin & ordi- » nairement d'un ſeul coup, le prépuce » établi ſur le morceau de bois; il ſépare » enſuite ou plutôt il replie en arriere les » parties diviſées, & ayant bandé la plaie, » il fait la même opération au reſte des » jeunes gens. Les nouveaux circoncis ſe » baignent cinq jours après; on ôte leurs » bandages & on nettoie leur plaie; le » dixieme jour ils ſe baignent de nouveau » & ils ſe portent bien; mais la partie où » s'eſt faite l'inciſion offre encore une » groſſeur, & le *Tahoua*, toujours ſuivi

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» d'un domeſtique, mene une ſeconde » fois les petits garçons ſur la colline; y » allume du feu, & il place le prépuce » entre deux pierres chaudes, il le preſſe » doucement, ce qui détruit la groſſeur. » Les nouveaux circoncis retournent alors » chez eux, la tête & le corps ornés de » fleurs odoriférantes; leurs peres donnent » à l'Opérateur des cochons & des étoffes, » & ils proportionnent la récompenſe à ſon » habileté; s'ils ſont pauvres, la famille ſe » charge du préſent.

» LE SYSTÊME religieux des O-Taïtiens » eſt fort étendu & ſingulier ſur un grand » nombre de points: mais il y a peu d'in- » dividus du bas-peuple qui le connoiſſent » parfaitement: cette connoiſſance ſe » trouve ſur-tout parmi les Prêtres, » dont la claſſe eſt très-nombreuſe. Ils » croient qu'il y a pluſieurs Dieux, dont » chacun eſt très-puiſſant, mais ils ne » paroiſſent pas admettre une Divinité » ſupérieure aux autres. Les différens diſ-

» tricts & les diverſes îles des environs, » ayant des Dieux divers, les Habitans » de chacun de ces diſtricts, & de cha- » cune de ces terres imaginent ſans doute » avoir choiſi le plus reſpectable, ou du » moins une Divinité revêtue d'aſſez de » pouvoir pour les protéger, & pour » fournir à tous leurs beſoins. Si ce Dieu » ne ſatisfait pas leurs eſpérances, ils ne » penſent pas qu'il ſoit impie d'en chan- » ger : c'eſt ce qui eſt arrivé dernièrement » à *Tiarraboo*, où l'on a ſubſtitué aux » deux Divinités anciennes, Oraa *(a)*, » Dieu de *Bolabola*, peut-être parce » qu'il eſt le protecteur d'une peuplade » qui a été triomphante à la guerre ; & » comme, depuis cette époque, ils ont eu » des ſuccès contre la Tribu d'*O-Taïti-* » *nooe*, ils attribuent leurs victoires à

ANN. 1777. Décembre.

(a) On trouve encore ici le même mot écrit d'une manière différente, par M. Anderſon & le Capitaine Cook. Le dernier, ainſi qu'on l'a vu plus haut, écrit *Olla*.

ANN. 1777. Décembre.

» *Oraa*, qui, ſelon leur expreſſion, combat » pour eux.

» ILS SERVENT leurs Dieux avec une » aſſiduité remarquable : outre que les » grands *Whattas*, c'eſt-à-dire, les en- » droits des *Morai*, où l'on dépoſe les » offrandes, ſont ordinairement chargés » d'animaux & de fruits, on rencontre » peu de maiſons qui n'en aient pas un » petit dans leur voiſinage. Les habitans des » îles de *la Société* ſont, ſur ces matieres, » d'une rigidité ſi ſcrupuleuſe, qu'ils ne » commencent jamais un repas, ſans mettre » de côté un morceau pour l'*Eatooa*. Le » ſacrifice humain dont nous avons été té- » moins durant ce voyage, montre aſſez » juſqu'où ils portent leur zèle religieux & » leur fanatiſme. Il paroît ſur, que les ſa- » crifices humains reviennent fréquem- » ment; ils ont peut-être recours à cet » expédient abominable, quand ils éprou- » vent des contretems fâcheux; car ils nous » demanderent, ſi l'un de nos gens, dé-

» tenu en prison à l'époque où nous nous
» trouvions arrêtés par des vents contrai-
» res, étoit *Taboo?* Leurs prieres sont
» aussi très-fréquentes, ils les chantent
» à-peu-près sur le même ton que les
» ballades de leurs jeux. On apperçoit
» encore l'infériorité des femmes dans les
» pratiques religieuses; on les oblige à se
» découvrir en partie, lorsqu'elles passent
» devant les *Morais*, ou à faire un long
» détour pour éviter les lieux destinés au
» culte public. Selon leur mythologie,
» Dieu n'est pas censé leur accorder tou-
» jours des bienfaits sans jamais les oublier,
» & sans permettre qu'il leur arrive du
» mal; cependant lorsqu'ils essuyent des
» malheurs, ils semblent y voir les effets
» d'un être malfaisant, qui veut leur nuire.
» Ils disent qu'*Etée*, est un esprit mal-
» faisant qui leur fait quelquefois du mal;
» ils lui présentent des offrandes, ainsi qu'à
» leur Dieu; mais ce qu'ils redoutent des
» êtres invisibles, se borne à des choses
» purement temporelles.

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» ILS CROIENT que l'ame eſt immaté-
» rielle & immortelle. Ils diſent qu'elle
» voltige autour des lèvres du mourant,
» pendant les dernieres angoiſſes, &
» qu'elle monte enſuite auprès du Dieu,
» qui la réunit à ſa propre ſubſtance, ou,
» ſelon leur expreſſion, qui la mange;
» qu'elle demeure quelque tems dans cet
» état; qu'elle paſſe enſuite au lieu deſtiné
» à la réception de toutes les ames humai-
» nes; qu'elle y vit au milieu d'une nuit
» éternelle, ou, comme ils le diſent quel-
» quefois, au milieu d'un crépuſcule qui
» ne finit jamais. Ils ne penſent pas que
» les crimes commis ſur la terre, ſoient
» punis après la mort d'une maniere per-
» manente; car le Dieu mange indifférem-
» ment les ames des bons & celles des
» méchans. Mais il eſt sûr qu'ils regardent
» cette réunion à la Divinité, comme une
» purification néceſſaire, pour arriver à
» l'état de bonheur; en effet, ſelon leur
» doctrine, ſi un homme s'abſtient des
» femmes, quelques mois avant de mourir,

» il passe tout de suite dans sa demeure » éternelle, sans avoir besoin de cette » union préliminaire; ils imaginent qu'il » est assez purifié par cette abstinence, » & affranchi de la loi générale.

ANN. 1777. Décembre.

» Toutefois ils sont loin de se former » sur le bonheur de l'autre vie, les idées » sublimes que nous offrent notre Reli- » gion & même notre raison. L'Immorta- » lité est le seul privilége important qu'ils » semblent espérer; car s'ils croient les » ames dépouillées de quelques-unes des » passions qui les animoient tandis qu'elles » se trouvoient réunies au corps, ils ne » supposent pas qu'elles en soient absolu- » ment affranchies. Aussi les ames qui ont » été ennemies sur la terre, se livrent-elles » des combats lorsqu'elles se rencontrent; » mais il paroît que ces démêlés n'abou- » tissent à rien, puisqu'elles sont réputées » invulnérables. Ils ont la même idée de la » rencontre d'un homme & d'une femme. » Si le mari meurt le premier, il recon-

ANN. 1777. Décembre.

» noît l'ame de ſon épouſe, dès le moment » où elle arrive dans la terre des Eſprits; » il ſe fait reconnoître dans une maiſon » ſpacieuſe, appellée *Toarova*, où ſe raſ- » ſemblent les ames des morts, pour ſe » divertir avec les Dieux. Les deux époux » vont enſuite occuper une habitation ſé- » parée, où ils demeurent à jamais & où » ils ſont des enfans; au reſte, ils ne » procréent que des êtres ſpirituels, car » leur mariage & leurs embraſſemens ne » ſont pas les mêmes que ceux des êtres » corporels.

» LEURS IDÉES ſur la Divinité ſont » d'une extravagance abſurde. Ils la croient » ſoumiſe au pouvoir de ces mêmes Eſprits » à qui elle a donné l'être; ils imaginent » que ces Eſprits la mangent ſouvent, » mais ils lui ſuppoſent la faculté de ſe » reproduire. Ils emploient ſans doute ici » l'expreſſion de manger, parce qu'ils ne » peuvent parler des choſes immatérielles, » ſans recourir à des objets matériels. Ils

» ajoutent que la Divinité demande aux
» Eſprits aſſemblés dans le *Tourova*, s'ils
» ont le projet de la détruire; que ſi les
» Eſprits ont pris cette réſolution, elle ne
» peut la changer. Les Habitans de la terre
» ſe croient inſtruits de ce qui ſe paſſe
» dans la région des Eſprits, car à l'épo-
» que où la lune eſt dans ſon déclin, ils
» diſent que les Eſprits mangent leur
» *Eatooa*, & que la réproduction de
» l'*Eatooa* avance, lorſque la lune eſt
» dans ſon plein. Les Dieux les plus puiſ-
» ſans ſont ſujets à cet accident, ainſi que
» les Divinités ſubalternes. Ils penſent auſſi
» qu'il y a d'autres endroits deſtinés à
» recevoir les ames après la mort. Ceux,
» par exemple, qui ſe noient dans la mer,
» y demeurent au ſein des flots; ils y
» trouvent un beau pays, des maiſons, &
» tout ce qui peut les rendre heureux. Ils
» ſoutiennent de plus que tous les animaux
» que les arbres, les fruits & même les
» pierres, ont des ames, qui, à l'inſtant
de la mort ou de la diſſolution, montent

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» auprès de la Divinité, à laquelle ces » ſubſtances s'incorporent d'abord, pour » paſſer enſuite dans la demeure parti- » culiere qui leur eſt deſtinée.

» ILS SONT PERSUADÉS que la pratique » exacte de leurs devoirs religieux, leur » procure toute ſorte d'avantages tempo- » rels; & comme ils aſſurent, que l'action » puiſſante & vivifiante de l'eſprit de Dieu » eſt répandue par-tout, on ne doit pas » s'étonner s'ils ont une foule d'idées » ſuperſtitieuſes, ſur ſes opérations. Ils » diſent que les morts ſubites, & tous les » autres accidens, ſont l'effet de l'action » immédiate de quelque Divinité. Si un » homme ſe heurte contre une pierre, & » ſe bleſſe l'orteil, ils attribuent la meur- » triſſure à l'*Eatooa*; en ſorte que, ſelon » leur mythologie, ils marchent réelle- » ment ſur une terre enchantée. Ils treſ- » ſaillent pendant la nuit, lorſqu'ils ap- » prochent d'un *Toopapaoo*, où ſont » expoſés les morts, ainſi que les hommes

» ignorans & superstitieux de nos contrées
» de l'*Europe*, redoutent les Esprits, à la
» vue d'un Cimetiere. Ils croient aussi aux
» songes, qu'ils prennent pour des avis de
» leur Dieu, ou des Esprits de leurs Amis
» défunts, & ils supposent le don de prédire
» l'avenir à ceux qui ont des réves; au
» reste, ils n'attribuent qu'à quelques per-
» sonnes ce don de prophétie. Omaï
» prétendoit l'avoir; il nous dit le 26
» Juillet 1776, que l'ame de son pere
» l'avoit averti en songe, qu'il descendroit
» à terre dans trois jours; mais il ne put
» triompher à l'occasion de sa prophétie,
» car nous n'arrivâmes à *Ténériffe* que le
» premier Août. La réputation de ceux
» qui ont des songes approche beaucoup
» de celle de leurs Prêtres & de leurs
» Prêtresses inspirés, auxquels ils ajoutent
» une foi aveugle, & dont ils suivent les
» décisions, toutes les fois qu'ils forment
» un projet important. Opoony respecte
» beaucoup la Prêtresse qui lui persuada
» d'envahir *Ulietea*, & il ne va jamais à la

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» guerre ſans la conſulter. Ils adoptent de » plus, à quelques égards, notre vieille » doctrine de l'influence des Planètes, du » moins ils réglent, en certains cas, leurs » délibérations publiques ſur les aſpects » de la Lune: par exemple, ils entrepren- » nent une guerre, & ils comptent ſur des » ſuccès, lorſque cette Planète eſt couchée » horizontalement, ou fort inclinée dans » ſa partie convexe, après ſon renouvel- » lement.

» LEUR SYSTÊME ſur la création de » l'univers, eſt embrouillé, obſcur & » extravagant, comme on l'imagine bien. » Ils diſent qu'une Déeſſe ayant un bloc » ou une maſſe de terre ſuſpendue à une » corde, la lança loin d'elle, & en ré- » pandit aux environs des morceaux, tels » qu'*O-Taïti* & les îles voiſines, dont » les divers habitans viennent d'un homme » & d'une femme établis à *O-Taïti*. Il » ne s'agit cependant que de la création » immédiate de leur contrée; car ils ad-

» mettent une création universelle anté-
» rieure à celle-ci, & ils croient à l'exis-
» tence de plusieurs terres qu'ils ne con-
» noissent que par tradition; mais leurs
» idées s'arrêtent à *Tatooma* & à *Tapuppa*,
» pierres & rochers mâle & femelle, qui
» forment le noyau du globe, ou qui
» soutiennent l'assemblage de terre &
» d'eau jetté à sa surface. *Tatooma* &
» *Tapuppa* produisirent *Totorro*, qui fut
» tué & décomposé en terre, & ensuite
» *O-Toïa* & *Oroo*, qui s'épouserent &
» qui donnerent d'abord naissance à une
» terre, & ensuite à une race de Dieux.
» *O-Taïa* fut tué, & *Oroo*, qui étoit de
» l'espèce femelle, épousa un Dieu, son
» fils, appellé *Teerraa*, à qui elle ordonna
» de créer de nouvelles terres, les ani-
» maux & les différentes espèces de co-
» mestibles, qu'on trouve sur le Globe;
» ainsi que le firmament, soutenu par des
» hommes, appellés *Teeferei*. Les taches
» qu'on observe dans la Lune, sont, à
» leurs yeux, des bocages d'une sorte

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» d'arbres qui croiſſoient jadis à *O-Taïti*; » ces arbres ayant été détruits par un acci- » dent, leurs ſemences furent portées dans » la Lune par des colombes.

» ILS ONT d'ailleurs une multitude de » légendes religieuſes & hiſtoriques; l'une » des dernieres a rapport à l'uſage de » manger de la chair humaine, & je vais » en donner le précis. Deux hommes, » appellés *Taheeai*, ſeul nom qu'ils em- » ploient pour déſigner des Cannibales, » vivoient à *O-Taïti* il y a bien long- » tems: on ne ſavoit pas d'où ils ſortoient; » ni comment ils étoient arrivés dans l'île. » Ils habitoient les montagnes qu'ils avoient » coutume de quitter pour venir tuer les » gens du pays; ils mangeoient enſuite les » hommes qu'ils maſſacroient, & ils arrê- » toient les progrès de la population. » Deux freres réſolurent de détruire ces » monſtres formidables, & ils imaginerent » un ſtratagème qui leur réuſſit. Ils habi- » toient auſſi les montagnes, un peu au-

» deſſus des *Taheeai*, & ils occupoient
» un poſte, d'où ils pouvoient leur parler
» ſans trop expoſer leurs jours. Ils les
» inviterent à un repas que les *Taheeai*
» accepterent de bon cœur; ayant fait
» chauffer des pierres, ils les mirent dans
» du *Mahee*, & ils dirent à l'un des
» *Taheeai* d'ouvrir la bouche: le *Ta-*
» *heeai* ouvrit la bouche; on y laiſſa
» tomber un de ces morceaux de *Mahee*
» & on y verſa de l'eau, laquelle, en
» ſe mêlant avec la pierre chaude, pro-
» duiſit un bouillonnement qui tua le
» monſtre quelque tems après. Les deux
» freres voulurent engager l'autre à faire
» la même choſe; mais le ſecond Canni-
» bale, frappé du bouillonnement de
» l'eſtomac de ſon camarade, les remer-
» cia; on l'aſſura que le *Mahee* étoit
» excellent, & que ce bouillonnement
» paſſeroit bien vîte, & il fut ſi crédule,
» qu'il ouvrit la bouche & ſubit le ſort du
» premier. Les Naturels alors les coupe-
» rent en morceaux, qu'ils enterrerent,

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» & ils donnerent, par reconnoiſſance, le » gouvernement de l'île aux deux freres. » Les *Taheeais* réſidoient dans le diſtrict » appellé *Whapaneeoo*, & on y trouve » encore aujourd'hui un arbre à pain, » qui, dit-on, leur appartenoit. Une » femme qui vivoit avec eux, avoit deux » dents d'une groſſeur prodigieuſe; après » leur mort, elle alla s'établir à *O-Taha*, » & les Inſulaires la mirent au nombre de » leurs déeſſes, lorſqu'elle eut rendu le » dernier ſoupir. Elle ne mangeoit pas de » la chair humaine comme ſes deux époux; » mais, d'après la grandeur de ſes dents, » on donne le nom de *Taheeai* à tout » animal qui a un aſpect farouche ou de » larges crocs.

» ON DOIT AVOUER que cette Hiſtoire » a la vraiſemblance de celle d'Hercule, » détruiſant l'Hydre, ou des Tueurs de » Géants, dont parlent les Romanciers des » derniers ſiécles; mais j'y trouve auſſi peu » de moralité, que dans la plupart des » vieilles fables

» vieilles fables de la même eſpèce, reçues
» comme des vérités par des peuples
» ignorans, dont la civiliſation peut être
» comparée, à quelques égards, à la
» civiliſation des Naturels des îles de *la*
» *Société*. Elle eſt d'ailleurs heureuſement
» imaginée, car elle exprime l'averſion
» & l'horreur qu'inſpirent ici les Canni-
» bales. Pluſieurs raiſons feroient croire
» cependant que les Habitans de ces îles
» mangeoient jadis de la chair humaine.
» J'interrogeai Omaï ſur ce point; il ſou-
» tint de la maniere la plus poſitive, que
» je me trompois, mais il me conta un
» fait dont il avoit été témoin, & qui
» confirme preſque cette opinion. Un
» grand nombre de ſes parens & de ſes
» alliés furent tués à l'époque où la peu-
» plade de *Bolabola* battit celle de
» *Huaheine*. Un homme de ſa famille eut
» enſuite occaſion de ſe venger; il battit
» à ſon tour les Inſulaires de *Bolabola*, &
» coupant un morceau de la cuiſſe de l'un
» de ſes ennemis, il le rôtit, & il le man-

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» gea. M. Cook a raconté plus haut, qu'on » offre au Roi un œil du malheureux » qu'on ſacrifie aux Dieux, & nous n'avons » pu nous empêcher de voir dans cet uſage » les reſtes d'une coutume qui étoit, jadis, » beaucoup plus étendue, & dont cette » cérémonie emblêmatique rappelle le ſou- » venir.

» LE ROI eſt inveſti du *Maro*, il » préſide aux ſacrifices humains ; & il » paroît que ce ſont là les privilèges diſ- » tinctifs de ſa Souveraineté. Il faut peut- » être y ajouter celui de ſonner d'une » conque, qui produit un ſon très-éclatant. » Dès qu'il donne ce ſignal, tous ſes ſujets » ſont obligés de lui apporter des comeſ- » tibles de différentes eſpèces, en propor- » tion de leurs facultés. Son nom ſeul leur » inſpire un reſpect, qui va juſqu'à l'extra- » vagance, & il les rend quelquefois cruels. » Lorſqu'on le revêt du ſymbole de la » Royauté, s'il y a dans la langue des » mots qui aient de la reſſemblance avec

» celui de *Maro*, on les change, & on
» en ſubſtitue d'autres : l'homme qui a
» enſuite la hardieſſe de ne pas ſe ſou-
» mettre au changement, & de continuer
» à ſe ſervir des mots proſcrits, eſt ſur-
» le-champ mis à mort, avec toute ſa
» famille. On traite d'une maniere auſſi
» barbare ceux qui s'aviſent d'appeller un
» animal, du nom du Prince. D'après cet
» uſage, Omaï fut toujours indigné de
» voir que les Anglois donnent, à des
» chevaux ou à des chiens, les noms d'un
» Prince, ou d'une Princeſſe. Au reſte,
» tandis que les O-Taïtiens puniſſent
» de mort quiconque emploie légèrement
» le nom de leur Souverain, ils ſe con-
» tentent de confiſquer les terres & les
» cabanes de ceux qui outragent ſon ad-
» miniſtration.

ANN. 1777. Décembre.

» Le Roi a, dans chaque Diſtrict, des
» maiſons qui lui appartiennent ; & il
» n'entre jamais dans la maiſon d'un de ſes
» ſujets. Si un accident l'oblige à s'écarter

ANN. 1777. Décembre.

» de cette régle, on brûle la maiſon qu'il » a honoré de ſa préſence, ainſi que tous » les meubles qu'elle renferme. Non-ſeule- » ment ſes ſujets ſe découvrent devant lui, » juſqu'à la ceinture ; mais lorſqu'il eſt » quelque part on dreſſe, dans les en- » virons, un poteau, garni d'une pièce » d'étoffe, auquel ils rendent les mêmes » honneurs. Les Naturels des deux ſexes » ſe découvrent également juſqu'à la cein- » ture, devant ſes freres ; mais les femmes » ſeules ſe découvrent devant les femmes » du ſang Royal. En un mot, ils portent » juſqu'à la ſuperſtition, leur reſpect pour » le Roi, & ſa perſonne eſt preſque ſacrée » à leurs yeux. Il doit peut-être, à ces » préjugés, la poſſeſſion tranquille de ſes » Domaines. Les Naturels du Diſtrict de » *Tiarraboo* conviennent qu'il a droit aux » mêmes honneurs parmi eux, quoique » leur Chef particulier leur paroiſſe plus » puiſſant, quoiqu'ils le ſuppoſent héritier » du Gouvernement de l'île, en cas de » l'extinction de la famille Royale actuelle.

» Il eſt aſſez vraiſemblable que Waheia- » Dooa deviendroit en effet Souverain de » toute la contrée; car outre *Tiarraboo*, » il eſt le maître de pluſieurs Diſtricts » d'*Opooreenoo*. Ses Domaines égalent » preſque, en étendue, ceux d'O-Too, » & la portion de l'île, à laquelle il dicte » des Loix, eſt d'ailleurs la plus peuplée » & la plus fertile. Ses ſujets ont donné » des preuves de leur ſupériorité; ils ont » remporté des victoires fréquentes ſur » ceux d'*O-Taïti-Nooe*; & ils affectent » de parler de leurs voiſins, comme d'une » troupe de Guerriers mépriſables, qu'il » ſeroit aiſé de battre ſi leur Chef vouloit » déclarer la guerre.

ANN. 1777. Décembre.

» APRÈS l'*Eree-de-Hoi* & ſa famille, » viennent les *Erees* ou les Chefs, revêtus » de quelque pouvoir, enſuite les *Mano-* » *hoone* ou les Vaſſaux, & les *Teous* ou » *Toutous*, c'eſt-à-dire les Domeſtiques, » ou plutôt les Eſclaves. Les hommes de » chacune de ces claſſes ſe lient, ſelon

ANN. 1777. Décembre.

» l'inſtitution primitive, avec des femmes » de leur Tribu ; mais s'ils ont des pri- » vautés avec des femmes d'un rang infé- » rieur, & s'il réſulte un enfant de ce » commerce, on laiſſe la vie à l'enfant, » qui prend le rang de ſon pere, à moins » qu'il ne doive le jour à un *Eree* ; car » on le tue dans ce dernier cas. Si une » femme de condition ſe lie avec un » homme d'une claſſe inférieure, on tue » ſes enfans ; & on met à mort le *Teou*, » qui eſt ſurpris dans une intrigue avec » une femme du ſang Royal. Le fils de » l'*Eree-de-Hoi* ſuccède aux titres & » aux honneurs de ſon pere, dès le mo- » ment de ſa naiſſance ; ſi le Roi meurt » ſans enfans, le Gouvernement paſſe à » ſon frere. Dans les autres familles, les » biens paſſent toujours au fils aîné ; mais » il eſt obligé de fournir à l'entretien de » ſes freres & de ſes ſœurs, à qui on » accorde une portion de ſes Domaines.

» DES RUISSEAUX ou de petites col-

» lines, qui en bien des endroits ſe pro-
» longent dans la mer, ſervent ordinaire-
» ment de bornes aux divers cantons d'*O-*
» *Taïti*. De groſſes pierres marquent les Do-
» maines particuliers : le dérangement d'une
» de ces pierres produit des querelles, qui
» ſe décident par les armes : chaque parti
» met alors ſes amis en campagne : mais ſi
» l'on porte ſes plaintes à l'*Eree-de-Hoi*,
» le Roi termine le différend à l'amiable.
» Toutefois le délit dont il eſt ici queſ-
» tion, n'eſt pas commun, & une longue
» poſſeſſion, ſemble aſſurer les propriétés
» des *O-Taïtiens*, auſſi-bien que les Loix
» les plus ſévères des autres contrées. Un
» ancien uſage remet à la vengeance des
» particuliers, les crimes qui n'intéreſſent
» pas la Communauté; & on ne dénonce
» point ces délits aux Chefs. Ils ſemblent
» croire que la perſonne offenſée ou léſée
» prononcera, d'une maniere auſſi équi-
» table, que des indifférens; & les châ-
» timens décernés aux crimes de toutes
» eſpèces, étant connus dès long-temps,

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

» on lui permet de les infliger, ſans avoir » à répondre de ſa conduite. Ainſi, lorſ- » qu'on ſurprend un voleur, ce qui en » général arrive pendant la nuit, l'homme » qu'il a volé peut le tuer ſur-le-champ; » & ſi on en demande des nouvelles, il » lui ſuffit, pour ſa juſtification, de dire » les raiſons qu'il a eu de lui donner la » mort. Au reſte, on ne punit guere les » voleurs avec cette ſévérité, à moins » qu'ils ne dérobent des choſes réputées » très-précieuſes, telles que des pièces » de corps, & des cheveux treſſés. Si un » voleur s'enfuit après avoir pris des étoffes » ou même des cochons, & qu'on le dé- » couvre enſuite, on ne le punit point, » lorſqu'il promet de rendre la même quan- » tité d'étoffes ou le même nombre de » cochons. On lui pardonne quelquefois, » quand il s'eſt tenu caché pluſieurs jours, » ou il en eſt quitte pour une légère baſton- » nade. Si un Inſulaire en tue un autre dans » une querelle, les amis du défunt ſe réu- » niſſent, & ils attaquent le meurtrier &

» ſes partiſans : s'ils triomphent, ils s'empa- ANN. 1777. Décembre.
» rent de la maiſon, des terres & des
» meubles du meurtrier ; mais s'ils ſont
» vaincus, leur richeſſes tombent au
» pouvoir du vainqueur. Si un *Mana-*
» *houne* tue le *Toutou* ou l'Eſclave de
» l'un des Chefs, celui-ci détache des
» gens, qui s'emparent des terres & de
» la maiſon du meurtrier, lequel ſe ré-
» fugie dans un autre canton de l'île,
» ou ſur une des îles voiſines. Il revient
» quelques mois après, & trouvant ſon
» troupeau de cochons beaucoup au-
» gmenté, il en offre une portion, avec
» des plumes rouges, & d'autres choſes
» précieuſes, au Maître du *Toutou*, qui
» accepte ordinairement cette compen-
» ſation, & qui lui permet de rentrer en
» poſſeſſion de ſa maiſon & de ſes terres.
» Cet arrangement eſt le comble de la
» vénalité & de l'injuſtice : le meurtrier de
» l'Eſclave ne ſemble ſe cacher, qu'afin
» de tromper la claſſe inférieure du peu-
» ple ; il ne paroît pas que le Chef ait

ANN. 1777. Décembre.

» la moindre autorité pour le punir, & » on ne peut voir ici qu'un complot, » entre le *Manahoune* & ſon Supérieur, » pour ſatisfaire la vengeance du premier, » & la cupidité du ſecond. Au reſte, on » ne doit pas être ſurpris que l'homicide » ſoit regardé comme un délit ſi léger, » dans un pays, où le meurtre de ſes pro- » pres enfans, n'eſt pas réputé criminel. Jo » leur ai parlé à diverſes repriſes de cette » barbarie atroce, qui bleſſe les ſentimens » de la nature; je leur ai demandé ſi elle » n'excitoit pas l'indignation des Chefs & » des Principaux de l'île, & ſi on ne la » puniſſoit pas: ils m'ont toujours répondu » que le Chef ne pouvoit ni ne vouloit in- » tervenir, & que chacun a le droit de » faire ce qu'il veut de ſes enfans.

» QUOIQU'ON trouve en général, ſur les » îles des environs, les mêmes produc- » tions, la même race d'hommes, les » mêmes uſages & les mêmes mœurs qu'à » *O-Taïti*, on y obſerve néanmoins un

» petit nombre de différences, qu'il eſt » à propos d'indiquer. Elles ſerviront peut- » être un jour à en faire appercevoir de » plus grandes.

ANN. 1777. Décembre.

» LA PETITE ÎLE de *Mataia* ou » d'*Oſnabrug*, qui gît vingt lieues à l'Eſt » d'*O-Taïti*, & qui appartient à un Chef » *O-Taïtien*, auquel elle paie des tribus, » emploie un dialecte différent de celui » d'*O-Taïti*. Ses Habitans portent leurs » cheveux très-longs, & lorſqu'ils ſe bat- » tent, ils couvrent leurs bras avec une » ſubſtance garnie de dents de requin, & » leur corps, avec une peau de poiſſon, » qui reſſemble à du chagrin : ils ſe parent » d'ailleurs avec des coquilles, de perles » polies, qui ſont éblouiſſantes au ſoleil; » & ils en ont une très-large, qui leur » tient lieu de bouclier ou de cuiraſſe.

» LA LANGUE des *O-Taïtiens* a beau- » coup de mots & même de phraſes, qui » ne reſſemblent point du tout à l'idiôme

ANN. 1777. Décembre.

» des îles ſituées à l'Eſt. Leur île produit » une quantité conſidérable d'un fruit » délicieux, auquel nous donnâmes le » nom de pommes, & qu'on ne trouve » ſur aucune des autres, excepté à *Eimeo*. » Elle a auſſi l'avantage de produire un » bois odoriférant, appellé *Eahoi*, qui eſt » fort eſtimé ſur les terres des environs; » il ne croît pas même à *Tiarraboo*, » ou dans la péninſule Sud-Eſt, contigue » au Diſtrict d'où on le tire. *Huaheine* & » *Eimeo* ſont les îles qui fourniſſent le » plus d'ignames. Un oiſeau particulier, » que ſes plumes blanches rendent très- » précieux, fréquente les collines de » *Mourooa*, & quoique cette terre ſoit » plus éloignée d'*O-Taïti* & d'*Eimeo*, » que le reſte des îles de *la Société*, on y » voit quelques-unes des pommes dont » je parlois tout-à-l'heure.

» LA RELIGION des îles de *la Société* » eſt la même en général, cependant » chacune d'elles a un Dieu tutélaire par-

» ticulier. Voici la liſte de ces Divinités » particulières ; je l'ai faite d'après les » meilleurs renſeignemens que j'ai pu me » procurer.

ANN. 1777. Décembre.

Dieux des îles de la Société.

A *Huaheine*,	Tanne.
A *Ulietea*,	Ooro.
A *Otaha*,	Tanne.
A *Bolabola*,	Oraa.
A *Mourooa*,	Otoo, Ee Weiahoo.
A *Toobaee*,	Tamouee.
A *Tabooymanoo* ou à l'île de *Saunders*, qui eſt ſoumiſe à *Huaheine*,	Taroa.
A *Eimeo*,	Oroo hadoo.

Dieux des îles de la Société.

A *O-Taïti*, *O-Taïti*, Ooroo.
Nooe, Ooroo.
Tiaraboo, Opoona & Watooteeree. (que les Inſulaires ont chaſſé depuis peu pour y ſubſtituer Oraa, Dieu de *Bolabola*.)

A *Mataia* ou à l'île d'*Osnabrug*,	Tooboo, Toobooai, Ry Maraiva.
Aux îles Basses, situées à l'Est,	Tammaree.

ANN. 1777. Décembre.

» OUTRE le grouppe des hautes îles » qu'on rencontre depuis *Mataia* jusqu'à » *Mourooa* inclusivement, les O-Taïtiens » connoissent une île basse & déserte, qu'ils » appellent *Mopeeha*, & qui paroît être » l'île *Howe*, marqué à l'Oest de *Mou-* » *rooa*, dans nos dernieres Cartes de cet » Océan. Les Natutels des îles, qui sont » le plus sous le vent, y vont quelquefois. » Il y a aussi au Nord-Est d'*O-Taïti* des » îles basses, où les O-Taïtiens ont abordé » de tems-en-tems, mais par lesquelles » ils n'entretiennent pas de communica- » tion régulière. On dit qu'il ne faut que » deux jours de navigation avec un bon » vent, pour s'y rendre. On me les a » nommées, dans l'ordre que voici.

Mataeera.

Oanaa, appellée *Oannah* dans la Lettre de M. Dalrymple au Docteur Hawkesworth.

ANN. 1777. Décembre.

Taboohoe.

Awehee.

Kaoora.

Orootooa.

Otavaoo, où l'on recueille de grosses perles.

» LES HABITANS de ces îles viennent » plus fréquemment à *O-Taïti*, & aux » îles élevées des environs. Ils ont le teint » plus brun, la physionomie plus farou- » che, & leur corps n'est pas piqueté de » la même maniere. J'ai appris qu'à *Ma-* » *taeeva* & sur quelques-unes des terres » dont je viens de publier la liste, les » hommes sont dans l'usage de donner » leurs filles aux étrangers qui arrivent » parmi eux : mais que la jeune femme & » l'étranger doivent coucher ensemble » cinq nuits, sans se permettre aucune

ANN. 1777. Décembre.

» liberté. Le ſixieme jour, à l'entrée de » la nuit, le pere de la jeune femme offre » des alimens à ſon hôte, & il dit à ſa » fille, qu'elle doit traiter l'étranger comme » ſon mari. Celui-ci ne peut témoigner » aucun dégoût, lors même que la femme » deſtinée à partager ſa couche eſt très- » déſagréable; car on regarderoit ſa répu- » gnance comme un inſulte, qui ne ſe » pardonne point, & on la puniroit de » mort. Quarante hommes de *Bolabola*, » que la curioſité avoit amené, ſur une » pirogue, juſqu'à *Mataeeva*, en firent » la triſte expérience; l'un d'eux ayant » montré indiſcrétement du dégoût pour » la femme qui lui échut en partage, il » fut entendu d'un petit garçon, qui alla » tout de ſuite en informer le pere de la » jeune perſonne. Les Habitans de l'île » fondirent ſur les étrangers; ceux-ci, qui » avoient toute la valeur de leur Nation, » tuerent trois fois plus de monde qu'ils » n'en avoient eux-mêmes; cependant » accablés par le nombre, ils périrent ſur » le champ

» le champ de bataille, excepté cinq. Les
» cinq qui échappèrent au carnage, se
» cachèrent dans les bois, & tandis que le
» vainqueur enterroit ses morts, ils vin-
» rent à bout de gagner l'intérieur de
» quelques maisons, où ils volèrent des
» provisions, qu'ils portèrent à bord d'une
» embarcation. Ils mirent ensuite en mer,
» & ils passèrent devant *Mataia*, où ils
» ne voulurent pas relâcher, & ils arrivè-
» rent à *Eimeo*. On les jugea néanmoins
» dignes de blâme dans leur patrie; car
» une pirogue de *Mateeva* ayant abordé à
» *Bolabola* peu de tems après, la peu-
» plade, loin de venger la mort de ses
» compatriotes, reconnut qu'ils avoient
» mérité de perdre la vie, & elle accueillit
» les Mataevens d'une maniere amicale.

ANN. 1777. Décembre.

» LA NAVIGATION des Naturels d'*O-*
» *Taïti* & des îles de *la Société*, ne
» s'étend pas aujourd'hui au-delà de ces
» terres basses. Il paroît que M. de Bou-

ANN. 1777. Décembre.

» gainville (*a*) leur attribue mal-à-propos » des voyages beaucoup plus longs ; car » on me citoit, comme une eſpèce de » prodige, qu'une pirogue chaſſée d'*O-* » *Taïti* par la tempête, eût abordé à » *Moopeha*, ou à l'île de *Howe*, terre qui » eſt cependant très-voiſine, & ſous le » vent. Ils ne connoiſſent sûrement les » autres îles éloignées que par tradition ; » des Naturels de ces îles, jettés ſur leurs » côtes, leur en ont appris l'exiſtence, les » noms, la poſition, & le nombre de » jours qu'ils avoient paſſé en mer. Ainſi, » on peut ſuppoſer que les Inſulaires de » *Wateeoo*, inſtruits par les Voyageurs, » ſur leſquels j'ai donné plus haut des » détails, ont ajouté à leur Catalogue » *O-Taïti*, les îles voiſines, & même » d'autres, dont ces Voyageurs avoient » entendu parler. J'expliquerois encore

(*a*) Voyez ſon *Voyage autour du Monde*, pag. 228 : il dit que ces Inſulaires font quelquefois des navigations de plus de trois cens lieues.

» par-là l'inſtruction ſi étendue & ſi va-
» riée, que M. Cook & les Obſervateurs
» qui étoient à bord de l'*Endeavour* (*a*),
» trouvèrent à Tupia. Je ſuis loin de l'ac-
» cuſer de charlatanerie ; mais ſi, comme
» il le diſoit, il n'avoit jamais été à *Ohe-*
» *terea*, puiſqu'il parvint à y conduire le
» vaiſſeau ſi directement, je préſume qu'il
» avoit recueilli de la même maniere des
» informations ſur le giſſement de cette
» terre. »

ANN. 1777. Décembre.

(*a*) Collection de Hawkeſworth, Volume II, page 278 de l'original.

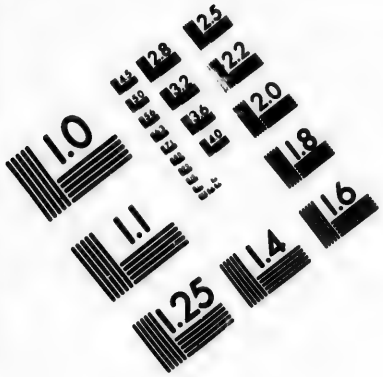
CHAPITRE X.

SUITE du Voyage après notre départ des îles de la SOCIÉTÉ : Découverte de l'île de NOËL : Poſition des Vaiſſeaux ſur la Côte : Canots envoyés à terre : Grand nombre de tortues que nous y prenons : Obſervation d'une éclipſe de Soleil : Détreſſe de deux Matelots qui s'égarèrent dans l'intérieur de l'île : Inſcription laiſſée dans une bouteille : Deſcription de l'île : Remarques ſur le ſol ; ſur les arbres & les plantes ; ſur les

oiſeaux ; ſur l'étendue de cette Terre ; ſur ſa forme ; ſur ſa poſition : Mouillage.

EN QUITTANT *Bolabola*, je mis le Cap au Nord, & je ſerrai le vent, qui ſouffloit entre le Nord-Eſt & l'Eſt ; car nous ne l'eûmes preſque jamais au Sud de l'Eſt, qu'après avoir paſſé la ligne, & atteint les latitudes ſeptentrionales. Ainſi la route qui nous menoit à notre but fut toujours à l'Oueſt du Nord, & quelquefois Nord-Oueſt ſeulement. ANN. 1777. Décembre.

LES dix-ſept mois qui s'étoient écoulés depuis notre départ d'*Angleterre*, n'avoient pas été mal employés ; mais je ſentois que notre voyage ne faiſoit que commencer, relativement au principal objet de mes inſtructions, & je crus devoir redoubler d'efforts & d'attention ſur tout ce qui pouvoit aſſurer notre conſervation & le ſuccès de notre entrepriſe.



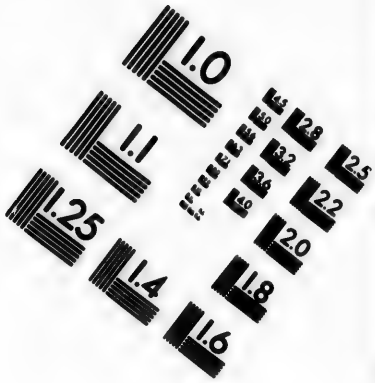
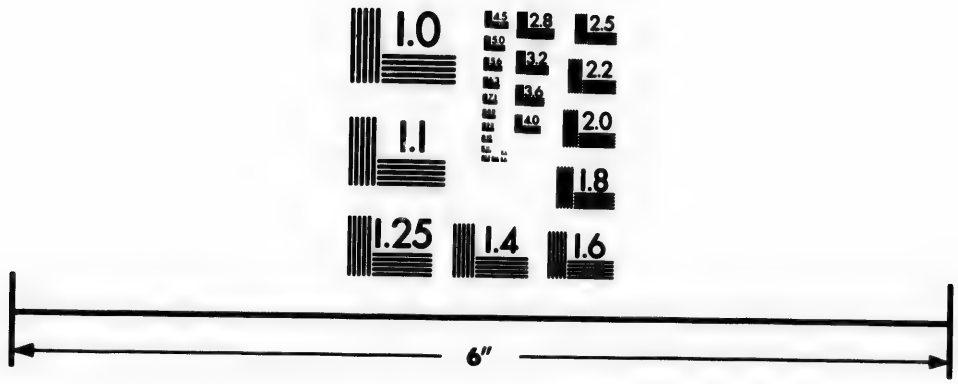


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8

ANN. 1777. Décembre.

J'avois examiné l'état de nos munitions durant nos dernieres relâches, & dès que je fus hors du grouppe de *la Société*, & que j'eus dépaſſé les parages, où ſe trouvent les découvertes de ma premiere & de ma ſeconde expédition, j'ordonnai l'inventaire des approviſionnemens du Maître d'Equipage & du Charpentier, afin de connoître bien en détail la quantité & la qualité de chaque article, & d'en régler l'uſage de la maniere la plus convenable.

DURANT mes relâches aux îles de *la Société*, je ne perdis aucune occaſion de demander aux Naturels, s'il y a des îles au Nord ou au Nord-Oueſt de leur grouppe; mais je ne m'apperçus pas qu'ils en connuſſent une ſeule. Nous ne découvrîmes rien qui annonçât le voiſinage d'une terre, juſqu'au moment où nous atteignîmes le huitieme degré de latitude Sud. A cette époque, nous commençâmes à voir des boubies, des oiſeaux du

tropique, des frégates, des hirondelles de mer & d'autres eſpèces d'oiſeaux : Notre longitude étoit de 205^{d} Eſt. Mendana découvrit en 1568, durant ſa premiere expédition (*a*), une île qu'il nomme *Ile de Jeſus*, par 6^{d} 45$'$ de latitude Sud, à quatorze cens cinquante lieues de *Callao*, c'eſt-à-dire à 200^{d} de longitude Eſt du Méridien de *Greenwich*. Nous traversâmes cette latitude, près de cent lieues à l'Eſt de la longitude dont je viens de parler, & nous y rencontrâmes un grand nombre d'oiſeaux des eſpèces que je citois tout-à-l'heure; on ſait qu'il eſt rare de les voir s'éloigner beaucoup de la terre. ANN. 1777. Décembre.

Nous coupames l'équateur par 203^{d} 15$'$ Eſt, la nuit du 22 au 23. La déclinaiſon de l'aimant étoit de 6^{d} 30$'$ Eſt. 22. 23.

Le 24, une demi-heure après la pointe 24.

(*a*) Voyez la Collection de Dalrymple en Anglois, Vol. I, pag. 45.

ANN. 1777. Décembre.

du jour, nous découvrîmes une terre dans le Nord-Eſt-quart-Eſt, un demi-rumb à l'Eſt. Nous reconnûmes, en nous approchant, que c'étoit une des îles baſſes ſi communes dans cet océan, c'eſt-à-dire, une bordure étroite de terre, qui renfermoit une lagune d'eau de mer. Nous apperçûmes quelques cocotiers en deux ou trois endroits, mais, en général, elle paroiſſoit très-ſtérile: à midi, elle ſe prolongeoit du Nord-Eſt-quart-Eſt au Sud-quart-Sud-Eſt un demi-rumb-Eſt, à la diſtance d'environ quatre milles. Le vent ſouffloit de l'Eſt-Sud-Eſt, en ſorte que nous fûmes obligés de courir de petites bordées pour atteindre le côté ſous le vent ou le côté occidental, où nous eûmes de quarante à vingt & quatorze braſſes d'eau fond de joli ſable. La ſonde rapporta cette derniere profondeur, à environ un demi-mille des briſans, & la plus grande à environ un mille. Ayant trouvé des ſondes, je réſolus de mouiller, afin de me procurer des tortues. Cette terre

sembloit devoir en fournir, & elle n'étoit pas habitée. Nous jettâmes l'ancre en effet par trente brasses, & l'un de mes canots alla voir si le débarquement étoit praticable, ce dont je doutois ; car la mer produisoit un ressac terrible sur toute la côte. L'Officier que j'avois chargé de cette commission, me dit à son retour, qu'il n'avoit point apperçu d'endroit où un canot pût débarquer, mais que les bas-fonds en-dehors des brisans, offroient une quantité considérable de poissons. ANN. 1777. Décembre.

Le 25, à la pointe du jour, deux canots, l'un de la *Résolution*, & l'autre de la *Découverte*, allerent examiner de nouveau, s'il n'y avoit point de lieu propre au débarquement : un troisieme & un quatrieme établirent en-même-tems leurs grapins près de la côte, ils pêcherent & ils revinrent sur les huit heures avec plus de deux cens livres de poissons. Encouragé par ce succès, je les renvoyai à la pêche après le déjeûner. Je 25.

ANN. 1777 Décembre.

pris moi-même un cinquieme canot ; j'examinai la côte, & j'eſſayai de débarquer, mais le débarquement étoit impraticable. Les deux premiers canots, qui étoient partis avec le même deſſein, revinrent à midi : le *Maſter*, qui commandoit celui de la *Réſolution*, me rapporta qu'à environ une lieue & demie au Nord, la côte offroit une coupure & un canal dans la *Lagune*, que par conſéquent on pourroit y débarquer, & qu'en travers de cette entrée il avoit trouvé les mêmes fondes qu'à l'endroit où nous mouillions. D'après ſon rapport, les vaiſſeaux leverent l'ancre, & ayant couru deux ou trois bordées, nous mouillâmes de nouveau par vingt braſſes, fond de joli ſable brun, devant une petite île qui gît à l'ouvert de la *Lagune*, de chaque côté de laquelle il y a un canal qui mene à la *Lagune* & qui eſt acceſſible ſeulement aux canots. La *Lagune* elle-même a très-peu de profondeur.

ANN. 1777. Décembre. 26.

Le 26 au matin, j'ordonnai au Capitaine Clerke d'envoyer un canot & un Officier à la rive Sud-Eſt de la Lagune, & d'y faire chercher des tortues. Nous prîmes enſuite un autre canot, M. King & moi, & je réſolus de gagner la partie Nord-Eſt. Je me propoſois d'aller juſqu'à l'extrémité la plus orientale, mais le vent ſouffloit avec trop de force, & nous fûmes contraints de débarquer plus ſous le vent, à une batture ſablonneuſe, où nous prîmes une tortue, la ſeule què nous vîmes. En marchant dans l'eau, nous atteignîmes une île, où je n'apperçus qu'un petit nombre d'oiſéaux; je la quittai bientôt pour me rendre à la terre qui borde la mer au Nord-Oueſt, & j'y laiſſai M. King, qui vouloit obſerver la hauteur méridienne du Soleil. Je la trouvai plus ſtérile encore que celle que je venois de quitter; en longeant la côte, je rencontrai cinq tortues près du rivage, je ne pus en prendre qu'une, & n'en découvrant point d'autres je revins à bord: M. King y arriva bientôt

ANN. 1777 Décembre.

après ſans en avoir rencontré une ſeule. Nous ne déſeſpérâmes cependant pas de nous en procurer; car quelques-uns des Officiers du Capitaine Clerke qui débarquerent ſur la terre au Sud du canal qui débouche dans la Lagune, n'avoient pas été ſi malheureux, & ils en avoient rapporté pluſieurs.

27. LE 27, au matin, la pinnaſſe & le grand canot, commandés par M. King allerent à la partie Sud-Eſt de l'île, en-dedans de la *Lagune*; & le petit canot ſe rendit au Nord, où j'avois été la veille; quelques-uns des gens du Capitaine Clerke avoient paſſé la nuit à terre, & ils avoient eu le bonheur de tourner quarante à cinquante tortues, que nous ne tardâmes pas à recevoir à bord. Les hommes que j'avois envoyés au Nord, revinrent l'après-midi avec ſix autres: je les renvoyai de nouveau, & ils ſe tinrent dans cette partie de l'île, juſqu'au moment de

notre appareillage ; ils eurent en général beaucoup de succès. ANN. 1777. Décembre.

Le 28, je débarquai avec M. Bayly, sur l'île située entre les deux canaux de la Lagune ; nous voulions préparer les téleſcopes, afin d'obſerver l'éclipſe de Soleil, qui devoit avoir lieu bientôt. Cette obſervation ne contribua pas peu à me faire mouiller ici. M. King revint à midi, & il apporta huit tortues ; il en laiſſa ſur la grève ſept, qui devoient être ramenées par l'autre canot, dont l'équipage en cherchoit de nouvelles : le ſoir, j'envoyai de l'eau & des vivres à ceux de nos gens qui étoient à terre ; M. Williamſon alla les ſurveiller en place de M. King, qui demeura à bord pour obſerver l'éclipſe. 28.

M. Williamson nous envoya le lendemain deux canots chargés de tortues ; il me pria en même-tems de les renvoyer au côté Sud-Eſt de l'île, où il avoit trouvé un débarquement, & où l'on prenoit le 29.

ANN. 1777. Décembre.

plus de tortues; il m'avertit qu'on s'affranchiroit ainſi de l'embarras de les porter par terre dans l'intérieur de la *Lagune*, comme on avoit été obligé de le faire juſqu'alors. J'ordonnai aux canots de ſe rendre à l'endroit qu'il m'indiquoit.

30. LE 30, au matin, jour où l'éclipſe devoit avoir lieu, nous deſcendîmes, M. King, M. Bayly & moi, ſur la petite île dont j'ai parlé plus haut, afin de nous préparer à l'obſervation. Le ciel fut nébuleux juſqu'à neuf heures; les nuages ſe diſperſerent enſuite, & l'éclaircie fut aſſez longue pour prendre la hauteur du Soleil, & comparer notre montre marine avec le tems apparent. L'atmoſphere s'obſcurcit de nouveau juſqu'à environ neuf heures trente minutes, & nous reconnûmes bientôt que l'éclipſe commençoit. Nous fixâmes nos micrometres aux téleſcopes, & nous meſurâmes la partie du diſque du Soleil qui n'étoit pas éclipſée. Je ſuivis ces obſervations juſqu'à environ trois

quarts-d'heure avant la fin, & je les abandonnai alors; je ne pouvois plus les continuer à cauſe de la grande chaleur du Soleil qu'accroiſſoient encore ſes rayons réfléchis ſur le ſable. ANN. 1777. Décembre.

LE SOLEIL fut nébuleux par intervalles; mais il ſe trouva clair à la fin de l'éclipſe qui fut obſervée.

Selon	M. Bayly, à $0^h 26' 3''$	tems apparent après-midi.
	M. King, à 0 26 1	
	Moi, à 0 25 37	

NOUS NOUS SERVIMES, M. Bayly & moi, des grandes lunettes achromatiques, & M. King obſerva avec un téleſcope de réflexion. Comme ma lunette & celle de M. Bayly amplifioient également, mon réſultat n'auroit pas dû être auſſi différent du ſien; il faut peut-être attribuer cette différence en partie, ſinon en totalité, à une protubérance dans la Lune que je n'apperçus pas, & que virent M. King & M. Bayly.

ANN. 1777. Décembre.

L'APRÈS-MIDI, les canots & ceux de mes gens qui prenoient des tortues à la partie Sud-Eſt de l'île, revinrent à bord, excepté un matelot de la *Découverte*, qui étoit perdu depuis quarante-huit heures. Il y avoit d'abord eu deux de nos hommes d'égarés ; mais, ne s'accordant pas ſur la route qu'ils devoient ſuivre pour rejoindre leurs camarades, l'un d'eux rejoignit en effet le détachement, après avoir été abſent vingt-quatre heures, & s'être trouvé dans la plus grande détreſſe ; il ne put ſe procurer une ſeule goutte d'eau douce, car il n'y en a point dans l'île, & le canton où il étoit, ne lui offrant pas une noix de cocos pour diminuer ſa ſoif, il imagina de tuer des tortues & d'en boire le ſang : lorſqu'il ſe ſentoit accablé de fatigue, il ſe déshabilloit, il ſe mettoit quelque tems dans les baſſes eaux qu'on voit ſur la grève, & il dit que cette maniere de ſe rafraîchir, ne manqua jamais de le ſoulager.

Nous

NOUS NE CONCEVIONS PAS comment ces deux hommes étoient venus à bout de se perdre : l'espace qu'ils avoient à parcourir depuis la côte de la mer jusqu'à la Lagune où étoient les canots, n'est pas de plus de trois milles; rien n'obstruoit leur vue, car l'île est plate; on n'y rencontre qu'un petit nombre d'arbrisseaux, & il y a bien des points d'où ils pouvoient appercevoir les mâts de la *Résolution* & de la *Découverte :* mais ils ne songerent pas à ce moyen de se diriger ; ils oublierent en quelle partie mouilloient les vaisseaux ; ils furent aussi embarrassés pour gagner le mouillage ou atteindre le détachement dont ils venoient de se séparer, que s'ils étoient tombés des nues. Si l'on observe que les matelots, en général, sont d'une gaucherie & d'une bêtise extrêmes, quand ils se trouvent à terre, au lieu d'être surpris que ces deux-ci se soient égarés, il faut s'étonner plutôt que d'autres ne se soient pas perdus également. L'un de ceux qui débarqua avec moi, fut

ANN. 1777. Décembre.

ANN. 1777. Décembre.

dans une ſituation pareille ; mais il eut aſſez d'intelligence pour réfléchir que les vaiſſeaux étoient ſous le vent, & il arriva à bord peu de minutes après l'inſtant où nous découvrîmes, qu'on l'avoit laiſſé par-derriere.

LE CAPITAINE CLERKE ayant appris que l'un des traîneurs n'étoit pas revenu, envoya un détachement pour le chercher ; l'homme ni le détachement n'étoient de retour le lendemain. J'expédiai deux canots dans la *Lagune*, & je recommandai à ceux qui les montoient, de prendre différentes routes & de traverſer l'île entiere. Le détachement du Capitaine Clerke arriva bientôt après, avec le matelot qui s'étoit égaré, & j'avertis mes canots par un ſignal, de revenir à bord. Le pauvre matelot dont je viens de parler, dut ſouffrir encore plus que ſon camarade ; ſon abſence avoit été plus longue, & il avoit été trop délicat pour boire du ſang de tortue.

J'avois à bord des noix de cocos & des ignames en pleine végétation & je les fis planter sur la petite île où nous avions observé l'éclipse. Nous semâmes des graines de melon dans un autre endroit ; j'y laissai aussi une bouteille qui renferme cette inscription : ANN. 1777. Décembre.

Georgius tertius, Rex, 31 Decembris 1777.

Naves { *Résolution, Jac. Cook, pr.* / *Discovery, Car. Clerke, pr.*

Le 1 Janvier 1778, les canots allerent chercher le détachement que nous avions à terre, & les tortues qu'il avoit tournées. Ils revinrent fort tard dans la soirée, & je crus ne devoir appareiller que le lendemain. Les deux vaisseaux se procurerent à cette île environ trois cens tortues, qui pesoient l'une dans l'autre, quatre-vingt-dix ou cent livres : elles étoient toutes de l'espèce verte, & peut-être qu'on n'en trouve de ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

meilleures nulle part. Nous y prîmes auſſi à l'hameçon & à la ligne autant de poiſſons qu'il nous en fallut pour notre conſommation journaliere : c'étoient, ſur-tout des *cavallies (a)*, de différentes groſſeurs, de grands & de petits *ſnappers (b)*, & quelques poiſſons de rochers de deux eſpèces, l'une qui avoit beaucoup de taches bleues, & l'autre qui portoit des rayures blanchâtres.

LE SOL eſt, en quelques endroits, léger & noir : il paroît clair que c'eſt un

(*a*) J'ai conſervé le terme de l'original. Je n'ai pu découvrir le nom de ce poiſſon dans l'Ychtyologie Françoiſe : il ne paroît pas que ce ſoit une eſpèce de ſurmulet, appelée *Cavillone* dans quelques-unes de nos Provinces : je croirois plutôt que *c'eſt le Cabeliau. Note du Traducteur.*

(*b*) *Snappers*, en Anglois, ſignifie Caſtagnettes ; mais je n'ai pas trouvé de poiſſon qui porte ce nom dans l'Ychtyologie Françoiſe. *Note du Traducteur.*

ANN. 1778. Janvier.

composé du détriment des végétaux, de fiente d'oiseaux & de sable. Il y a des cantons où l'on n'apperçoit que des productions marines, telles que des pierres de corail brisées & des coquilles; ces pierres de corail brisées & ces coquilles offrent, dans une direction parallèle à la côte de la mer, des sillons étroits d'une grande longueur, qui ressemblent à un champ labouré, & elles doivent avoir été jetées par les vagues, quoique les flots en soient aujourd'hui éloignés d'un mille. Ce fait semble prouver d'une maniere inconteſtable, que l'île a été produite par le vomissement de la mer, & qu'elle augmente de jour en jour; car les morceaux de corail brisé, & la plupart des coquilles sont trop lourds & trop gros pour avoir été apportés de la grève, par les oiseaux aux lieux où on les trouve maintenant. Nous avons fait divers puits pour découvrir de l'eau douce, & nous n'en avons pas apperçu une goutte: mais on y rencontre plu-

ANN. 1778. Janvier.

ſieurs étangs d'eau ſalée, leſquels n'ont aucune communication viſible avec la mer; ſelon toute apparence, ils ſe rempliſſent par l'eau qui filtre à travers le ſable, dans les marées hautes. L'un des deux matelots dont j'ai parlé, trouva du ſel ſur la partie Sud-Eſt de l'île, & quoique nous euſſions un grand beſoin de cet article, je ne pouvois envoyer un détachement ſous la direction d'un homme qui avoit eu la maladreſſe de s'égarer, & qui ne ſavoit pas s'il marchoit à l'Eſt, à l'Oueſt, au Sud ou au Nord.

NOUS N'APPERÇUMES PAS ſur l'île, la plus légere trace d'un être humain, & ſi l'un des habitans des terres voiſines, avoit le malheur d'être jeté ou abandonné ſur celle-ci, il lui ſeroit extrêmement difficile de prolonger ſon exiſtence. On y trouve, il eſt vrai, une quantité conſidérable d'oiſeaux & de poiſſons, mais on n'y voit rien qui puiſſe ſervir à étancher la ſoif, & on n'y découvre aucun végétal

qui puiſſe tenir lieu de pain, ou détruire les mauvais effets d'un régime diététique purement animal, lequel ne tarderoit pas vraiſemblablement à devenir fatal. Les cocotiers que nous rencontrâmes, n'étoient pas au nombre de plus de trente; ils portoient très peu de fruits, &, en général, les noix que nous cueillîmes, n'avoient pas encore pris toute leur groſſeur, ou leur ſuc étoit ſalé ou ſaumâtre. En relâchant ici, on ne doit donc eſpérer que du poiſſon & des tortues, mais on peut compter ſur une quantité conſidérable de ces deux articles.

ANN. 1778. Janvier.

Il y avoit des arbres peu élevés en divers cantons de l'île. M. Anderſon me fit la deſcription de deux petits arbriſſeaux & de deux ou trois petites plantes que nous avions déjà vus à l'île *Palmerſton* & à *Otakootaia*. Nous y apperçûmes auſſi une eſpèce de *Sida* ou de mauve de l'*Inde*, une eſpèce de pourpier, une autre petite plante qui reſſemble, par

ANN. 1778. Janvier.

les feuilles, à un *Meſembryanthemum*; & deux eſpèces de gramen : mais chacune de ces productions végétales étoit en ſi petite quantité & d'une végétation ſi foible, qu'elles ne ſembloient pas devoir ſe perpétuer.

NOUS APPERÇUMES ſous les arbres peu élevés, dont je parlois tout-à-l'heure, une multitude infinie d'une nouvelle eſpèce d'hirondelles de mer ou d'oiſeaux d'œuf. Ceux-ci ſont noirs dans la partie ſupérieure du corps, & blancs au-deſſous ; ils ont un arc blanc au front, & ils ſont un peu plus gros que le noddy ordinaire. La plupart ſoignoient leurs petits, qui étoient ſur la terre nue, & les autres couvoient ; ils ne font qu'un œuf bleuâtre, tacheté de noir, & plus gros que celui d'un pigeon : on y rencontre auſſi beaucoup de noddies, un oiſeau, qui reſſemble au goëland, & un ſecond, qui eſt couleur de ſuie ou de chocolat, & qui a le ventre blanc. Il faut ajouter à

cette liſte, des frégates, des oiſeaux du Tropique, des courlis, des guignettes (*a*) un petit oiſeau de terre qui reſſemble à une fauvette d'hiver, des crabes de terre, de petits lézards & des rats. ANN. 1778. Janvier.

NOUS CÉLÉBRAMES ici la Fête de Noël, & je donnai à cette Terre le nom d'île de *Noël*. Je juge qu'elle a quinze ou vingt lieues de circonférenee; elle me paroît deſſinée en demi-cercle, ou préſenter la forme de la Lune, lorſque cette planete ſe trouve dans le dernier quartier, les deux cornes ſont au Nord & au Sud, & elles giſſent entr'elles Nord-quart-Nord-Eſt, & Sud-quart-Sud-Oueſt, à la diſtance de quatre ou cinq lieues. Le côté occidental ou la petite île, ſituée à l'entrée de la *Lagune*, ſur laquelle nous

(*a*) Il y a dans l'original *Sand pipers*; M. de Buffon, tome VIII, de l'Hiſtoire Naturelle, *in*-4.°, donne le nom de guignette à l'oiſeau appelé *Sand piper* en Yorkſkire.

ANN. 1778. Janvier.

observâmes l'éclipse de Soleil, se trouve par 1d 59′ de latitude Nord, & 202d 30′ de longitude Est. Cette longitude fut déterminée par un nombre considérable d'observations de la Lune, qui ne différerent du garde-tems, que de sept minutes : la déclinaison de l'aimant, étoit de 6d 22′ & demie Est, & l'inclinaison de l'extrémité septentrionale de l'aiguille de 11d 54′.

L'ILE DE *NOEL*, comme la plupart des autres terres de cet océan, est bordée d'un récif de rochers de corail, qui se prolonge à peu de distance de la côte. Il y a endehors de ce récif, au côté occidental, un banc de joli sable, qui s'étend à un mille en mer. La profondeur de l'eau y varie, & elle offre un bon mouillage, si on le choisit entre dix-huit ou vingt brasses : si on jettoit l'ancre à moins de dix-huit, le récif seroit trop près, & à plus de trente, on ne seroit pas assez éloigné du bord du banc. Durant notre

relâche, le vent fut conſtamment frais de l'Eſt ou de l'Eſt-quart-Sud-Eſt, excepté un ou deux jours : nous eûmes toujours de la partie du Nord, une groſſe houle, qui cauſoit un reſſac prodigieux ſur le récif : nous avions rencontré cette houle avant d'arriver à la côte, & elle dura quelques jours après que nous eûmes regagné le large.

ANN. 1778. Janvier.

CHAPITRE XI.

DÉCOUVERTE de quelques îles : Obſervations ſur les Naturels d'ATOOI qui arriverent aux Vaiſſeaux, & ſur leur conduite au moment où ils ſe rendirent auprès de nous : L'un d'eux eſt tué : Précautions pour empêcher les équipages de communiquer avec les femmes : Nous trouvons une aiguade : Réception qu'on nous fait à notre débarquement : Excurſion dans l'intérieur du Pays : Nous allons voir un Morai : Deſcription de cet édifice : Tombeaux des Chefs : On y dépoſe les corps des victimes

ſacrifiées aux Dieux : Reconnoiſſance d'une autre île appelée ONEEHEOW *: Cérémonies exécutées par quelques-uns des Naturels qui viennent aux Vaiſſeaux : Raiſons de croire qu'ils ſont Cannibales : Un Détachement envoyé à terre y paſſe deux nuits : Récit de ce qui ſe paſſa lors du débarquement : les Vaiſſaux s'éloignent de ces îles & marchent au Nord.*

NOUS APPAREILLAMES, le 2 Janvier, à la pointe du jour, & nous reprîmes la route du Nord ; nous eûmes un beau tems & une jolie briſe de l'Eſt & de l'Eſt-Sud-Eſt, juſqu'au moment où nous atteignîmes le ſeptieme degré 45′ de latitude Nord, & le 205.eme degré de longitude orientale : il ſurvint, à cette époque, un jour de calme, qui fut ſuivi d'un vent

ANN. 17[illegible]. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

du Nord-Eſt-quart-Eſt, & de l'Eſt-Nord-Eſt. Ce vent, foible d'abord, fraîchit à meſure que nous avançâmes au Nord. Nous continuâmes à voir chaque jour des oiſeaux des eſpèces dont j'ai parlé en dernier lieu; ils étoient quelquefois plus ou moins nombreux, &, entre le dixieme & le onzieme parallèles, nous apperçûmes pluſieurs tortues, d'où nous conclûmes que nous nous trouvions près d'une terre: cependant nous ne découvrîmes une côte que le 18, au lever de l'aurore: une île s'offrit alors à nos regards dans le Nord-Eſt-quart-Eſt; bientôt après, nous en vîmes au Nord une ſeconde entièrement détachée de la premiere: l'une & l'autre paroiſſoient élevées. A midi, la premiere nous reſtoit au Nord-Eſt-quart-Eſt un demi-rumb à l'Eſt, &, ſelon ce qu'il nous ſembla, à la diſtance de huit ou neuf lieues; une colline élevée, ſituée près de l'extrémité orientale de la ſeconde, ſe montroit au Nord un demi-rumb-Oueſt: notre latitude

étoit de 21d 12′ Nord, & notre longitude de 200d 41′ Eſt. Nous avions alternativement de légers ſouffles de vent & des calmes ; en ſorte qu'au coucher du Soleil, nous n'étions pas à moins de neuf à dix lieues de la terre la plus voiſine. ANN. 1778. Janvier.

Le 19, au lever du ſoleil, l'île que nous avions apperçue la premiere, nous reſtoit à l'Eſt, à pluſieurs lieues. Comme elle ſe trouvoit au vent, & que nous ne pûmes en approcher, je mis le Cap ſur l'autre qui ſe trouvoit à notre portée. Nous découvrîmes bientôt après une troiſième île, dans la direction de l'Oueſt-Nord-Oueſt ; mais à une ſi grande diſtance qu'on la voyoit à peine. Nous avions une jolie briſe de l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & je gouvernai ſur l'extrémité méridionale de la ſeconde qui, s'étendoit à midi, du Nord un demi-rumb Eſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt un quart de rumb Oueſt. La côte la plus proche étoit éloignée d'environ deux 19.

ANN. 1778. Janvier.

lieues. Nous ne ſavions pas encore ſi la terre placée devant nous, avoit des Habitans; mais nous ne tardâmes pas à en être aſſurés, car quelques pirogues ſe détacherent du rivage, pour venir aux Vaiſſeaux. Je mis en panne, tout de ſuite, afin de leur permettre de nous joindre. Ces embarcations portoient chacune de trois à ſix hommes; & nous fûmes agréablement ſurpris de les entendre parler la langue d'*O-Taïti*, & des diverſes îles où nous venions de relâcher. Ils conſentirent ſans peine à ſe placer à la hanche de la *Réſolution*; mais nos invitations & nos careſſes, ne purent les déterminer à monter à bord. J'attachai à une corde des médailles de cuivre, que je jettai dans une des pirogues; ils accepterent mon préſent, & ils attacherent à la même corde, du maquereau qu'ils me prierent de recevoir en retour. Je leur donnai de plus, toujours par l'entremiſe de la corde, de petits clous ou des morceaux de fer, dont ils faiſoient plus de cas que de toute autre

autre choſe ; ils m'envoyerent de leur côté une quantité plus conſidérable de poiſſons & une patate douce, indice certain qu'ils connoiſſoient les échanges, ou du moins qu'ils rendoient un préſent pour un autre. Nous n'apperçûmes dans leurs pirogues, que de larges citrouilles & une eſpèce de filet de pêche ; mais l'un d'eux nous propoſa d'acheter la pièce d'étoffe qu'il portoit autour de ſes reins, ſelon l'uſage des îles de la *Société*. Ils avoient la peau brune, &, quoique d'une taille ordinaire, ils étoient très-robuſtes. Leur teint offroit peu de nuances, mais leurs traits n'avoient point du tout d'uniformité : le viſage de quelques-uns reſſembloit aſſez à celui des Européens. La chevelure de la plupart étoit courte, d'autres l'avoient flottante, & un petit nombre la portoient relevée en touffe au ſommet de la tête : elle paroiſſoit naturellement noire, ainſi que celle des habitans des *Iles des Amis* ; elle étoit chargée d'une graiſſe ou d'une ſubſtance, qui lui donnoit une

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

couleur brune ou rouſſe : en général ; ils portoient leurs barbes : leur corps ne ſe trouvoit chargé d'aucun ornement, & nous ne nous apperçûmes pas que leurs oreilles fuſſent trouées, mais quelques-uns étoient légèrement piquetés ſur les mains, ou près de l'aine, & les morceaux d'étoffe qui leur ſervoient de pagnes, préſentoient des taches rouges, noires & blanches d'un deſſein curieux. Nous les jugeâmes d'un caractere doux ; ils étoient ſans armes, ſi j'en excepte de petites pierres, qu'ils avoient évidemment apporté pour leur défenſe, & qu'ils jetterent à la mer, lorſqu'ils virent que nous ne les attaquerions pas.

RIEN ne m'annonçant un mouillage à cette extrémité orientale de l'île, j'arrivai ſous le vent, & je longeai la bande Sud-Eſt à une demi-lieue de la côte. Les pirogues nous quitterent dès qu'elles nous virent faire de la voile ; mais, tandis que nous rangions la côte, d'autres nous ap-

porterent des cochons-de-lait rôtis, & de très-belles patates, qu'elles échangerent contre ce que nous voulûmes leur donner. Nous achetâmes plusieurs cochons-de-lait, qui nous coûterent chacun un clou de six sols sterling : nous nous trouvâmes de nouveau dans l'abondance, & nous en fûmes d'autant plus charmés, que nos tortues de l'île de *Noël* alloient finir. Nous dépassâmes plusieurs villages, les uns situés près de la mer, & d'autres plus avant dans l'intérieur du pays. Les habitans de ces diverses bourgades, se réunirent en foule sur le rivage, & ils eurent soin de monter aux endroits élevés, afin de voir les vaisseaux. De ce côté, le terrein s'éleve peu-à-peu, depuis la mer jusqu'au pied des montagnes qui occupent le centre de l'île, excepté dans un endroit près de l'extrémité orientale, où il s'élève tout-à-coup du sein des flots, & où il ne semble offrir que de la pierre ou des rochers, disposés en couches horizontales. On ne

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

voyoit des bois que dans la partie intérieure de l'île; mais un petit nombre d'arbres ſe trouvoient répandus autour des villages, près deſquelles nous remarquâmes des plantations de bananiers & de cannes de ſucre, & des cantons où il nous ſembla qu'on cultivoit des racines.

NOUS CONTINUAMES à ſonder, & nous ne trouvâmes de fond avec une ligne de cinquante braſſes qu'en travers d'une pointe baſſe, ſituée vers le milieu de ce côté de l'île, & aſſez près de l'extrémité Nord-Oueſt. La ſonde y rapporta douze à quatorze braſſes fond de roche. Lorſque nous eûmes dépaſſé cette pointe, d'où la côte ſe prolonge plus au Nord, la ſonde donna vingt, enſuite ſeize & douze, & enfin cinq braſſes fond de ſable. Les dernieres ſondes eurent lieu à environ un mille du rivage. La nuit mit fin à nos recherches, & nous la paſſâmes à louvoyer.

20. Le lendemain au matin, nous atteignî-

mes la terre, & nous rencontrâmes plusieurs pirogues ; les Insulaires qui les montoient, prirent courage & ils se hasardèrent à venir à bord. ANN. 1778. Janvier.

JE N'AVOIS JAMAIS VU dans mes voyages, d'hommes aussi étonnés que ceux-ci, à l'aspect d'un vaisseau ; leurs yeux alloient continuellement d'un objet à l'autre ; l'admiration étoit peinte sur leur physionomie & dans leurs gestes : nous jugeâmes que tout ce qui frappoit leurs regards étoit nouveau pour eux ; qu'ils n'avoient reçu jusqu'alors la visite d'aucun Européen, &, qu'excepté le fer, ils ne connoissoient aucune de nos marchandises. Il étoit clair néanmoins, qu'ils en avoient seulement entendu parler, ou qu'on leur en avoit apporté jadis une petite quantité, mais qu'il s'étoit écoulé bien du tems depuis cette époque. Ils sembloient savoir que c'étoit une substance beaucoup plus propre à tailler des corps ou à percer des trous, que celles dont ils

ANN. 1778. Janvier.

faiſoient uſage. Ils nous en demanderent ſous le nom de *Hamaite* ; c'eſt vraiſemblablement le terme qu'ils emploient pour déſigner un inſtrument auquel on peut employer le fer d'une maniere utile : ils l'appliquoient en effet à la lame d'un couteau. Nous reconnûmes toutefois qu'ils n'avoient aucune idée de nos couteaux, & qu'ils ne ſavoient pas du tout les manier. Par la même raiſon, ils appelloient ſouvent le fer du nom de *Toë*, qui, dans leur langue, ſignifie une petite hache ou plutôt une herminette. Nous leur dîmes de nous expliquer ce que c'étoit que le fer, & ils nous répondirent ſur-le-champ ; « Nous n'en » ſavons rien ; vous ſavez vous-même ce » que c'eſt ; nous n'en avons d'autre idée » que celle du *Toë* ou de l'*Hamaite*. » Lorſque nous leur montrâmes des grains de verre, ils nous demanderent ce que c'étoit, & s'ils devoient les manger. Nous les avertîmes qu'ils devoient les ſuſpendre à leurs oreilles, & ils nous les

rendirent comme une choſe inutile : ils ne firent pas plus de cas d'un miroir que nous leur offrîmes & qu'ils refuſerent par le même motif : mais ils témoignerent un grand deſir d'avoir de l'*Hamaite* & du *Toë ;* & ils le vouloient en gros morceaux. Les aſſiettes de faïance, les taſſes de porcelaine & les autres meubles de cette eſpèce, étoient ſi nouveaux à leurs yeux, qu'ils nous demanderent ſi on les faiſoit avec du bois ; ils nous prierent de leur en donner des échantillons, qu'ils deſiroient montrer à leurs compatriotes. Ils avoient, à quelques égards, une politeſſe naturelle qui nous charma : ils craignoient beaucoup de nous offenſer ; ils nous demanderent où ils devoient s'aſſeoir, s'ils pouvoient cracher ſur le pont, & ils nous montrerent de la délicateſſe de toute ſorte de manieres. Quelques-uns répéterent une longue priere avant de venir à bord : pluſieurs chanterent & firent avec leurs mains des geſtes pareils à ceux que nous avions vu ſouvent dans les danſes

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

des îles *des Amis* & de la *Société*. Ils reſſembloient parfaitement, ſous un ſecond rapport, aux Inſulaires de ces deux grouppes. Dès qu'ils furent au vaiſſeau, ils s'efforcerent de voler toutes les choſes qui ſe trouvoient près d'eux, ou plutôt ils les prirent ſans ſe cacher, comme s'ils avoient été ſûrs de ne point nous fâcher, ou de ne pas être punis. Nous ne tardâmes pas à les détromper, & s'ils devinrent enſuite moins empreſſés à ſe rendre maîtres de tout ce qui excitoit leurs deſirs, c'eſt parce qu'ils ſe virent ſurveillés de près.

NOUS ÉTIONS peu éloignés de la côte à neuf heures: j'ordonnai au Lieutenant Williamſon de prendre trois canots, & d'aller chercher un lieu propre au débarquement, & de l'eau douce. Je lui recommandai de ne pas emmener plus d'un homme, s'il étoit obligé de quitter les canots pour découvrir une aiguade. Au moment où il partit, un des Naturels

qui avoit volé le couperet du Boucher, ſe jetta à la mer & gagna ſa pirogue; M. Williamſon qui en fut averti, pourſuivit le voleur ſans pouvoir l'atteindre.

ANN. 1778. Janvier.

J'AVOIS DÉFENDU d'aller à terre, aux équipages des trois canots, parce que je voulois prendre tous les moyens poſſibles de ne pas introduire la maladie vénérienne dans cette île. Je ſavois que quelques-uns de nos gens en étoient infectés, & que malheureuſement nous l'avions déjà répandue ſur d'autres terres de l'océan pacifique. Le même motif me détermina à ne pas recevoir des femmes à bord des vaiſſeaux : pluſieurs étoient arrivées ſur des pirogues ; elles avoient à-peu-près la taille, le teint & les traits des hommes, &, quoique leur phyſionomie annonçât une franchiſe aimable, leur viſage & leurs proportions manquoient de délicateſſe. Au lieu de *Maro* que portoient les hommes, elles avoient autour du corps, une pièce d'étoffe qui tomboit

ANN. 1778. Janvier.

de la hauteur des reins juſqu'à mi-cuiſſe ; & c'eſt la ſeule différence que préſentoit leur vêtement. Elles n'étoient pas moins empreſſées que les hommes à monter à bord ; mais, ainſi que je le diſois tout-à-l'heure, je cherchois à prévenir des liaiſons qui leur auroient fait un mal irréparable, & qui auroient attiré une calamité affreuſe ſur la Nation entiere. Je ne bornai pas là mes précautions ; je défendis de la maniere la plus expreſſe, d'employer à terre les hommes qui pouvoient y répandre l'infection.

LE TEMS SEUL découvrira ſi ces réglemens, inſpirés par l'humanité, produiſirent l'effet que j'en attendois. Je m'étois occupé de cet objet avec le même ſoin, lorſque j'abordai pour la premiere fois aux îles *des Amis* ; & j'ai vu depuis avec beaucoup de chagrin, que je n'avois pas réuſſi. Je crains beaucoup que de pareilles eſpérances ne ſoient toujours trompées : dans une expédition comme

la nôtre, où il devient néceſſaire d'avoir à terre un certain nombre d'hommes, les détachemens qu'on laiſſe ſur la côte, ont tant d'occaſions & un tel deſir de connoître les femmes du pays, qu'il eſt bien difficile d'empêcher ces liaiſons, & un Capitaine qui ſe croit ſûr de la ſanté de ſon équipage, eſt ſouvent détrompé trop tard. Je ne ſuis pas même perſuadé que le plus habile Médecin ſoit toujours en état de dire avec certitude, ſi un homme qui ſort du traitement, eſt tellement guéri, qu'il lui ſoit impoſſible de communiquer le venin. Il me ſeroit aiſé de juſtifier mon opinion par quelques exemples. On ſait auſſi que, parmi les malades, il y en a qui, par un ſentiment de honte & de pudeur, s'efforcent de cacher à tout le monde les divers ſymptomes qu'ils éprouvent, & qu'on en trouve d'autres ſi dépravés, qu'ils ne craignent pas d'empoiſonner la compagne de leurs plaiſirs. Le canonnier de la *Découverte* eut cette audace criminelle à *Tongata-*

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

boo ; on l'avoit chargé des échanges à terre : lorſqu'il ſe vit attaqué de la maladie vénérienne, il continua ſes liaiſons avec pluſieurs femmes, qu'on ſuppoſoit ne l'avoir pas encore contractée Ses camarades lui adreſſerent vainement des reproches, & il fallut que le Capitaine Clerke, inſtruit d'une conduite auſſi dangereuſe, lui ordonnât de ſe rendre à bord & de ne pas retourner dans l'île.

TANDIS que les canots examinoient la côte, nous louvoyâmes pour les attendre, M. Williamſon fut de retour à midi, il me dit qu'il avoit vu derriere une grève, près de l'un des villages, un vaſte étang, où les Naturels l'avoient aſſuré qu'on trouveroit de l'eau douce, & que le mouillage ſeroit bon en face de cet étang. Il eſſaya de débarquer dans un autre endroit, mais les gens du pays l'en empêcherent ; ils ſe rendirent en foule au canot, & ils s'efforcerent d'enlever les rames, les fuſils, & tout ce qui leur

tomba ſous la main ; ils le preſſerent très – vivement, & ſon détachement, obligé de faire feu, tua un homme. Je ne fus inſtruit de cette malheureuſe circonſtance, qu'après notre départ de l'île, en ſorte que je dirigeai mes meſures, comme s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. M. Williamſon me dit depuis, que les Inſulaires emporterent leur compatriote tué ; que, frappés de cette mort, ils s'éloignerent, qu'ils continuerent à lui faire ſigne de débarquer, mais qu'il ſe garda bien d'accepter l'invitation. Il ne jugea pas qu'ils euſſent le projet de tuer ou de frapper aucun de ſes gens ; il crut que la curioſité ſeule les excitoit à obtenir par échange des choſes utiles ; car ils étoient prêts, de leur côté, à donner en retour ce qu'ils avoient. ANN. 1778. Janvier.

Je renvoyai dans l'île un des canots, auquel j'ordonnai de s'établir au meilleur mouillage ; j'y conduiſis enſuite les vaiſſeaux, & je mouillai par vingt – cinq

ANN. 1778. Janvier.

braſſes fond de ſable gris. La pointe orientale de la rade, qui étoit la pointe baſſe, dont j'ai parlé plus haut, nous reſtoit au Sud 51[d] Eſt ; la pointe occidentale au Nord 25[d] Oueſt, & le village derriere lequel on nous annonçoit de l'eau douce, au Nord-Eſt-quart-Eſt, à la diſtance d'un mille ; mais il ſe trouvoit à un quart de mille des briſans, que j'apperçus lorſque la *Réſolution* fut placé. La Découverte jetta l'ancre à l'Eſt de nous, & plus loin de la terre. Je deſcendis ſur la côte entre trois & quatre heures, avec trois canots armés & douze ſoldats de marine ; je voulois goûter l'eau de l'étang, & ſonder les diſpoſitions des Inſulaires raſſemblés au nombre de pluſieurs centaines, ſur une grève ſablonneuſe devant le village. Le fond d'une vallée étroite ſituée derriere, offrit en effet une pièce d'eau à mes regards. Dès l'inſtant où je débarquai, tous les Naturels ſe proſternerent la face contre terre ; ils ſe tenoient dans cette humble poſture ;

& il me fallut employer les geſtes les plus expreſſifs pour les déterminer à ſe relever. Ils m'apporterent enſuite une multitude de petits cochons, qu'ils me préſenterent avec des bananiers ; ils pratiquerent les mêmes cérémonies que nous avions vues dans des occaſions pareilles, aux îles de la *Société*, & ſur d'autres îles ; l'un d'eux fit une longue priere, à laquelle l'aſſemblée prit part quelquefois. Je leur témoignai ma reconnoiſſance des marques d'amitié qu'ils me donnoient, & je leur offris, de mon côté, les diverſes choſes que j'avois apportées du vaiſſeau. Quand les cérémonies de ma réception furent terminées, je plaçai une garde ſur le rivage, & on me conduiſit à l'étang. L'eau étoit bonne, & l'on pouvoit y remplir commodément les futailles. Cette pièce d'eau étoit ſi conſidérable, qu'elle mériteroit le nom de lac : elle ſe prolongeoit dans l'intérieur du pays, au-delà de la portée de la vue. Après m'être aſſuré moi-même de ce point eſſentiel,

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier. & des dispositions pacifiques des habitans de l'île, je retournai à bord, & j'ordonnai de se préparer à remplir les futailles
21. le lendemain. Le 21, je descendis de nouveau à terre, avec le détachement chargé de ce service, & je postai sur la grève des soldats de marine qui y monterent la garde.

LES ÉCHANGES commencerent dès que nous eûmes débarqué ; les Naturels nous vendirent des cochons & des patates, que nous payâmes avec des clous & des morceaux de fer grossièrement taillés en forme de ciseaux. Nous fîmes de l'eau sans aucun obstacle ; les gens du pays nous aiderent, au contraire, à rouler les futailles & ils nous rendirent de bon cœur les services que nous leur demandâmes. Comme tout se passoit à ma satisfaction, & que ma présence à l'aiguade n'étoit pas nécessaire, je laissai le commandement à M. Williamson, & je remontai la vallée, accompagné de M. Anderson

derſon & de M. Webber : le premier ſe diſpoſoit à décrire, & le ſecond à deſſiner tout ce que nous rencontrerions de digne de remarque. Une troupe nombreuſe d'Inſulaires nous ſuivoit, & je choiſis, pour notre guide, l'un d'eux, qui avoit mis beaucoup d'activité à maintenir le bon ordre. Il annonçoit de tems-en-tems notre approche, & les perſonnes que nous rencontrions, ſe proſternoient la face contre terre, & elles demeuroient dans cette poſture juſqu'à ce que nous euſſions paſſé. Je ſus, par la ſuite, qu'ils obſervent ce cérémonial reſpectueux envers leurs grands Chefs. En longeant la côte, lorſque nous arrivâmes de la partie de l'Eſt, nous avions obſervé des vaiſſeaux, dans chaque village, un ou pluſieurs corps blancs, ſemblables à des pyramides, ou plutôt à des obéliſques ; l'un de ces corps qui me parut avoir au moins cinquante pieds de hauteur, ſe voyoit très-bien du mouillage, & il ſembloit n'être pas placé bien avant

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

dans la vallée. Le principal objet de ma promenade, étoit de l'examiner de près; notre guide comprit parfaitement, qu'il devoit nous y mener; mais l'obéliſque ſe trouvant au-delà de l'étang, nous ne pûmes l'atteindre. Un autre de la même eſpèce s'offroit à nos regards à environ un demi-mille du flanc de la vallée, & nous en prîmes la route. Dès le moment où nous approchâmes, nous reconnûmes qu'il étoit dans un cimetiere ou *Morai*, qui reſſembloit, à bien des égards, d'une maniere frappante, aux *Morais* que nous avions rencontré ſur les îles de cet océan, & en particulier à l'île d'*O-Taïti*: nous découvrîmes auſſi que les diverſes parties portoient le même nom: c'étoit un terrein oblong, d'une étendue conſidérable, & environné d'une muraille de pierre d'environ quatre pieds de hauteur; il étoit pavé de cailloux mobiles, & ce que je nomme la pyramide, & ce qui eſt appellé *Henanánoo*, dans la langue du pays, occupoit l'une des

extrémités. La pyramide reſſembloit exactement à une ſeconde plus grande, que nous avions apperçu des vaiſſeaux ; elle avoit environ quatre pieds en quarré à la baſe, & à-peu-près vingt d'élévation ; des baguettes & des branchages entrelacées à de petites perches, leſquels préſentoient un mauvais treillage, creux ou ouvert en-dedans, depuis le fond juſqu'au ſommet, en formoient les quatre côtés. La conſtruction tomboit en ruine, mais elle ſe trouvoit aſſez bien conſervée pour nous laiſſer voir, qu'elle avoit été originairement couverte d'une étoffe mince, légere & griſe. Il paroît que les Inſulaires conſacrent à des uſages religieux cette eſpèce d'étoffe ; car nous en apperçûmes une grande quantité, ſuſpendue en pluſieurs endroits du *Morai*, & on m'en avoit mis quelques pièces ſur le corps, lorſque je débarquai pour la premiere fois. Il y avoit de chaque côté de la pyramide, de longues pièces de treillages ou d'ouvrages d'oſier, appellés *Hereanee*, qui tomboient

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

également en ruines; & à l'un des coins; près d'une planche attachée, à la hauteur de cinq à ſix pieds, & chargée de quelques bananiers, deux perches minces qui s'inclinoient l'une vers l'autre. Ils nous dirent que les fruits étoient une offrande à leur Dieu. Ils donnent à cette eſpèce d'autel, le nom de *Herairemy*, d'où il réſulte que c'eſt le *Whatta* des O-Taïtiens. Devant l'*Henananoo*, un petit nombre de morceaux de bois ſculptés, repréſentoient des figures humaines: ces ſculptures, jointes à une pierre de deux pieds de hauteur, couvertes d'étoffes, appellée *Hoho*, & conſacrée à *Tongaroa*, Dieu de l'île, nous rappellerent de plus en plus les diverſes choſes que nous avions rencontré dans les *Morais*, des dernieres terres où nous avions abordé *(a)*: un hangard auſſi petit qu'une loge de chiens,

(*a*) Voyez la deſcription du *Morai* O-Taïtien, où ſe fit le ſacrifice humain, auquel le Capitaine Cook aſſiſta.

que les Naturels nomment *Hareepahoo*, étoit en-dehors du *Morai*, & contigu à l'*Henananoo* & à l'*Hoho*; il ſe trouvoit précédé d'un tombeau, où l'on nous dit qu'on avoit enterré une femme. ANN. 1778. Janvier.

Le côté le plus éloigné, de la cour du *Morai*, offroit une maiſon ou hangard, d'environ quarante pieds de long, de dix de large au milieu, d'une moindre largeur à chacune des extrémités & de dix pieds de hauteur. Les Naturels du pays donnent le nom de *Hemanaa* à cet édifice, qui eſt beaucoup plus long, mais moins élevé que leurs habitations ordinaires: l'entrée ſe trouvoit au milieu, du côté qui regardoit le *Morai*. Il y avoit au côté le plus éloigné de ce hangard, en face de l'entrée, deux figures de bois d'un ſeul morceau, ſur un piédeſtal; elles étoient d'environ trois pieds de hauteur, aſſez bien deſſinées & aſſez bien ſculptées; les Inſulaires les appelloient *Eatooa no Veheina*, ou figures de Déeſſes: l'une d'elles portoit

ANN. 1778. Janvier.

ſur ſa tête un caſque ſculpté, peu différent de celui de nos anciens guerriers; & l'autre, un bonnet cylindrique, qui reſſembloit au *Tomou* des O-Taïtiens; des pièces d'étoffes leur enveloppoient les reins & tomboient fort bas. On voyoit à peu de diſtance de chacune, un morceau de bois ſculpté, orné également de lambeaux d'étoffe, & un amas de fougere, entre ou devant les piédeſtaux. Nous jugeâmes qu'on y avoit dépoſé cette fougere à différentes époques, car nous y remarquâmes tous les degrés du deſſéchement, & une partie étoit entièrement flétrie tandis qu'une autre partie conſervoit ſa fraîcheur & ſa couleur.

LE MILIEU de la maiſon, devant les deux figures de bois, offroit un eſpace oblong, enfermé par une bordure de pierres, peu élevé & couvert de ces lambeaux d'étoffe, dont j'ai parlé ſi ſouvent. Les Inſulaires donnoient à cet endroit, le nom de *Heneene*; ils nous dirent que

c'étoit le tombeau de ſept Chefs, qu'ils déſignerent par leurs noms. Nous remarquions des analogies ſi fréquentes, entre ce cimetiere, & ceux des îles *des Amis* & de la *Société*, que nous nous attendîmes à trouver la reſſemblance portée plus loin: nous ne doutâmes pas que les cérémonies ne fuſſent les mêmes, & que cette peuplade n'eût auſſi l'horrible habitude de ſacrifier des victimes humaines. Des indices directs ne tarderent pas à confirmer nos ſoupçons; car, en ſortant de la maiſon, nous apperçûmes près de l'entrée, un petit quarré & un ſecond moindre encore; & ayant demandé ce que c'étoit? notre guide nous répondit tout de ſuite, qu'on avoit enterré dans l'un un homme ſacrifié aux Dieux *Taata (a)*, *Taboo (b)*, & dans l'autre,

ANN. 1778. Janvier.

(*a*) Les Naturels de cette île diſent quelquefois *Tanata* ou *Tangata*.

(*b*) On prononce quelquefois *Tafoo*.

ANN. 1778. Janvier.

un cochon immolé auſſi à la Divinité. Nous obſervâmes à peu de diſtance de ceux-ci trois autres quarrés ornés chacun de deux morceaux de bois ſculptés & couverts de fougere : c'étoient les tombeaux de trois Chefs. On voyoit ſur le devant un eſpace oblong & enclos, que notre conducteur appelloit auſſi, *Tangata-Taboo* ; il ajouta clairement, & de maniere à ne pas nous expoſer à une mépriſe, qu'on y avoit enterré les victimes humaines, ſacrifiées aux funérailles des trois Chefs. Je fus vivement affligé de rencontrer des preuves de cet uſage ſanguinaire dans toutes les terres de l'océan pacifique, parmi des peuplades qui ſont ſi éloignées & même qui ne ſe connoiſſent pas, quoique tout annonce l'identité de leur origine. Ce qui augmenta ma douleur, tout indiquoit que ces barbares ſacrifices étoient très-communs. L'île ſembloit rempli de tombeaux des victimes humaines, pareils à celui que je viens de décrire : il étoit l'un des

moins considérables, & il avoit beaucoup moins d'apparence que plusieurs autres qui frapperent nos regards, au moment où les vaisseaux longerent la côte, & en particulier, qu'un situé de l'autre côté de l'étang dans cette vallée. L'*Henananoo*, où la pyramide blanche tiroit sa couleur des pièces d'étoffe, qui la décoroient: diverses parties de l'enclos renfermoient des arbres de l'espèce appellée *Cordia Sebestina*, quelques-uns de l'espèce nommée *Morinda citrifolia*, & plusieurs *Etees* ou *Jeejees* de *Tongataboo*. L'*Hemanaa* étoit couvert des feuilles de l'*Etee*; & comme j'observai que les Naturels n'emploient pas les feuilles de cette plante, dans la couverture de leurs habitations, il est vraisemblable qu'ils les emploient toutes à des usages religieux.

ANN. 1778. Janvier.

Nous traversames des plantations pour aller au *Morai*, & pour en revenir. La plus grande partie du terrein étoit plat, & entrecoupé de fossés rem-

ANN. 1778. Janvier.

plis d'eau, & de chemins élevés par les Naturels à une certaine hauteur. Nous y trouvâmes ſur-tout des champs de *Taro*, lequel croît ici avec beaucoup de force ; car le ſol eſt au-deſſous du niveau ordinaire, & il conſerve l'eau, dont cette racine a beſoin. L'eau vient probablement de la ſource, qui entretient l'étang auquel nous remplîmes nos futailles. Nous apperçûmes, dans les endroits plus ſecs, des plantations très-régulieres de murier-étoffe, qu'on tenoit fort propres, & dont la végétation n'étoit pas moins vigoureuſe. Les cocotiers, tous peu élev , n'avoient pas une auſſi belle apparence ; les bananiers, ſans être d'une grande taille, promettoient davantage. En général, les arbres qui environnoient le village, & les autres que nous vîmes autour de la plupart des bourgades que nous dépaſſâmes avant de mouiller, ſont de l'eſpèce appellée *Cordia Sebeſtina*, mais moins gros que dans les îles ſituées plus au Sud. La partie la plus étendue du village, ſe trouve

près de la grève, & on y compte plus de ſoixante maiſons ; environ quarante autres ſont diſperſées plus avant dans l'intérieur du pays, du côté du cimetiere. ANN. 1778. Janvier.

LORSQUE nous eûmes examiné ſoigneuſement tout ce qui ſe trouvoit aux environs du *Morai*, & lorſque M. Webber eut achevé ſes deſſeins de l'édifice & du diſtrict d'alentour, nous retournâmes à nos canots, en ſuivant un chemin différent de celui par lequel nous étions venus. Il y avoit une foule nombreuſe raſſemblée ſur la grève ; nos gens achetoient des Inſulaires des cochons-de-lait, des volailles & des racines, & une loyauté extrême préſidoit aux échanges : je ne m'apperçus pas néanmoins qu'aucun des Naturels fît la police. A midi, j'allai dîner à bord, & M. King ſe rendit à terre pour commander le détachement qui y étoit. Il devoit s'y rendre le matin ; mais des obſervations de Lune le retinrent au vaiſſeau. Dans l'après-dî-

ANN. 1778. Janvier.

ner, je débarquai de nouveau avec le Capitaine Clerke ; nous voulions examiner une seconde fois l'intérieur du pays, mais la nuit survint avant que nous pussions exécuter notre projet : j'y renonçai pour le moment, & il ne se présenta pas ensuite d'occasion de l'effectuer. Je ramenai tout le monde à bord au coucher du Soleil. Nous remplîmes neuf futailles durant cette journée, & nous obtînmes soixante-dix ou quatre-vingt cochons-de-lait, un petit nombre de volailles, beaucoup de patates, quelques bananes, & des racines de taro, que nous payâmes surtout avec des clous & des morceaux de fer. Les Insulaires sont dignes de tous nos éloges, pour l'honnêteté qu'ils mirent dans les échanges ; ils n'essayerent pas une fois de nous tromper, soit à bord, soit à la hanche des vaisseaux : quelques-uns d'eux, il est vrai, montrerent d'abord une disposition au vol, ainsi que je l'ai déjà dit, ou plutôt ils crurent qu'ils avoient droit à tout ce dont ils pouvoient

s'emparer ; mais ils ne tarderent pas à changer de conduite, lorſqu'ils virent que nous les punirions. ANN. 1778. Janvier.

PARMI les choſes qu'ils apporterent au marché, nous remarquâmes une eſpèce particuliere de manteaux & de bonnets, qui ſeroient réputés élégans, même dans les pays où l'on s'occupe le plus de la parure ; les premiers ont à-peu-près la grandeur & la forme des manteaux courts que portent les femmes en *Angleterre*, & les hommes en *Eſpagne* ; ils deſcendent juſqu'au milieu du dos, & ils ſont attachés ſur le devant d'une maniere peu ſerrée. Le fond eſt un réſeau ſur lequel on a placé de très-belles plumes rouges & jaunes, ſi près les unes des autres, que la ſurface reſſemble au velours le plus épais, le plus moëlleux & le plus luſtré. Les deſſeins en ſont très-différens ; quelques-uns offrent des eſpaces triangulaires, rouges & jaunes ; d'autres, une eſpèce de croiſſant ; pluſieurs entiè-

ANN. 1778. Janvier.

rement rouges, avoient une large bordure jaune, &, à une certaine distance, on les eût pris pour un manteau d'écarlate, galonné d'or à la bordure. Les couleurs éclatantes des plumes, dans ceux qui étoient neufs, n'ajoutoient pas peu à leur beauté. Les Naturels y mettoient un grand prix; car rien de ce que nous leur offrîmes, ne put les déterminer d'abord à nous en céder un seul; ils ne vouloient les échanger que contre un fusil: par la suite néanmoins on nous en vendit quatre ou cinq, que nous payâmes avec de très-grands clous. Ceux de ces manteaux qui se trouvoient de la premiere qualité, étoient rares: il paroît qu'ils s'en servent seulement dans leurs cérémonies d'appareil, & dans leurs jeux; car tous les Naturels auxquels nous en vîmes, firent les gestes que nous avions vu faire auparavant aux chanteurs.

LE BONNET a presque la forme d'un casque; le milieu est orné d'une crête

qui eſt quelquefois de la largeur de la main : il ſerre la tête de près, & il a des trous par où paſſent les oreilles. C'eſt un chaſſis de baguettes d'oſier, couvert d'un réſeau dans lequel on a tiſſu des plumes de même que ſur les manteaux, mais le tiſſu en eſt plus ſerré, & les couleurs en ſont moins variées. La plus grande partie eſt rouge, & ils préſentent ſur les côtés quelques rayures noires, jaunes ou vertes, qui ſuivent la courbure de la crête : il eſt vraiſemblable que le bonnet & le manteau forment un ajuſtement complet ; car nous rencontrâmes des Naturels qui portoient l'un & l'autre.

ANN. 1778. Janvier.

Nous ne pouvions imaginer d'où ils tiroient une quantité ſi conſidérable de ces belles plumes rouges ; mais nous ſûmes bientôt d'où ils en tirent du moins une eſpèce ; car ils apporterent à notre marché une multitude de petits oiſeaux rouges, qui formoient des paquets de plus de vingt, & qui étoient enfilés par

ANN. 1778. Janvier.

les narines à une brochette de bois. Les premieres robes d'oiſeaux que nous achetâmes, à bord ne contenoient que les plumes placées dans l'intervalle des ailes à la tête; mais depuis, nous nous en procurâmes beaucoup d'autres où ſe trouvoient les plumes de derriere, avec la queue & les pieds. Les premieres nous donnerent tout de ſuite l'explication de la fable, adoptée jadis touchant les oiſeaux du Paradis, qu'on diſoit manquer de jambes. Les habitans des îles ſituées à l'Eſt des *Moluques*, d'où nous viennent les robes des oiſeaux du Paradis, leur coupent vraiſemblablement les pieds, par la même raiſon que les Inſulaires d'*Atooi*; ceux-ci nous dirent qu'ils font cette amputation, afin de conſerver les plumes plus aiſément, & ſans perdre aucune des parties qu'ils regardent comme précieuſes. M. Anderſon jugea que l'oiſeau rouge d'*Atooi*, eſt une eſpèce de *Mérops*; il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un moineau, & d'un beau rouge écarlate; il a la queue & les ailes

ailes noires ; ſon bec arqué, a deux fois la longueur de ſa tête, & il eſt rougeâtre, ainſi que les pieds. Ceux que nous achetâmes, avoient la tête vuide, ainſi que les oiſeaux du Paradis ; mais il paroît que, pour les conſerver, ils n'emploient d'autre méthode que de les ſécher ; car les robes, quoique humides, n'avoient ni la ſaveur ni l'odeur qui réſultent des ſubſtances antiputrides *(a)*.

ANN. 1778. Janvier.

(*a*) La prédilection pour les plumes rouges, qu'on remarque dans toutes les îles de l'Océan Pacifique, eſt réellement curieuſe, & ceux qui s'amuſent à découvrir les migrations extraordinaires de la même Nation ou Tribu, ſur les différentes terres de cette partie du monde, tireront vraiſemblablement du paragraphe qu'on vient de lire, un nouvel argument en faveur de l'hypothèſe qui regarde la *Nouvelle-Guinée*, & les îles des *Indes Orientales*, d'où les Hollandois nous apportent les oiſeaux du paradis, comme ayant été peuplées originairement par la race d'Indiens, que le Capitaine Cook a trouvé ſur toutes les îles de la mer du Sud, depuis la *Nou-*

ANN. 1778. Janvier. 22.

IL PLUT preſque continuellement durant la nuit, & la matinée du 22; le vent ſouffloit du Sud-Eſt, du Sud-Sud-Eſt &

---

velle-Zélande juſqu'au grouppe dont *Atooi* fait partie.

Ce que M. Sonnerat dit de l'oiſeau du paradis, eſt parfaitement d'accord avec les détails que nous donne M. Cook touchant les oiſeaux rouges, conſervés par les Naturels d'*Atooi*. Après avoir parlé des Papous, il continue ainſi : « Ils »nous préſenterent pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, »auſſi élégans par leur forme, que brillans par »l'éclat de leurs couleurs. La dépouille des oi»ſeaux ſert à la parure des Chefs, qui la portent »attachée à leurs bonnets en forme d'aigrettes : »*mais en préparant la peau, ils coupent les pieds*. Les Hollandois qui trafiquent ſur ces côtes, »y achetent de ces peaux ainſi préparées, les »tranſportent en *Perſe*, à *Surate*, dans les *Indes*, »où ils les vendent fort cher aux habitans ri»ches, qui en font des aigrettes pour leurs tur»bans, & pour le caſque des guerriers, & qui »en parent leurs chevaux. C'eſt de-là qu'eſt ve»nue l'opinion, qu'une de ces eſpèces d'oiſeaux, »(l'oiſeau du paradis) *n'a point de pattes*. Les

du Sud, & la mer devint clapoteuſe ; comme les briſans ſe trouvoient à environ deux milles de l'arriere de la *Réſolution*, notre poſition étoit aſſez dangereuſe : le reſſac qui battoit la côte, avoit une ſi grande élévation que nous ne pouvions débarquer en canots ; mais cette journée ne fut pas entièrement perdue, car les Naturels arriverent en pirogues, & ils apporterent des cochons & des racines, que nous achetâmes. L'un d'eux qui offrit de nous vendre des hameçons avoit un paquet d'étoffe attaché à la corde d'un de ces hameçons ; & il eut ſoin de le réſerver lorſqu'il nous vendit l'hameçon. Nous lui demandâmes ce que c'étoit ; il nous montra ſon ventre, il parla de la mort, & il dit en même-tems que cela étoit mau-

ANN. 1778. Janvier.

» Hollandois ont accrédité ces fables, qui, en » jettant du merveilleux ſur les objets dont ils » trafiquoient, étoient propres à les rendre plus » précieux, & à en rehauſſer la valeur. » *Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag.* 154.

ANN. 1778. Janvier.

vais : il ne parut pas disposé à répondre à notre question d'une maniere plus claire. Il cachoit avec empressement les choses que renfermoit son paquet : nous le priâmes de l'ouvrir, il y consentit en témoignant beaucoup de répugnance, & il lui fallut un peu de tems pour nous satisfaire ; car il y avoit bien des morceaux d'étoffes : nous vîmes qu'il contenoit une tranche de chair de deux pouces de longueur, qui paroissoit avoir été séchée & sur laquelle on avoit jetté de l'eau salée qui la rendoit humide : nous jugeâmes que ce pouvoit être de la chair humaine, & que les habitans de l'île mangent peut-être leurs ennemis ; nous n'avions en effet que trop de preuves de l'existence de cet usage parmi quelques-unes des peuplades de la mer du Sud. Nous interrogeâmes, sur ce point, l'homme à qui appartenoit le paquet ; il nous répondit que c'étoit de la chair humaine : nous demandâmes ensuite à un autre de ses compatriotes, qui étoit auprès de lui, s'ils avoient coutume

de manger les guerriers qu'ils tuoient dans les batailles ? & sur-le-champ il nous dit qu'oui. ANN. 1778. Janvier.

Il y eut quelques intervalles de beau tems dans l'après-dîner, & le vent prit alors de l'Est & du Nord-Est ; mais le soir il repassa au Sud-Sud-Est ; la pluie revint & elle dura toute la nuit ; par bonheur, elle ne fut pas accompagnée de beaucoup de vent. Nous nous étions préparés à l'orage, en laissant tomber l'ancre d'affourche & en abattant nos vergues de perroquet.

Le 23, à sept heures du matin, il s'éleva une brise du Nord-Est, & je fis relever les ancres avec le dessein de conduire la *Résolution* plus au large : la derniere ancre fut à peine au bossoir, que le vent passa à l'Est, ce qui m'obligea de forcer de voile pour m'éloigner de la côte ; nous fûmes jettés sous le vent, avant que nous eussions pris une bonne 23.

ANN. 1778. Janvier.

position. Je m'étendis au large, dans l'intention de regagner la rade; mais, ayant peu de vent, & un courant très-fort portant contre les vaiſſeaux, je vis que je ne pourrois pas exécuter mon projet. J'ordonnai à MM. King & Williamſon de prendre trois canots, de ſe rendre à la côte, & de nous rapporter de l'eau & des rafraîchiſſemens : j'envoyai auſſi au Capitaine Clerke, un ordre de mettre en mer, s'il me jugeoit dans l'impoſſibilité de regagner la rade. J'eſpérois en rencontrer une ou peut-être un havre à l'entrée occidentale de l'île, & je me conſolois des obſtacles qui m'écartoient de ma premiere ſtation : mais comme j'y avois envoyé trois canots, je me tins au vent le plus qu'il me fût poſſible, &, malgré tous mes efforts, j'étois à trois lieues ſous le vent à midi. A meſure que nous approchâmes de l'extrémité occidentale de l'île, nous reconnûmes que la côte s'arrondiſſoit peu-à-peu au Nord-Eſt, ſans former une crique ou une anſe qui

offrît un asyle contre la force de la houle, qui venoit du Nord, & qui produisoit sur la côte un ressac effrayant; & les espérances que j'avois conçues de découvrir un havre s'évanouirent. ANN. 1778. Janvier.

PLUSIEURS PIROGUES qui arriverent dans la matinée, nous suivirent, & elles échangerent les racines & les autres articles qui formoient leur cargaison. Toujours éloigné de croire que cette peuplade étoit cannibale, malgré les soupçons bien fondés que nous avions conçus la veille, je profitai de l'occasion pour faire de nouvelles recherches sur cette matiere. Nous avions acheté un petit instrument de bois, garni de dents de requin; il ressembloit un peu à la scie ou au couteau dont se servent les Naturels de la *Nouvelle-Zélande*, pour disséquer les corps de leurs ennemis, & nous pensâmes qu'il avoit peut-être ici le même usage. L'un des Insulaires nous apprit tout de suite le nom de l'instrument;

ANN. 1778. Janvier.

il nous dit, qu'il ſervoit à découper le ventre d'un homme ou d'une femme tué; ſa réponſe expliquant & confirmant les idées que nous avoit donné le Naturel qui toucha ſon ventre, le 22, je lui demandai ſi ſes compatriotes mangeoient la partie qu'ils découpoient ainſi, & il déclara que non d'une maniere très-poſitive : je lui fis une ſeconde fois la même queſtion; alors il parut effrayé, & il gagna ſa pirogue à la nage. Au moment ou il l'atteignit, il exprima par ſes geſtes l'uſage de l'inſtrument. Nous demandâmes auſſi à un vieillard, qui étoit aſſis ſur le devant de la pirogue, s'ils mangeoient de la chair humaine; il répondit qu'oui, & il ſe mit à rire, comme s'il ſe fût moqué de la ſimplicité de notre queſtion. Nous lui propoſâmes la même queſtion une ſeconde fois, il fit la même réponſe, & il ajouta que c'étoit un excellent mets, ou, pour me ſervir de ſes expreſſions, *un manger ſavoureux*.

Les canots furent de retour à sept heures du soir, ils rapporterent deux bariques d'eau, un petit nombre de cochons, une quantité considérable de bananes, & quelques racines. M. King me dit qu'il avoit trouvé une foule nombreuse à l'Aiguade & à l'endroit où il fit son débarquement. Il supposa qu'il étoit venu des Insulaires de toutes les parties de l'île; ils avoient une multitude de cochons très-gras, qu'ils offrirent de vendre; mais mon détachement manquoit de marchandises pour en payer la valeur. Ce ne fut pas une grande perte, car nous en avions déjà à bord tout ce qu'il nous en falloit pour notre consommation journaliere; & comme nous n'avions point de sel, nous ne pouvions les saler. M. King ajouta, qu'il étoit tombé beaucoup de pluie sur la côte, tandis que nous en avions eu fort peu en mer; que le reflac se trouvoit si élevé, que ses gens avoient eu bien de la peine à débarquer, & à regagner les canots.

ANN. 1778. Janvier.

ANN. 1778. Janvier.

DURANT LA NUIT, nous eûmes tout au tour de légers souffles de vent accompagnés d'ondées de pluie. Nous nous
24. apperçûmes, le 24 à la pointe du jour, que les courans avoient porté le vaisseau au Nord-Oueſt & au Nord; en sorte que l'extrémité occidentale de l'île, sur laquelle *(a)* nous avions été, nous restoit à l'Est, à la distance d'une lieue. Une autre île appellée *Oreehoua*, nous restoit à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, & une troisieme île, nommée *Oneeheow*, se prolongeoit du Sud-Oueſt-quart-Oueſt, à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Il s'éleva une brise du Nord bientôt après, & comme j'espérois que la *Découverte* en profiteroit pour appareiller, je mis le cap sur *Oneeheow*, afin de mieux reconnoître cette île & d'y mouiller, si j'y trouvois un ancrage convenable. Je continuai à gouverner vers la côte jusqu'à plus de onze heures; à cette époque, nous en étions éloignés d'envi-

(*a*) Elle est appelée *Atooi* par les Insulaires.

ton deux lieues ; mais, ne voyant pas la *Découverte*, & doutant qu'elle pût nous voir, je craignis les ſuites fâcheuſes qui pouvoient réſulter de notre ſéparation. Je renonçai donc pour le moment, au projet d'aborder à *Oneeheow*, & je repris la route d'*Atooi*, dont je voulois regagner la rade, pour y remplir le reſte de nos futailles. A deux heures de l'après-dîner, le vent du Nord s'éteignit, & il fut remplacé par des ſouffles légers & des calmes, qui durerent juſqu'à onze heures du ſoir. Nous nous étendîmes au Sud-Eſt juſqu'à la pointe du jour du 25 ; nous revirâmes alors, nous gouvernâmes ſur la rade d'*Atooi*, qui nous reſtoit à-peu-près au Nord, & la *Découverte* ne tarda pas à nous joindre.

ANN. 1778. Janvier.

25.

Nous atteignîmes la côte à environ deux lieues ſous le vent de la rade, où nous ne pûmes cependant jamais arriver ; car ce que nous gagnions dans un moment, nous le perdions dans un autre.

ANN. 1778. Janvier. 29. Le 29 au matin, les courants nous avoient porté à l'Oueſt, à trois lieues du *Oneeheow*. Fatigué d'aller à la bouline avec ſi peu de ſuccès, je ne ſongeai plus à retourner à *Atooi*, & je réſolus d'eſſayer, ſi nous ne pourrions pas nous procurer à l'autre île, qui ſe trouvoit à notre portée, les choſes dont nous avions beſoin. Le *Maſter* partit pour ſonder la côte, & chercher un lieu propre au débarquement. Je lui ordonnai, s'il en découvroit un, d'examiner ſi l'on pourroit commodément remplir les futailles aux environs. Afin de lui laiſſer le tems d'exécuter ſa commiſſion, les Vaiſſeaux ſuivirent à petites voiles. Dès que nous fûmes en travers ou à l'Oueſt de la pointe méridionale de *Oneeheow*, la ſonde rapporta, à un mille de la côte, trente, vingt-cinq & vingt braſſes, fond de ſable de corail.

Le *Maſter* fut de retour à dix heures; il me dit qu'il avoit débarqué dans un endroit; qu'il n'avoit pas découvert d'eau

douce : mais qu'on pouvoit mouiller partout, le long de la côte. Appercevant une Bourgade, un peu plus loin ſous le vent, & quelques-uns des Inſulaires, qui arrivèrent aux Vaiſſeaux, nous informant qu'on y trouvoit de l'eau douce, j'en pris le chemin, & je mouillai en face, par vingt-ſix braſſes, à environ trois-quarts de mille du rivage. La pointe Sud-Eſt de l'île, nous reſtoit au Sud 65^d Eſt, à trois milles ; nous avions au Nord-quart-Nord-Eſt, à environ deux ou trois milles, l'autre extrémité de cette terre ; au Nord-Eſt, un quart de rumb Eſt, une colline à pic ſituée dans l'intérieur du pays ; & au Sud, 61^d Oueſt, à la diſtance de ſept lieues, une ſeconde île appellée *Tahoora*, que nous avions apperçue la veille au ſoir.

ANN. 1778. Janvier.

SIX OU SEPT PIROGUES étoient venues près de nous, avant que nous mouillaſſions ; elles nous apportèrent des cochons-de-lait, quelques patates, & beau-

ANN. 1778. Janvier.

coup d'ignames & de nattes. Les hommes qui les montoient reſſembloient aux Inſulaires d'*Atooi*, & ils paroiſſoient connoître également l'uſage du fer, qu'ils demandoient auſſi ſous les noms de *Hamaite* & de *Toe*; ils échangèrent avec empreſſement tout ce qu'ils avoient, contre des morceaux de ce métal précieux. De nouvelles pirogues nous abordèrent bientôt, quand nous fûmes mouillés; mais les Naturels qui montoient celles-ci ne ſembloient avoir d'autre objet, que de nous faire une viſite en forme. La plupart d'entr'eux ſe rendirent volontiers ſur le pont, ils s'y proſternèrent devant nous, & ils ne quittèrent cette humble poſture, que lorſque nous leur dîmes de ſe relever. Ils amenèrent pluſieurs femmes, qui ſe tinrent dans leurs embarcations, à la hanche des Vaiſſeaux, & qui ſe conduiſirent d'une maniere beaucoup plus immodeſte que celles d'*Atooi*; elles chantèrent en chœur un air qui n'étoit pas remarquable par la mélodie, mais leurs

ſons étoient parfaitement d'accord, & elles battoient la meſure d'une maniere très-exacte, en ſe donnant avec leurs mains des coups ſur la poitrine. Les hommes qui paſsèrent ſur notre bord, n'y demeurèrent pas long-tems, & avant de partir, quelques-uns d'entre eux, nous prièrent de leur permettre de nous laiſſer des touffes de leurs cheveux. ANN. 1778. Janvier.

CES NOUS FOURNIRENT une occaſion d'examiner de nouveau s'ils étoient Cannibales. Nous ne remîmes pas la queſtion ſur le tapis; elle y revint d'elle-même, & d'une maniere qui ne comportoit aucune équivoque. L'un des Inſulaires n'ayant pu obtenir la permiſſion d'entrer par le ſabord de la Sainte-Barbe, nous demanda ſi nous le tuerions & ſi nous le mangerions, ſuppoſé qu'il y entrât; il fit en même-tems des geſtes ſi expreſſifs, qu'il étoit impoſſible de ne pas le comprendre. Nous eûmes ſoin de demander à notre tour ſi c'étoit l'uſage dans le pays

ANN. 1778. Janvier.

de manger des hommes. Un autre des Naturels, qui obſervoit ſoigneuſement ce qui ſe diſoit & ce qui ſe faiſoit, répondit tout de ſuite, que ſes Compatriotes nous mangeroient ſûrement ſi nous étions tués ſur la côte. Il parla d'un air ſi tranquille, qu'il nous parut clairement, qu'ils ne nous tueroient pas pour nous manger, mais que ce repas de chair humaine, ſeroit la ſuite de notre inimitié pour eux. J'ai profité ici des notes de M. Anderſon; & je ſuis fâché de dire que je ne vois pas la moindre raiſon de héſiter à donner, comme certain, que ces horribles banquets d'antropophages ſont auſſi goûtés à *Oneeheow*, où l'on vit dans l'abondance, qu'ils le ſont à la *Nouvelle-Zélande*.

LE LIEUTENANT GORE partit l'après-dîner avec trois canots armés; je lui ordonnai d'examiner l'endroit le plus propre au débarquement, & lorſqu'il ſeroit à terre, de chercher de l'eau douce. Il revint

revint le soir, après avoir débarqué à la Bourgade indiquée plus haut; il me dit qu'on l'avoit mené à un puits, situé à un demi-mille dans l'intérieur de l'île; mais je jugeai sur son rapport, qu'il n'y avoit pas assez d'eau pour remplir nos futailles, & qu'il faudroit y arriver par un chemin extrêmement mauvais. ANN. 1778. Janvier.

Le 30, je renvoyai une seconde fois M. Gore à terre; je lui donnai une Garde de Soldats de Marine, & quelques hommes, qui devoient acheter des rafraîchissemens. Je voulois débarquer moi-même bientôt après, & je quittai en effet le Vaisseau dans cette intention; mais je trouvai le ressac si fort, que je craignis de ne pouvoir pas regagner mon bord, si je débarquois. C'est ce qui arriva bientôt après à M. Gore & à sa petite Troupe; il m'avertit le soir, par un signal, de lui envoyer des canots; ces canots ne tardèrent pas à revenir, avec quelques ignames & un peu de sel. Ceux de 30.

ANN. 1778. Janvier.

nos gens qui étoient à terre, en avoient acheté une quantité assez considérable, dans le cours de la journée; mais l'impétuosité du ressac avoit causé la perte de la plus grande partie de ces deux articles au moment où on voulut les embarquer. M. Gore & vingt hommes n'osant pas affronter des vagues si terribles, passèrent la nuit dans l'île, & ce malheureux contretems occasionna sans doute des liaisons avec les femmes du pays, que je desirois si vivement de prévenir, & que je m'applaudissois d'avoir empêché. La violence du ressac que nos canots ne purent surmonter, n'empêcha pas les Naturels d'arriver aux Vaisseaux, sur leurs pirogues. Ils nous apportèrent des provisions, que nous payâmes avec des clous & des morceaux de cercles de fer, & je donnai des rubans, des boutons & des bracelets aux femmes qui se trouvoient dans les embarcations. L'un des hommes avoit un léfard piqueté sur sa poitrine, & nous apperçûmes sur celle

des autres, des figures d'hommes groſſièrement imitées. Ils nous apprirent qu'il n'y a point de Chef ou de *Hairee* dans cette île, mais qu'elle eſt ſoumiſe à Teneooneoo, Chef d'*Atooi*; ils ajoutèrent que *Atooi* n'eſt pas gouvernée par un ſeul Chef, mais qu'elle en a pluſieurs, auxquels on rend l'honneur du *Moe*, ou de la proſtration. Ils nous nommèrent, entr'autres, Otaeaio & Teratotoa. Parmi les choſes qu'ils nous apportèrent, il y avoit un petit tambour, preſque ſemblable à ceux d'*O-Taïti*.

ANN. 1778. Janvier.

Le vent paſſa au Sud ſur les dix heures du ſoir, & le ciel ſembloit annoncer une tempête. Jugeant que nous étions un peu trop près de la côte, j'ordonnai de relever les ancres; &, après avoir conduit les Vaiſſeaux dans un endroit où la ſonde rapportoit quarante-deux braſſes, nous y mouillâmes de nouveau, & nous nous crûmes plus en ſûreté. Cette précaution n'étoit pas néceſſaire, car le vent

tourna bientôt après au Nord Nord-Eſt ;
ANN. 1778. Janvier. où il devint frais, accompagné de raffalles & de fortes ondées de pluie.

31. NOUS EUMES le même tems durant la journée du lendemain, & la mer devint ſi groſſe, qu'il ne nous reſta aucune eſpèce de communication avec notre détachement qui ſe trouvoit à terre. Les Naturels eux-mêmes n'osèrent pas venir aux Vaiſſeaux ſur leurs pirogues. Le ſoir, j'envoyai le *Maſter* à la pointe Sud-Eſt de l'île, en lui ordonnant de voir ſi l'on pourroit débarquer au-deſſous. Son rapport fut favorable, mais il étoit trop tard alors, pour envoyer chercher M. Gore, qui fut obligé de paſſer une ſeconde nuit à terre.

1, Février. ENCOURAGÉ par les détails que m'avoit donné le *Maſter*, j'envoyai le lendemain, dès le lever de l'aurore, un canot à la pointe Sud-Eſt, avec un ordre par lequel j'enjoignois à M. Gore de con-

duire ſon détachement à cette pointe, s'il n'oſoit pas l'embarquer à l'endroit où il ſe trouvoit. Le canot ne put atteindre la côte, & l'un des Matelots ſe rendit ſur la greve à la nage. Au retour du canot, j'allai moi-même à la pointe Sud-Eſt, avec la pinnaſſe & la chaloupe, afin de ramener le détachement à bord des Vaiſſeaux. J'y portai une chèvre mâle & deux femelles, un verrat & une truie de race Angloiſe, des graines de melons, de citrouilles & d'oignons; car je déſirois beaucoup accroître les moyens de ſubſiſtance de cette peuplade. Je débarquai ſans peine ſous le côté occidental de l'île; quelques Naturels & mon détachement m'attendoient; je donnai les chèvres, les cochons & les graines, à l'un des Inſulaires, que M. Gore avoit vu exercer une ſorte d'autorité ſur les autres. J'aurois laiſſé ces choſes précieuſes à *Atooi*, ſi le mauvais tems ne nous en eût pas éloigné.

ANN. 1778. Février.

Tandis que mes gens rempliſſoient

ANN. 1778. Février.

quatre futailles, à un petit ruiſſeau qu'avoit formé la derniere pluie, je fis une promenade dans l'intérieur de l'île, accompagné du Chef dont je parlois tout-à-l'heure, & ſuivi de deux hommes, qui portoient les deux cochons que je lui avois donnés. Dès que nous fûmes ſur un terrein élevé, je m'arrêtai pour examiner le pays; & j'apperçus de l'autre côté de la vallée, où s'étoit fait mon débarquement, une femme, qui appelloit ſes trois compatriotes. Le Chef ſe mit à marmoter quelques paroles; je jugeai qu'il faiſoit une priere, & ſes deux camarades, qui portoient les cochons, continuerent durant cet intervalle à marcher autour de moi; ils firent au moins une douzaine de tours, avant que le Chef eût achevé ſon oraiſon. Nous nous remîmes en route après cette cérémonie, & nous rencontrâmes bientôt des Naturels qui arrivoient de tous les côtés, & qui ſe proſternerent la face contre terre, tant que je fus à la portée de leur vue. Le

diſtrict que je traverſai, ſe trouvoit dans l'état de nature & rempli de pierres, & le ſol paroiſſoit très-pauvre; il étoit cependant couvert d'arbriſſeaux & de plantes qui parfumoient l'air; je n'avois rencontré ſur aucune des îles de cet océan, une odeur auſſi agréable. Ceux de mes gens qui demeurerent deux jours à terre, avoient obſervé la même choſe dans les parties de l'île qu'ils traverſerent; ils avoient découvert pluſieurs marais ſalains, dont quelques-uns renfermoient encore un peu d'eau; mais ils y apperçurent ſi peu de ſel, qu'ils ne purent en recueillir une grande quantité; s'ils n'obſerverent rien qui indiquât un ruiſſeau d'eau douce, on leur montra de petits puits preſqu'à ſec, qui offroient une eau aſſez bonne. Les habitations des Naturels étoient diſperſées ſur les environs; M. Gore ſuppoſa qu'il n'y avoit pas plus de cinq cens habitans dans l'île entiere, car la plupart des Naturels ſe raſſemblerent au lieu où ſon détachement faiſoit les échanges, & ceux de

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

nos gens qui pénétrerent dans le pays ; virent peu de monde autour des maiſons : il eut occaſion d'examiner l'intérieur des ménages des Inſulaires, qui lui parurent décents & propres, mais il ne vit pas une ſeule fois les hommes & les femmes manger enſemble : les femmes ſe réuniſſoient ordinairement pour prendre leur repas. La noix huileuſe de *Dooe-doac* leur ſert de flambeau durant la nuit, ainſi que parmi les O-Taïtiens ; ils cuiſoient auſſi leurs cochons dans un four ; mais, ce qui eſt contraire à l'uſage des îles de *la Société* & *des Amis*, ils coupent l'épine du dos dans toute ſa longueur. M. Gore eut une preuve directe du *Taboo* ; ou (ſelon la prononciation des Naturels, du *Tafoo*,) car une femme mettoit les alimens dans la bouche d'une autre, qui ſe trouvoit ſoumiſe à cette eſpèce d'interdit. Il remarqua d'autres cérémonies myſtérieuſes ; une femme, par exemple, prit un petit cochon qu'elle jetta dans le reſſac, juſqu'à

ce qu'il fût noyé, & elle y jetta enſuite un petit fagot; une autre fois, la même femme frappa avec un bâton ſur les épaules d'un homme, qui s'aſſit devant elle pour recevoir cette diſcipline. Les habitans de l'île ſemblent avoir une vénération particuliere pour les chouettes qui ſont très-apprivoiſées, & M. Gore jugea que c'étoit parmi eux une habitude aſſez générale de s'arracher une dent (*a*); il leur demanda la raiſon d'une coutume auſſi bizarre, & ils lui dirent, pour toute réponſe, que cela étoit *Teeha*; ils expliquerent de la même maniere un autre de leurs uſages, celui de donner un faiſceau

ANN. 1778. Février.

(*a*) Cette coutume eſt ſi peu naturelle, qu'elle ne ſemble pas devoir ſe trouver parmi deux Tribus, dont l'origine n'eſt pas commune; &, ce qui eſt digne de remarque, les Habitans de cette île & les Naturels de la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande*, dont parle Dampierre, l'obſervent malgré la diſtance des deux contrées.

ANN. 1778. Février.

de leurs cheveux en ſigne de reſpect ou d'amitié.

LORSQUE LES TONNEAUX furent remplis, & qu'on les eut embarqué ſur le canot ; lorſque nous eûmes acheté des Naturels une petite quantité de racines, un peu de ſel & quelques poiſſons ſalés, je revins à bord avec le détachement. Je me propoſois de redeſcendre à terre le lendemain ; mais à ſept heures du ſoir, la *Réſolution* dérapa ; comme nous avions un cable entier de filé, nous fûmes contraints de mettre l'ancre au boſſoir, & de remonter la chaloupe avant de faire voile. Après cet accident, nous nous trouvâmes le lendemain à la pointe du jour, trois lieues ſous le vent de notre derniere ſtation, & prévoyant qu'il faudroit, pour la regagner, plus de tems que je ne voulois en employer, j'avertis la *Découverte* par un ſignal, d'appareiller & de nous joindre. Elle nous joignit à midi, & nous cinglâmes tout de ſuite au Nord,

afin d'arriver plutôt à la côte d'*Amérique*. Ainſi, après avoir paſſé autour de ces îles plus de jours que n'en auroit pris une relâche ordinaire, nous fûmes obligés de les quitter, ſans y avoir rempli toutes nos futailles, & ſans en avoir tiré les proviſions que les Naturels étoient en état & dans la diſpoſition de nous fournir. Au reſte, la *Réſolution* y embarqua des vivres pour au moins trois ſemaines, & le Capitaine Clerke, plus heureux que moi, s'y procura des végétaux qui ſervirent à ſon équipage durant deux mois.

ANN. 1778. Février.

Les observations que j'ai faites, combinées avec celles de M. Anderſon, qui m'étoit toujours d'un grand ſecours dans ces occaſions, formeront la matiere du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XII.

POSITION des îles dont je viens de parler : Noms que leur donnent les Inſulaires : Je les ai appelées îles SANDWICH : Deſcription d'ATOOI : Remarques ſur le ſol, le climat, les productions végétales, les oiſeaux, les poiſſons, les animaux domeſtiques, la perſonne des Naturels, leur caractere, leurs habits, leurs ornemens, leurs habitations, leur régime diététique, leur maniere d'apprêter les alimens, leurs amuſemens, leurs Manufactures, leurs outils, la connoiſſance qu'ils ont du fer, leurs

pirogues & leur Agriculture : Détails ſur un de leurs Chefs : Armes dont ils ſe ſervent : Uſages conformes à ceux de TONGATABOO *& de* O-TAÏTI : *La Langue des îles* SANDWICH *eſt la même que celle des îles des* AMIS *& de la* SOCIÉTÉ : *comment la même Nation s'eſt répandue ſur toute la Mer Pacifique : Avantages qu'on peut tirer de la poſition des îles* SANDWICH.

LES îles de l'océan pacifique, que nos derniers voyages ont ajouté à la Géographie, ſont, en général, diſpoſées en grouppes, & cette obſervation eſt digne de remarque : les terres détachées qu'on a découvertes dans l'intervalle des différens grouppes, ſont peu nombreuſes en proportion de celles que forment les Ar-

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

chipels, quoiqu'il en reſte, ſelon toute apparence, beaucoup d'autres également ſolitaires, que les Navigateurs n'ont point encore apperçues. Il faut laiſſer aux vaiſſeaux qui nous ſuivront, le ſoin de déterminer le nombre des îles qui compoſent le grouppe, qui fait la matiere de ce Chapitre (*a*). Nous en avons vu cinq; voici les noms que leur donnent les Naturels : *Woaho*, *Atooi*, *Oneeheow*, *Oreehoua* & *Tahoora*. La derniere eſt petite, mais élevée; elle gît à quatre ou cinq lieues de la pointe Sud-Eſt de *Oneeheow*, dans la direction du Sud 69^d Oueſt : on nous a dit qu'elle eſt remplie d'oiſeaux, mais qu'elle eſt déſerte d'ailleurs; on nous parla auſſi d'une île baſſe & déſerte, ſituée aux environs de *Tahoora*, & appellée *Tammata-pappa*. Indépendamment de ces ſix Terres, les

(*a*) La reconnoiſſance, dont parle ici M. Cook, a été achevée après ſa mort, & on en trouvera les détails plus bas. *Note du Traducteur.*

Insulaires, avec lesquels nous eûmes des entretiens, nous parurent connoître d'autres îles à l'Est & à l'Oueſt. J'ai donné au grouppe entier, le nom d'îles *Sandwich*, en honneur du Comte de Sandwich. Celles que j'ai apperçues, giſſent entre le 21.e degré 30 minutes, & le 22.e degré 15 minutes de latitude Nord, & entre le 199.e degré 20 minutes, & le 201.e degré 30 minutes de longitude Eſt.

ANN. 1778. Février.

WOAHOO, la plus orientale, gît par 21d 36′, & nous n'avons rien appris ſur cette terre, ſinon qu'elle eſt élevée & habitée.

NOUS EUMES OCCASION de recueillir ſur *Oneeheow*, quelques détails dont j'ai déjà parlé. Elle gît ſept lieues à l'Oueſt du mouillage qu'occuperent nos vaiſſeaux à *Atooi*, & elle n'a pas plus de quinze lieues de circonférence: elle produit ſurtout des ignames, ſi nous pouvons juger de ſes productions par celles que nous

ANN. 1778. Février.

apporterent les Naturels. Les habitans ont du ſel, qu'ils appellent *patai*, & qu'ils recueillent dans des marais; ils ſalent du poiſſon & du porc; les poiſſons ſalés qu'ils nous vendirent, ſe conſerverent très-bien, & ils étoient fort bons. L'île eſt baſſe, ſi j'en excepte la partie ſituée en face d'*Atooi*, laquelle commence du bord de la mer, à s'élever à une aſſez grande hauteur; il faut en excepter auſſi la pointe Sud-Eſt, qui ſe termine en colline ronde; nos vaiſſeaux mouillerent au côté occidental de cette pointe.

NOUS NE SAVONS rien ſur *Oreehoua*; ſinon qu'elle eſt petite & peu élevée, & qu'elle gît près du côté ſeptentrional de *Oneeheow*.

ATOOI eſt la plus étendue, &, comme nous l'avons mieux obſervée que les autres, je vais indiquer quelques réſultats que nous nous ſommes formés d'après nos propres remarques, tandis que nous étions à terre,

terre, ou d'après nos entretiens avec les habitans qui vinrent ſans ceſſe à bord de nos vaiſſeaux, tandis que nous étions à l'ancre. En général, ceux d'entre nous qui avoient étudié les dialectes de la mer pacifique, entendoient aſſez bien les Naturels : on doit regretter toutefois que nous ayions été obligés de quitter ſitôt une terre qui paroît mériter une étude plus approfondie. ANN. 1778. Février.

Si je juge de l'île d'*Atooi* ſur ce que nous en avons apperçu, elle a au moins dix lieues de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & l'on peut de-là évaluer ſa circonférence par approximation ; au reſte, elle ſemble être beaucoup moins large à la pointe occidentale qu'à la pointe orientale, où l'on voit une double rangée de collines. La rade ou le mouillage que nous occupâmes, ſe trouve au côté Sud-Oueſt, a environ ſix milles de l'extrémité Oueſt, devant un village appellé *Wymoa*. Dans tous les endroits où nous prîmes des

ANN. 1778. Février.

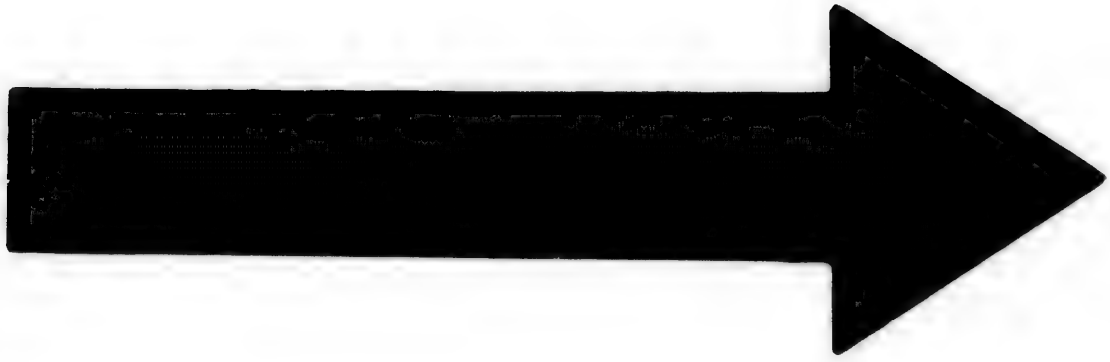
sondes, le fond de la mer est d'un joli sable gris, & il n'y a point de rochers, si j'en excepte un espace peu éloigné du village & dans la partie de l'Est, où l'on rencontre un bas-fond, sur lequel il y a des rochers & des brisans; mais ces rochers & ces brisans sont près de la côte. La rade seroit complettement à l'abri du vent alisé, si la hauteur de la terre par-dessus laquelle il souffle, ne changeoit pas sa direction pour lui donner celle de la côte: ainsi, le vent alisé souffle du Nord-Est sur l'une des bandes de l'île, & de l'Est-Sud-Est ou du Sud-Est sur l'autre, en frappant la côte d'une maniere oblique. La rade située au côté sous le vent, est donc un peu exposée au vent alisé; mais, malgré ce défaut, elle n'offre pas une mauvaise station, & elle est bien supérieure à celles que la nécessité oblige journellement les vaisseaux de prendre dans des pays tels que *Ténérife*, *Madere*, les *Açores*, &c. où les vents sont plus variables & plus orageux. Le débar-

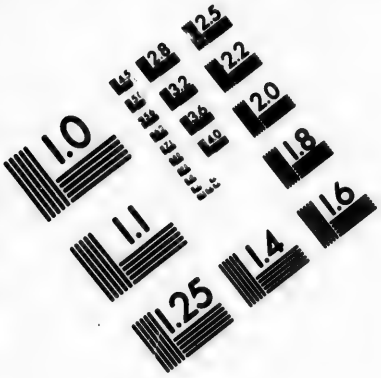
quement eſt d'ailleurs moins difficile, & il eſt toujours praticable lorſque le tems n'eſt pas très-mauvais ; l'eau qu'on peut ſe procurer dans le voiſinage eſt excellente, & il eſt facile de l'embarquer ; mais, pour faire du bois à une diſtance commode, il faudroit déterminer les Naturels à céder le petit nombre d'Etooas (*a*) qui croiſſent autour de leurs villages, ou une eſpèce appellée *Dooe dooe*, qu'on rencontre plus avant dans le pays.

ANN. 1778. Février.

L'ASPECT GÉNÉRAL de cette terre, ne reſſemble point du tout aux îles que nous avions apperçues juſqu'alors en-dedans du Tropique, au côté méridional de l'Equateur ; j'en excepte toutefois les collines ſituées près du centre, qui ſont élevées, mais qui s'abaiſſent peu-à-peu juſqu'à la mer ou juſqu'aux terreins bas : quoiqu'on n'y voie pas, comme à *O-Taïti* & à

(*a*) Les Naturels donnent ce nom au *Cordia ſebeſtina*.





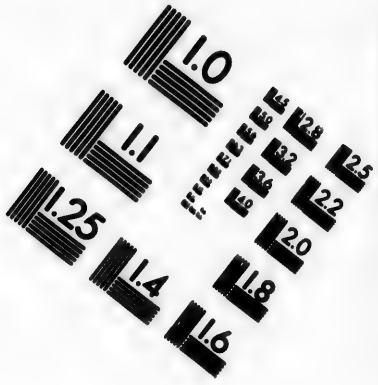
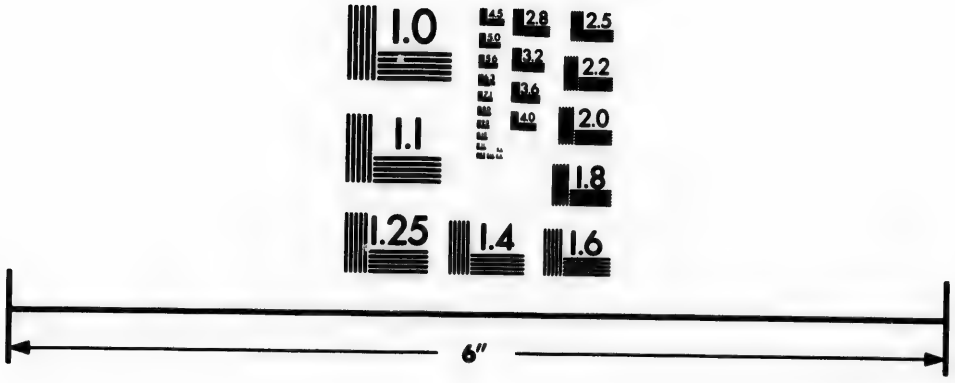


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1778. Février.

Tongataboo, cette bordure charmante; ou ces plaines fertiles, couvertes d'arbres, qui offrent un coup-d'œil enchanteur, un aſyle contre la chaleur brûlante du Soleil, & des fruits dont on peut ſe nourrir ſans ſe donner la peine de les cultiver; comme elle a plus de diſtricts d'une pente douce, elle leur eſt ſupérieure à quelques égards, puiſqu'elle ſe trouve par-là plus ſuſceptible des améliorations de la culture.

LA HAUTEUR du ſol dans l'intérieur de l'île, & la multitude de nuages qui, durant notre relâche, la couvroient au centre, & ſouvent dans les autres parties, ſemblent prouver d'une maniere inconteſtable qu'elle renferme une quantité ſuffiſante d'eau douce: je penſe qu'il y a ſurtout dans les vallées profondes, à l'entrée deſquels les villages ſont bâtis pour l'ordinaire, des ruiſſeaux que nous n'apperçûmes pas. Depuis la partie boiſée juſqu'à la mer, elle eſt revêtue d'une herbe d'une excel-

lente qualité : cette herbe a environ deux pieds de hauteur elle croît quelquefois en touffes, &, quoiqu'elle ne fût pas très-épaiſſe à l'endroit où nous étions, il nous parut qu'on pourroit y faire des récoltes abondantes d'un très-beau foin ; mais il ne vient pas naturellement un arbriſſeau ſur cet eſpace étendu. ANN. 1778. Février.

Le sol de la vallée étroite que nous traverſâmes pour nous rendre au *Morai*, eſt d'un noir brun, un peu friable; mais, en nous avançant ſur les terreins élevés, nous le trouvâmes d'un brun rougeâtre, plus compacte & argileux, quoiqu'il fût toujours aiſé de le rompre, à cauſe de la ſéchereſſe. Il eſt vraiſemblablement le même dans tous les diſtricts cultivés ; car le terreau qui adhéroit à la plupart des patates que nous achetâmes, leſquelles venoient ſans doute de différens cantons, étoit de la même nature. Au reſte, on juge mieux de ſa qualité par ſes productions, que par ſon apparence ; en effet, la

ANN. 1778. Février.

vallée ou le terrein humide, produit du *taro* dont la groſſeur excède celui que nous avions vu ailleurs, & le terrein plus élevé fournit des patates douces, qui pèſent ſouvent dix, quelquefois douze ou quatorze livres, & rarement moins de deux ou trois.

D'APRÈS la poſition de l'île, il eſt aiſé de ſe former une idée de la température du climat. Je puis dire qu'il eſt très-variable, ſi nous en jugeons par notre expérience; car, ſelon l'opinion généralement reçue, nous étions à l'époque de l'année où le tems eſt le plus fixe, puiſque le Soleil ſe trouvoit à ſa plus grande diſtance. La chaleur étoit très-modérée, & on doit éprouver ici peu des incommodités auxquelles la chaleur & l'humidité rendent ſujettes, la plupart des terres du Tropique; les habitations des Naturels, ſont très-près les unes des autres, & ils ſalent du poiſſon & du porc qui ſe gardent très-bien, ce qui n'arrive

pas ordinairement, lorſqu'on fait cette ſalaiſon dans les climats chauds. Nous n'y trouvâmes pas de fortes roſées, peut-être parce que la partie baſſe de l'île eſt dénuée d'arbres. ANN. 1778. Février.

Le rocher qui forme les flancs de la vallée, & qui paroît être le même que nous avons vu en différentes parties de la côte, eſt une pierre lourde d'un noir griſâtre, diſpoſé comme le ſont les rayons de miel, parſemé de petites particules luiſantes & de quelques taches couleur de rouille; ces taches le font paroître rougeâtre quand on le regarde de loin: il a une immenſe profondeur, mais il paroît offrir des couches, entre leſquelles il n'y a point de corps intermédiaires; car de gros morceaux ſe détachoient toujours à une profondeur déterminée, & ils ne ſembloient pas adhérens à ceux de deſſous. Les autres pierres ſont probablement beaucoup plus variées qu'aux îles méridio-

nales : en effet, durant notre courte relâ-
ANN. 1773. Février. che, outre la *Lapis Lydius*, qui paroît commune ſur toutes les terres de la mer du Sud, nous rencontrâmes une pierre à aiguiſer, couleur de crême, tachetée, ainſi que le marbre, de veines plus noires ou plus blanches ; une ſeconde qui reſſemble à la *brêche*, l'ardoiſe à écrire, & une quatrième plus groſſiere ; mais nous ne vîmes les carrieres d'aucune. Les Naturels nous apporterent en outre quelques morceaux d'une groſſiere pierre-ponce blanchâtre. Nous nous procurâmes de plus une *Haematites* brune ; elle étoit fortement attirée par l'aimant ; nous jugeâmes qu'elle contenoit beaucoup de fer, & qu'elle appartenoit à la ſeconde eſpèce dont parle Cronſtedt, quoique Linnæus l'ait rangé parmi ſes *intractabilia* ; mais nous n'avons pu en découvrir les variétés : les échantillons que nous vîmes, ainſi que ceux des ardoiſes & des pierres à aiguiſer, avoient été taillés par la main de l'homme.

INDÉPENDAMMENT des végétaux que nous achetâmes, & parmi leſquels il y avoit au moins cinq ou ſix eſpèces de bananes, l'île produit du fruit à pain; au reſte, ce dernier fruit paroît rare; car nous n'apperçûmes qu'un arbre qui en portât. On y trouve de plus, un petit nombre de cocotiers, des ignames, (nous n'en vîmes cependant aucune); le *Kappa* des îles *des Amis*, ou *l'Arum* de *Virginie*, l'arbre appellé *Etooa*, & la *Gardenia* parfumée ou le jaſmin du *Cap*. Nous rencontrâmes pluſieurs arbres, appellés *Dooe Dooe*, ſi utiles à *O-Taïti*, parce qu'ils donnent des noix huileuſes, qu'on embroche à une eſpèce de baguettes, & qui tiennent lieu de chandelles. Nos gens remarquerent que les Inſulaires de *Oneeheow*, en faiſoient le même uſage: nous ne fûmes dans l'île d'*Atooi* que pendant le jour; & les habitans portoient ces noix ſuſpendues à des cordes & attachées autour de leur col. On y trouve de plus, une eſpèce de *Sida* ou de mauve, que

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

le climat a rendu un peu différente de celle qui croît à l'île de *Noël*, la *Morinda citrifolia*, qui eſt appellée *None*; une eſpèce de *Convolvulus*, l'*Ava* ou le poivre enivrant, & une multitude de citrouilles. Les citrouilles parviennent à une groſſeur conſidérable, & elles prennent un grand nombre de formes, qui ſont probablement un effet de l'art. Le ſable ſec qui eſt autour du village devant lequel nous mouillâmes, offre une plante que nous n'avions jamais rencontrée dans ces mers; elle eſt de la taille du chardon ordinaire, & armée de piquans de la même maniere, mais elle porte une belle fleur, qui approche beaucoup du pavot blanc: celle-ci & une ſeconde plus petite, furent les ſeules plantes nouvelles que notre excurſion dans l'intérieur du pays, nous donna occaſion d'obſerver.

NOUS N'AVONS jamais apperçu vivans, ces oiſeaux rouges ou écarlates que nous achetâmes, & dont j'ai déjà fait la deſcrip-

tion ; mais nous en vîmes voltiger un, cramoiſi foncé, de la groſſeur d'un ſerin : nous apperçûmes en outre, une groſſe chouette, deux grands faucons ou milans bruns, & un canard ſauvage. Les Naturels nous donnerent les noms de pluſieurs autres oiſeaux, parmi leſquels nous reconnûmes l'*Otoo* ou le héron bleu, & le *Torata* des O-Taïtiens, qui eſt une eſpèce de corlieu. Si l'on juge de la multitude des plumes jaunes, vertes, noires & veloutées, que nous remarquâmes ſur les manteaux & les ornemens des Inſulaires, il eſt probable qu'il y a dans cette île, beaucoup d'eſpèces différentes d'oiſeaux.

ANN. 1778. Février.

Il nous parut que le poiſſon & les autres productions de la mer, n'étoient pas très-variées ; car nous n'apperçûmes que le petit maquereau, le mulet ordinaire, un ſecond mulet d'un blanc mat ou couleur de craie, un petit poiſſon de rocher, brunâtre & tacheté de bleu ; une

ANN. 1778. Février.

tortue enfermée dans un étang, & trois ou quatre eſpèces de poiſſon ſalé. Le peu de coquillages qui frapperent nos regards, ſervoient ſur-tout à la parure des Naturels, mais ils n'étoient pas d'une forme aſſez jolie & aſſez nouvelle pour les décrire ici.

LES COCHONS, les chiens & les volailles, les ſeuls animaux domeſtiques dont nous ayions eu connoiſſance, ſont de la même eſpèce que ſur les îles de la mer pacifique du Sud : nous vîmes auſſi de petits lézards & des rats ſemblables à ceux qu'on rencontre ſur chacune des îles où nous étions deſcendu.

LA TAILLE des Naturels du pays eſt moyenne, & leur ſtature robuſte ; en général, ils ne ſont pas remarquables par la beauté de leurs formes ou par le caractere de leur phyſionomie. Leurs traits annoncent de la franchiſe & de la bonté, plutôt que de la vivacité & de l'intelli-

gence : leur visage, sur-tout celui des femmes, est souvent rond, mais il est presque aussi fréquemment alongé, & on ne peut pas dire qu'une coupe particuliere dans la face distingue la peuplade. Leur teint est presque d'un brun de noix, & cette couleur ayant des nuances diverses, il est difficile d'employer une comparaison plus exacte ; celui de quelques individus est plus foncé. J'ai déja remarqué que les femmes présentent des formes un peu plus délicates que les hommes; au reste en admettant un petit nombre d'exceptions, elles ont peu de ces avantages de figure qui les distinguent dans les autres pays. Les deux sexes se ressemblent plus ici, en effet, par la taille, le teint & la mine, que sur la plupart des terres où j'ai abordé. Les Insulaires d'*Atooi* néanmoins sont bien éloignés de la laideur, & nous jugeâmes qu'on rencontre peu de difformités naturelles parmi eux. Leur peau n'est ni douce ni luisante, peut-être parce qu'ils ne la frottent pas d'huile,

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

comme les habitans des îles méridionales : en général, leurs yeux & leurs dents ſont d'une aſſez bonne qualité ; la chevelure de la plupart eſt liſſe, mais quelquefois bouclée ; elle eſt communément noire & peinte, comme aux îles *des Amis* & à celles qu'on rencontre depuis la *Nouvelle-Zélande*. Nous vîmes peu d'individus qui euſſent de la corpulence, & nous trouvâmes plus ſouvent de l'embonpoint parmi les femmes que parmi les hommes ; c'eſt ſur-tout parmi les hommes que nous remarquâmes des difformités corporelles ; & ſi quelques individus offrent une ſorte de beauté, ils ſont de la claſſe des jeunes gens.

L'ART DE NAGER leur eſt très-familier, ils fendent l'onde avec une vigueur, une légèreté & une habileté extraordinaires ; la cauſe la plus légere les détermine à abandonner leurs pirogues ; ils plongent par-deſſous, & ils ſe rendent ſur d'autres embarcations très-éloignées. Nous

vîmes ſouvent des femmes qui portoient des enfans à la mammelle, ſe jetter au milieu des flots lorſque le reſſac étoit ſi fort, qu'elles ne pouvoient atteindre le rivage ſur leurs pirogues, & traverſer un eſpace de mer effrayant, ſans faire de mal à leurs nourriſſons. ANN. 1778. Février.

Ils paroissent doués d'un caractere franc & joyeux, & ſi je voulois établir des comparaiſons, je dirois qu'ils n'ont ni la légèreté inconſtante des O-Taïtiens, ni la gravité tranquille des habitans de *Tongataboo*. Nous jugeâmes qu'ils vivent entr'eux d'une maniere très-ſociable, &, excepté la diſpoſition au vol, qui ſemble naturelle à la plupart des Inſulaires que nous avons fréquentés ſur cet océan, ils nous prodiguerent les marques de la plus grande amitié. Ce qui donne une bonne opinion de leur intelligence, & ce qui ne doit pas nous trop enorgueillir, lorſqu'ils virent les différens articles de nos manufactures européennes, ils témoigne-

ANN. 1778. Février.

rent leur ſurpriſe avec un mêlange de joie & d'intérêt, où l'on appercevoit les réflexions humiliantes qu'ils faiſoient ſur l'imperfection de leurs ouvrages. Dans toutes les occaſions, nous les trouvâmes pénétrés du ſentiment de leur infériorité; cette maniere de ſe rendre juſtice, eſt d'autant plus eſtimable, que chacun connoît l'orgueil déplacé du Japonois civiliſé, ou du ſauvage Groënlandois. Nous eûmes beaucoup de plaiſir à obſerver avec quelle tendreſſe les meres ſoignoient leurs enfans, & avec quel empreſſement les hommes les aidoient dans ces aimables ſoins: ils ſont donc, à cet égard, bien ſupérieurs aux peuplades groſſieres, qui regardent les femmes & les enfans comme des choſes plus néceſſaires que deſirables ou dignes d'attention.

D'APRÈS le nombre d'habitans que nous apperçûmes dans toutes les bourgades, en longeant la côte, la population doit être conſidérable: nos calculs ne peuvent être fondés

fondés que ſur des conjectures ; mais s'il faut donner un réſultat quelconque, je dirai, qu'y compriſes les chaumieres écartées, il peut y avoir dans l'île entiere ſoixante villages, pareils à celui devant lequel nous mouillâmes ; qu'en admettant cinq perſonnes pour chaque maiſon, chaque village contient cinq cents habitans, & que le nombre total eſt de trente mille *(a)*. Ce calcul n'eſt ſûrement point exagéré ; car trois mille perſonnes au moins, ſe raſſemblerent quelquefois ſur la grève autour de nous, & l'on ne doit pas croire qu'il y eût alors plus de la dixieme partie des Inſulaires.

ANN. 1778. Février.

J'AI DÉJA DÉCRIT le vêtement ordinaire des hommes & des femmes. Les

(*a*) Les Anglois ayant relâché une ſeconde fois aux îles *Sandwich*, après leur premiere campagne au Nord, on trouvera plus bas d'autres détails ſur la population de l'île d'*Atooi*, & des terres voiſines. *Note du Traducteur.*

ANN. 1778. Février.

femmes portent ſouvent une quantité beaucoup plus grande d'étoffes, qui commencent à couvrir la poitrine, & qui deſcendent juſqu'aux genoux, ou même plus bas ; nous en vîmes pluſieurs qui avoient des pièces de la même étoffe jettées négligemment ſur leurs épaules, & enveloppant la plus grande partie de leur corps : les enfans ſont abſolument nuds. Les deux ſexes ne mettent rien ſur leur tête, mais leur chevelure eſt taillée de différentes manieres : la mode générale, ſur-tout parmi les femmes, eſt de l'avoir longue ſur le devant, & courte par-derriere : celle des hommes eſt ſouvent coupée ou raſée de chaque côté, de façon que ce qui en reſte, reſſemble, à quelques égards, à la crête de leurs chapeaux & de leurs caſques, dont j'ai déjà parlé. Les hommes & les femmes paroiſſent d'ailleurs négliger beaucoup leurs cheveux ; ils ne poſsèdent aucun inſtrument qui leur tienne lieu de peigne : quelques hommes avoient une multitude de

queues, chacune de l'épaiſſeur d'un doigt, qui étoient fort longues; mais nous nous apperçûmes que la plupart de ces queues étoient poſtiches (*a*). ANN. 1778. Février.

Il faut observer que les Naturels des îles *Sandwich* n'ont pas les oreilles trouées, & qu'ils ne ſongent jamais à y mettre des ornemens, contre l'uſage univerſel des peuplades que nous avions découvertes juſqu'ici dans l'océan pacifique. Les deux ſexes néanmoins portent des colliers compoſés de faiſceaux d'une petite corde noire, pareille à nos cordons de chapeau : il y a ſouvent plus de cent cordes dans ces colliers, qui reſſemblent

(*a*) La Planche de l'île de *Horn*, qu'on trouve dans le Précis des Voyages de le Maire & Schouten, donné par M. Dalrymple, repréſente quelques-uns des Naturels de cette île, avec de longues queues ſemblables à celles que M. Cook vient de décrire. Voyez *Dalrymple's Voyages to the ſouth Pacific*, Vol. II, pag. 58.

ANN. 1778. Février.

exactement à ceux de *Wateeoo ;* ſeulement, au lieu des deux petites boules, les Naturels d'*Atooi* placent au milieu de leurs colliers, un morceau de bois, de pierre, ou de coquillage, d'environ deux pouces de longueur, & un hameçon large & poli, dont la pointe eſt tournée en-avant. Des rangées de petits coquillages ou des guirlandes de fleurs ſèches de mauve de l'*Inde*, leur ſervent auſſi de colliers, & quelquefois une petite figure d'homme travaillée en os, d'environ trois pouces de longueur, & bien polie, eſt ſuſpendue à leur col. Les femmes ont des bracelets compoſés d'écaille, & de morceaux d'un bois noir, incruſté d'ivoire, & garnis d'une corde qui les ſerre ſur le poignet, ou d'autres, de dents de cochons diſpoſées parallèlement, dont la partie concave eſt en-dedans & dont les pointes ſont coupées ; ceux-ci s'attachent de la même maniere que les premiers : quelques-uns ne ſont autre choſe que de larges défenſes de ſanglier, mais ils ſont

très-élégans *(a)*. Les hommes ornent de tems-en-tems leurs cheveux de plumes d'oiſeaux du Tropique, ou de plumes de coqs, qui environnent de petits bâtons bien polis, de deux pieds de longueur, garnis communément d'*oora* à l'extrémité inférieure. Ils y placent encore la queue d'un chien blanc, montée ſur une baguette: on voit ſouvent auſſi leur tête couverte d'une eſpèce d'ornement d'un pouce ou deux d'épaiſſeur, chargé de plumes rouges ou jaunes, variées d'une maniere curieuſe, & attachées parderriere, & nous en avons rencontré un grand nombre qui avoient ſur le bras au-deſſus du coude, un ouvrage en coquille, monté ſur un réſeau.

ANN. 1778. Février.

Les hommes ſont ordinairement *piquetés*; mais ils ne forment pas ces *piquetures* dans un endroit particulier, comme les O-Taïtiens & les habitans de *Ton-*

(*a*) Voyez la Planche LXVII.

ANN. 1778. Février.

gataboo ; ils en ont quelquefois ſur les mains ou les bras & près des aines ; ſouvent auſſi leur corps entier n'en offre pas une ſeule. Nous rencontrâmes un petit nombre d'individus, qui en avoient plus que nous n'en avions jamais apperçu ſur la peau des autres peuplades ; leur bras & le devant de leur corps, offroient une multitude de lignes & de figures diverſes ; le devant du corps de pluſieurs de ceux-ci, repréſentoit le *Taama*, ou la cuiraſſe des O-Taïtiens, que nous n'avions jamais vu ainſi piquetée. A *O-Taïti*, ils ne tendent ni ne coupent une partie de leur prépuce, ce qui eſt contraire à l'uſage des Naturels des îles de *la Société* & *des Amis*, mais ils le retirent toujours ſur le gland, & ils l'attachent à une corde, ſelon la coutume de quelques habitans de la *Nouvelle-Zélande.*

QUOIQU'ILS paroiſſent vivre en bourgades, les environs de ces bourgades n'offrent rien qui reſſemble à des remparts ou

à des fortifications, & les maiſons ſont diſpoſées ſans aucun ordre, relativement à leur diſtance reſpective ou à leur poſition particuliere. Leur grandeur n'eſt pas non plus uniforme ; il y en a de vaſtes & de commodes, de quarante à cinquante pieds de long, & de vingt ou trente de large, tandis que d'autres ſont de miſérables chaumieres : leur forme approche un peu de celle d'une meule oblongue de bled ou de foin : on s'en formera peut-être une idée plus exacte, en ſuppoſant le toit d'une grange, placé de maniere à produire un faîte élevé & aigu avec deux côtés très-bas, qu'il ſoit à peine poſſible de diſtinguer de loin : le bord du faîte correſpondant aux deux extrémités, rend ces habitations parfaitement cloſes dans le pourtour. Une herbe longue, poſée ſur des perches menues, diſpoſées avec une ſorte de régularité, leur ſert de couverture ; l'entrée ſe trouve indifféremment à l'une des extrémités ou ſur l'un des flancs ; c'eſt un trou oblong,

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

si peu élevé, qu'il faut se traîner à genoux pour le passer ; il est souvent caché par un chassis de planches qui tient lieu de porte : mais comme le chassis ne porte pas sur des gonds, on est obligé de l'enlever toutes les fois qu'on veut entrer ou sortir. Le jour ne pénètre dans l'intérieur que par cette ouverture ; & quoique des habitations si fermées, offrent une retraite agréable dans les mauvais tems, elles paroissent peu convenir à la chaleur du climat. Elles sont d'une propreté remarquable ; le plancher est couvert d'une herbe sèche, sur laquelle les Naturels étendent des nattes, qui leur tiennent lieu de siéges & de lits : on apperçoit à l'une des extrémités, une espèce de banc de trois pieds de hauteur, où se trouvent les ustensiles du ménage. La liste de ces meubles est très-courte ; elle est composée de citrouilles dont ils font des vases dans lesquels ils mettent de l'eau, & des paniers qui contiennent leurs vivres & d'autres choses ; un lambeau de citrouille sert

de couvercle à ces vaſes & à ces paniers; il faut y ajouter un petit nombre de plats & d'aſſiettes de bois de diverſes grandeurs. Si l'on juge d'après les productions que nous vîmes ſur pied, & d'après celles que les Inſulaires apporterent à notre marché, il paroît ſûr que les patates douces le *taro* & les bananes, forment la plus grande partie de leurs nourritures végétales, & que le fruit à pain & les ignames, ſont pour eux des friandiſes. Ils ne doivent pas manquer de nourritures animales, car ils ont une multitude de cochons, qui rodent en liberté autour des maiſons; & s'ils mangent des chiens, ce qui eſt aſſez vraiſemblable, leur fonds, ſur ce point, ſe trouve plus riche encore. Nous apperçûmes une grande quantité de hameçons, d'où il réſulte que la mer leur fournit un ſupplément conſidérable de nourritures animales; mais on eſt tenté de croire, vu leur habitude de ſaler du poiſſon, que l'ouverture de la côte ne leur permet pas toujours de pêcher; car

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

il eſt naturel de ſuppoſer qu'une peuplade ne ſongera jamais à garder des vivres artificiellement, ſi elle peut compter chaque jour ſur un ſupplément régulier de nourriture fraîche. Au reſte, on doit expliquer, d'une autre maniere, leur coutume de ſaler du porc; ils conſervent dans des citrouilles, le porc & le poiſſon ſalé. Le ſel dont ils font une conſommation prodigieuſe pour cet uſage, eſt rouge, & il n'eſt pas trop groſſier; il paroît être de la nature de celui que nos traîneurs rencontrerent à l'île de *Noël*. Sa couleur lui vient ſans doute de ce qu'il ſe mêle à la vaſe dans l'endroit où il ſe forme; car nous en vîmes des échantillons, qu'on avoit tiré en bloc du fond des marais ſalans, & qui avoit aſſez de blancheur & de pureté.

ILS CUISENT leurs végétaux entre des pierres chaudes, comme aux îles de la mer du Sud, ſituées vers l'autre Tropique; & d'après la quantité conſidérable

que nous en vîmes apprêter à-la-fois, nous jugeâmes que le village entier, ou du moins un grand nombre des habitans, ſe ſert du même four. Nous ne vîmes pas apprêter de nourritures animales; mais, comme je l'ai déjà dit, le détachement de M. Gore eut occaſion d'obſerver, qu'on les cuiſoit à *Onneheow* dans des fours de la même eſpèce, & il eſt d'autant plus vraiſemblable, que c'eſt auſſi l'uſage à *Atooi*, que nous n'y rencontrâmes point d'uſtenſile dans lequel on pût les cuire à l'étuvée ou les faire bouillir: nous n'apperçûmes d'autre mets recherché, qu'un pudding de *Taro*; les Naturels le dévorerent avec avidité, quoiqu'il fût d'une aigreur déſagréable. Ils mangent ſur des plats ou des aſſiettes de bois, & à juger d'un repas dont nous fûmes témoins, ſi l'on ne permet pas aux femmes de manger au plat des hommes, on ne leur défend pas du moins, ainſi qu'à *O-Taïti*, de manger dans le même lieu.

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

LEURS AMUSEMENS paroiſſent aſſez variés; car nous en remarquâmes pluſieurs, durant notre courte relâche: nous n'aſſiſtâmes à aucune de ces danſes, où ils font uſage de leurs manteaux & de leurs bonnets de plume, mais, d'après les mouvemens de mains dont ils accompagnoient leurs chants, il y a lieu de penſer qu'elles reſſemblent, à quelques égards, à celles que nous avions vues aux îles méridionales, mais que l'exécution n'en eſt pas auſſi adroite. Nous ne rencontrâmes parmi eux ni flûtes ſimples, ni flûtes à roſeaux: les deux ſeuls inſtrumens de muſique qui frapperent nos regards, étoient extrêmement groſſiers. Ils tirent de l'un, des ſons auſſi peu mélodieux que les ſons du grelot d'un enfant: c'eſt une eſpèce de cône renverſé, un peu creuſé depuis la baſe juſqu'à un pied de hauteur, & compoſé de plantes groſſieres qui reſſemblent au jonc; la partie ſupérieure & les bords ſont ornés de belles plumes rouges, & une écorce de citrouille plus

groſſe que le poing, eſt attachée à la pointe ou à la partie inférieure; on y met quelque choſe qui fait du bruit : les Inſulaires le tiennent par la pointe, & ils le ſecouent, ou plutôt ils le font mouvoir avec vivacité d'un endroit à l'autre de différens côtés, en avant & en arriere, & ils ſe frappent en-même-tems la poitrine avec l'autre main (*a*). Un vaſe de bois aſſez reſſemblant à un plat, & deux bâtons, forment leur ſecond inſtrument de muſique (ſi toutefois l'un ou l'autre mérite ce nom.) L'un de nos Meſieurs les vit en faire uſage : l'Inſulaire qui s'en ſervit tenoit d'une main, l'un des bâtons qui avoit environ deux pieds de longueur, ainſi que nous tenons un violon; il frappoit deſſus, quelquefois vivement & d'autres fois lentement, avec l'autre, qui étoit plus petit, & qui reſſembloit à une baguette de tambour; ſon pied frappoit en-même-temps ſur le vaſe creux

ANN. 1778. Février.

(*a*) Voyez la Planche LXVII.

ANN. 1778. Février.

renverſé par terre, & il produiſoit ainſi des ſons qui ne déplaiſoient point: quelques femmes chantoient au ſon de cet inſtrument un air tendre d'un effet agréable.

NOUS APPERÇUMES une multitude de petits roſeaux polis, d'environ quatre ou cinq pieds de longueur, un peu plus épais que la baguette d'un fuſil, & ornés à l'extrémité d'une longue touffe de poils blancs de chien. Il eſt probable qu'ils s'en ſervent dans leurs divertiſſemens. Nous vîmes un Inſulaire, prendre un de ces roſeaux; après l'avoir élevé verticalement, il y appliqua des coups ſecs, juſqu'à ce qu'il l'eût mis dans une poſition horizontale; en même-tems il frappoit du pied la terre, & il ſe donnoit des coups ſur la poitrine avec ſa main. Ils ont une eſpèce de jeu de boule; ils y emploient des morceaux de la pierre à aiguiſer, dont j'ai parlé plus haut, du poids d'une livre, & de la forme d'un petit fromage, mais arrondis ſur les côtés & ſur les bords, qui ſont très-

bien polis ; ils ont d'autres boules de la même eſpèce, d'une ardoiſe groſſiere, d'un gris brun, ou d'une argille peſante, & d'un brun rougeâtre, enduites d'une compoſition de la même couleur, qui les rend luiſantes. Ils jettent auſſi, comme nous jettons nos palets, de petits morceaux d'ardoiſe polis, qui ſont plats & arrondis, & du diamètre de leurs boules, mais qui ont à peine un quart de pouce d'épaiſſeur ; d'où on eſt tenté de croire que, dans leurs jeux, ils eſſayent de montrer de l'adreſſe plutôt que de la force.

ANN. 1778. Février.

TOUS les ouvrages méchaniques de cette peuplade annoncent une grace & une adreſſe peu communes. Leur principale manufacture eſt celle d'étoffes : il tirent leurs étoffes du *Morus-Papyrifera*, ſans doute, ſelon le procédé qu'on ſuit à *O-Taïti* & à *Tongataboo*, car nous achetâmes quelques-uns des morceaux de bois ſillonnés, dont ils ſe ſervent pour battre cette plante. Le tiſſu de l'étoffe,

ANN. 1778. Février.

quoique plus épais, eſt inférieur à celui des étoffes des îles de *la Société* ou des îles *des Amis*; mais les Inſulaires d'*Atooi* développent une ſupériorité de goût dans l'application des couleurs & des peintures, & ils en varient les deſſeins avec une richeſſe d'imagination ſurprenante. En voyant un certain nombre de pièces de ces étoffes, on ſuppoſeroit qu'ils ont pris leurs modèles dans une boutique remplie des plus jolies toiles de la *Chine* & de l'*Europe*; ils ont d'ailleurs des deſſeins qui leur ſont particuliers. Au reſte excepté le rouge, leurs couleurs ne ſont pas brillantes, mais on eſt étonné de la régularité des figures & des rayures; &, ſi j'en juge d'après ce que nous avons remarqué, ils ne paroiſſent pas avoir de formes d'empreinte. Nous n'avons pas eu occaſion de découvrir, de quelle maniere ils produiſent leurs couleurs. Outre les étoffes bigarrées, ils en ont de toutes blanches, & d'autres d'une ſeule couleur; celles-ci ſont ſur-tout d'un brun foncé, & d'un

& d'un bleu clair. En général, les pièces qu'ils nous vendirent avoient deux pieds de large, & quatre ou cinq verges de longueur; une seule suffit pour leur *Maro* ou vêtement ordinaire : nous trouvâmes quelquefois des pièces réunies par une couture, procédé que nous n'avions pas observé aux îles situées vers l'autre tropique; leur couture est très-forte, mais elle n'a rien d'agréable à l'œil. Ils ont aussi une étoffe particulière, qui ressemble à la toile cirée; elle est huilée ou trempée dans une espèce de vernis, & elle doit résister assez bien à l'action de l'eau. ANN. 1778. Février.

Ils fabriquent une multitude de nattes blanches, qui sont très-fortes, souvent assez étendues, & qui offrent un grand nombre de rayures rouges, & de losanges entrelacés; il est vraisemblable qu'elles leur servent quelquefois d'habits, car ils les mettoient sur leur dos, lorsqu'ils les proposoient en vente. Ils en font d'autres plus grossieres, unies & également

ANN. 1778. Février.

fortes ; ils les poſent ſur le plancher, & elles leur tiennent lieu de lits.

ILS PEIGNENT en noir ſur l'écorce de leurs citrouilles des lignes ondées, des triangles, & d'autres figures qui produiſent un bon effet : nous avions vu des peintures de cette eſpèce à la *Nouvelle-Zélande*. Ils paroiſſent connoître l'art de vernir, car quelques-unes des citrouilles peintes, ſont chargées d'une ſorte de vernis pareil aux nôtres ; ils ſe ſervent d'ailleurs d'une ſubſtance glutineuſe pour coller enſemble deux corps. L'arbre, appellé *Etooa* ou *le Cordia*, leur fournit les vaſes & les jattes de bois dans leſquels ils boivent l'*Ava* ; ces vaſes & ces jattes ſont auſſi jolis que s'ils avoient été faits dans l'attelier de nos Tourneurs, & peut-être mieux polis. Je ne dois pas oublier de petits éventails quarrés de nattes & d'oſier, qui ont des manches en pointe, de la même ſubſtance, ou de bois, & des cordelettes de cheveux & de bourre de

cocos, entrelacées d'une maniere agréable. Leurs hameçons de pêche dont on diſtingue une multitude d'eſpèces, annoncent beaucoup d'intelligence : les uns ſont d'os, les autres de bois & garnis d'un os à la pointe, & il y en a un grand nombre de nacre de perle ; quelques-uns de ces derniers reſſemblent à ceux que nous vîmes à *Tongataboo* ; d'autres ſont ſimplement courbés, comme ceux dont ſe ſervent ordinairement les O-Taïtiens. Ils y emploient de petits os, diviſés en deux morceaux. Tous ces hameçons ont une barbe en-dehors, comme les nôtres, ou en-dedans ; quelquefois ils ont les deux barbes, & celle qui eſt le plus en-dehors ſe trouve la plus éloignée de la pointe. Nous en achetâmes un de cette ſorte, de neuf pouces de longueur ; il étoit d'un ſeul os, qui venoit ſans doute d'un gros poiſſon : un ouvrier d'*Europe*, avec toutes ſes connoiſſances dans l'art du deſſein, & la multitude & la commodité de ſes inſtrumens, ne pourroit ſûrement rien

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

faire de plus élégant ou de mieux poli. Pour polir leurs pierres, ils emploient une pierre-ponce mouillée : les outils que j'ai rencontré parmi eux, reſſembloient à ceux des îles méridionales ; leurs haches ou plutôt leurs herminettes ont exactement la même forme ; elles ſont de pierre noirâtre, ou d'une autre pierre couleur de glaiſe. Ils nous montrerent d'ailleurs de petits inſtrumens compoſés d'une ſeule dent de requin ; quelques-uns de ces inſtrumens ſont fixés ſur le devant d'une mandibule de chien, ou ſur un manche de bois de la même forme, & à l'autre extrémité du manche de bois ou de la mandibule de chien, il y a une corde qui paſſe dans un petit trou ; ils leur tiennent lieu de couteau en certaines occaſions, & peut-être qu'ils s'en ſervent lorſqu'ils veulent faire des ſculptures.

LES SEULS OUTILS de fer, ou plutôt les ſeuls morceaux de ce métal, que nous ayons vu parmi eux, & qu'ils euſſent

avant notre arrivée, étoient une portion de cerceau d'environ deux pouces de longueur, adaptée à un manche de bois (*a*), & un autre outil tranchant, qui nous parut être la pointe d'un grand ſabre. Ils connoiſſoient d'ailleurs preſque tous l'uſage du fer, & quelques-uns de nos Meſſieurs imaginerent que des Européens nous avoient précédé ſur ces îles : mais il me ſemble que leur ſurpriſe extrême à l'aſpect de nos vaiſſeaux, & leur ignorance abſolue de l'uſage des armes à feu, contrarient cette opinion. Ils peuvent avoir acquis des morceaux de fer, ou la connoiſſance de ce métal, de bien des manieres, & il n'eſt pas beſoin de leur ſuppoſer une liaiſon immédiate avec les Européens. Il paroît inconteſtable, que les habitans de cette mer ne le connoiſſoient point avant l'expédition de Magellan;

ANN. 1778. Février.

(*a*) Le Capitaine King l'acheta, & on la trouve aujourd'hui dans ſon Cabinet.

ANN. 1778. Février.

car les bâtimens qui traverſerent l'océan pacifique bientôt après le retour de ce Navigateur, n'en trouverent pas un ſeul morceau, & nous nous ſommes apperçus nous-mêmes, dans le cours de nos derniers voyages, que différentes îles auxquelles nul Vaiſſeau Européen connu, n'avoit abordé, ſavoient l'uſage qu'on en fait. Mendana en montra & en laiſſa ſans doute ſur toutes les terres où il relâcha durant ſes deux expéditions, & cette connoiſſance ſe répandit ſur chacune des îles, avec leſquelles elles entretenoient des communications: elle s'étendit même plus loin, & les Naturels des pays qui ne purent ſe procurer des échantillons de ce métal précieux, dûrent en obtenir du moins la deſcription, d'après laquelle ils l'ont reconnu lorſqu'il s'eſt offert à leurs regards. Après Mendana, Quiros traverſa l'Océan pacifique; il débarqua à la *Sagittaria*, à l'île de *la belle Nation*, & à la terre *du Saint-Eſprit*; toutes ces îles & d'autres avec leſquelles elles avoient

des communications, dûrent acquérir également la connoiſſance du fer. Le Maire & Schouten, dont les liaiſons avec les Inſulaires commencerent beaucoup plus loin à l'Eſt, & ſe terminerent aux îles des *Cocos* & de *Horn*, vinrent après Quiros. Je trouvai un morceau de fer à *Tongataboo*, en 1773, & je n'en fus pas ſurpris: je ſavois que Taſman y avoit relâché: mais ſi ce Navigateur n'avoit pas découvert les îles *des Amis*, le morceau de fer, dont je parle, auroit occaſionné bien de fauſſes conjectures. J'ai dit ailleurs (*a*) néanmoins, comment les habitans de ce grouppe s'étoient aſſurés pour la ſeconde fois de l'exiſtence du fer. *Neeotaboo*, *Taboo*, ou l'île de *Boſcaven*, ſur laquelle les vaiſſeaux du Capitaine Wallis laiſſerent le morceau de fer que je retrouvai à *Tongataboo*, & d'où Poulaho l'a reçu, gît quelques degrés au Nord-Oueſt. On

ANN. 1778. Février.

(*a*) Volume II, pages 43 & ſuivantes.

ANN. 1778. Février.

fait que Roggewin perdit un de ſes bâtimens ſur les îles *Pernicieuſes* ; &, d'après leur poſition, on peut juger que ſi les habitans d'*O-Taïti* & du grouppe de *la Société* ne les fréquentent pas ſouvent, ils les connoiſſent du moins. Il eſt également ſûr que ces dernieres peuplades connoiſſent le fer, & qu'elles en acheterent avec beaucoup d'empreſſement, lorſque le Capitaine Wallis découvrit *O-Taïti* ; elles ne pouvoient avoir acquis cette connoiſſance, que par le moyen des îles voiſines, où les Navigateurs en avoient laiſſé autrefois. Elles conviennent aujourd'hui qu'elles avoient acquis par-là cette inſtruction, & elles nous ont dit depuis, qu'avant l'arrivée du Capitaine Wallis, elles faiſoient un ſi grand cas du fer, qu'un Chef d'*O-Taïti*, qui poſſédoit deux clous, en tira un revenu aſſez conſidérable, en les prêtant à ſes voiſins pour percer des trous, dans des circonſtances où leurs méthodes nationales étoient inſuffiſantes ou trop péni-

bles (*a*). Les Naturels des îles de *la Société*, que nous trouvâmes à *Wateeoo*, avoient été jettés sur cette Terre longtems après l'époque où leurs compatriotes acquirent la connoissance du fer ; il est vraisemblable qu'ils n'avoient point d'échantillons de ce métal, quand ils furent recueillis de la maniere que j'ai indiquée plus haut ; mais il est aisé de concevoir, qu'ils décrivirent assez bien la nature & l'usage de ce métal à la Nation qui leur prodigua des soins si hospitaliers. Les habitans de *Wateeoo* ont pu com-

ANN. 1778. Février.

(*a*) Le Pere Cantova dit que les Chefs des îles *Carolines* s'enrichissent également en louant des clous : « Si par hasard un vaisseau étran-» ger laisse dans leurs îles, quelques vieux mor-» ceaux de fer, ils appartiennent de droit aux » *Tamoles*, qui en font faire des outils, le » mieux qu'il est possible. Ces outils sont un fond » dont le *Tamole* tire un revenu considérable, » car il les donne à louage, & ce louage se paye assez cher, *page* 314. »

ANN. 1778. Février.

muniquer aux habitans de l'île de *Hervey*; le desir de posséder du fer, desir que nous montrerent ces derniers, durant nos courtes entrevues avec eux.

CES FAITS expliquent assez, comment la connoissance du fer s'est répandue sur les îles de l'Océan pacifique, qui n'ont jamais eu de communication immédiate avec les Européens; & il est aisé de croire, que par-tout où l'on aura parlé de l'existence de ce métal, & que par-tout où l'on en aura laissé des morceaux, les Naturels s'empresseront de s'en procurer une quantité considérable. L'application de ces remarques au point que nous examinons, n'est pas difficile. Les Insulaires d'*Atooi* & de *Oneheow*, ont pu tirer la connoissance de ce métal des îles intermédiaires, situées entre leurs pays & les îles des *Larrons*, qui ont presque toujours été fréquentés par les Espagnols, depuis le Voyage de Magellan; si l'éloignement des îles des *Larrons*, laisse des doutes sur cette explica-

tion, ne trouve-t-on pas au vent, le vaſte continent de l'*Amérique*, où les Eſpagnols ſont établis depuis plus de deux ſiécles, & durant cette période, les côtes des îles *Sandwich* n'ont-elles pas dû recevoir fréquemment des débris de naufrage? Il paroîtra ſûrement vraiſemblable, que des débris contenant du fer, ont été portées de tems-en-tems par le vent aliſé de l'Eſt, aux îles diſperſées ſur cet immenſe océan. La diſtance d'*Atooi* à l'*Amérique*, n'eſt pas une objection ſolide, & quand elle auroit plus de force, elle ne détruiroit pas ma ſuppoſition; des vaiſſeaux Eſpagnols traverſent l'Océan pacifique toutes les années, & il eſt clair, qu'outre la perte d'un mât & de ſes garnitures, des tonneaux environnés de cercles de fer, & beaucoup d'autres choſes dans leſquelles il y a des morceaux de ce métal, peuvent être jettés à la mer ou tomber dans les flots pendant une ſi longue traverſée, & aborder enſuite ſur quelque Terre. Mais ce que je viens de dire n'eſt pas une ſimple

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

conjecture ; un de mes gens vit dans une maiſon de *Wymoa*, des bois de ſapin ; ils étoient mangés de ver, & on lui dit, qu'ils avoient été apportés ſur la côte par les vagues ; de plus, les Naturels de cette île, nous déclarerent expreſſément, que les échantillons de fer peu conſidérables que nous trouvâmes parmi eux, leur étoient venus de l'Eſt.

APRÈS CETTE DIGRESSION, (ſi toutefois on peut appeller une digreſſion, les détails dans leſquels je viens d'entrer) je reprends la ſuite des obſervations que nous fîmes durant notre ſéjour à *Atooi*, & je vais parler des pirogues de cette île. Leur longueur eſt en général de vingt-quatre pieds; une ſeule pièce de bois, ou un tronc d'arbre, creuſé d'un pouce ou d'un pouce & demi, & terminé en pointe à chaque extrémité en compoſe le fond. Les flancs préſentent trois planches, chacune d'environ un pouce d'épaiſſeur, ajuſtées & liées au fond d'une maniere très-exacte;

Les extrémités de l'avant & de l'arriere ſont un peu élevées, affilées & taillées à-peu-près en coin, avec cette différence, qu'elles s'applatiſſent bruſquement de maniére que les planches qui forment les côtés, ſont appliquées l'une contre l'autre ſur toute leur ſurface, l'eſpace d'au moins un pied. Au reſte, le deſſein de M. Webber donnera une idée plus exacte de leur conſtruction, que je ne pourrois la donner ici. Comme elles n'ont pas plus de quinze ou dix-huit pouces de largeur, celles qui vont ſeules (car ils en amarrent quelquefois deux enſemble, ainſi que ſur les autres îles) ont des balanciers d'une forme & d'une diſpoſition ſi judicieuſes, que je n'en avois jamais vu d'auſſi heureuſement imaginés: il les manœuvrent avec des pagayes pareilles à celles que nous avions rencontrées ordinairement. Quelques-unes ont une voile triangulaire, légere, ſemblable aux voiles des îles *des Amis*, enverguée à un mât & à un boutehors: les cordes employées

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

dans leurs embarcations, & les cordes plus petites dont ils ſe ſervent dans leurs pêches, ſont fortes & bien faites.

CE QUE NOUS AVONS VU de leur agriculture, annonce qu'ils ne ſont pas novices dans cet art. J'ai déjà parlé d'une de leurs vallées, qui eſt une plantation continue de *taro*, & d'un petit nombre d'arbres à fruits, dont ils paroiſſent prendre des ſoins extrêmes. Les champs de patates & les carreaux plantés de cannes de ſucre ou de bananiers, qu'on trouve ſur les terreins plus élevés, offrent une diſpoſition auſſi réguliere ; on y apperçoit toujours une figure géométrique, & ordinairement un quarré ou un rectangle : mais aucune de ces plantations n'eſt environnée d'une clôture, à moins qu'on ne veuille regarder comme des clôtures, des foſſés qu'on voit dans les terreins bas : au reſte, il eſt probable que ces foſſés ſervent à conduire de l'eau autour de la racine du *taro* : il faut peut-être attribuer à

l'adreſſe du cultivateur autant qu'à la fertilité du ſol, la richeſſe des récoltes & la bonne qualité de ces productions, auxquelles la terre convient mieux qu'aux arbres à pain & aux cocotiers. Le peu d'arbres à pain & de cocotiers qui frapperent nos regards, ne venoient pas trop bien, & on ne doit pas être ſurpris s'ils aiment mieux s'occuper d'autres fruits, dont la culture exige plus de travaux. Quoique les Inſulaires d'*Atooi* ſemblent très-habiles en ce qui a rapport à l'économie rurale, nous jugeâmes à l'aſpect de l'île qu'elle eſt ſuſceptible d'une culture beaucoup plus étendue, & qu'elle nourriroit une population au moins trois fois auſſi nombreuſe; car la plus grande partie du terrein qui eſt aujourd'hui en friche, paroît offrir un ſol auſſi bon que celui des diſtricts cultivés. Nous pouvons conclure que, par une cauſe dont notre courte relâche parmi eux, ne nous a pas permis de nous inſtruire, ils ne ſe multiplient pas dans la proportion qui ſeroit

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

néceſſaire pour mettre en valeur l'île entiere.

JE N'Y AI VU aucun Chef de quelque importance ; mais, de l'aveu des Naturels, il y en a pluſieurs qui réſident à *Atooi*, & toutes les claſſes ſe proſternent devant eux ; cette marque de ſoumiſſion équivaut au *Moe Moea*, qu'on donne aux Chefs des îles *des Amis*, & elle eſt appellée ici *Hamoea* ou *Moe :* j'ignore s'ils craignirent d'abord de ſe montrer, ou s'ils étoient abſens ; mais, après que j'eus quitté l'île, l'un de ces grands perſonnages parut, & il fit une viſite au Capitaine Clerke, à bord de la *Découverte :* il arriva ſur une double pirogue, & ainſi que le Roi des îles *des Amis*, il n'eut aucun égard pour les petites pirogues qui ſe trouverent ſur ſon chemin ; il les heurta ou il les renverſa ſans chercher le moins du monde à les éviter : ce n'étoit pas aux pauvres malheureux qui montoient les embarcations, à éviter

à éviter la double pirogue; car étant contraints de se tenir couchés jusqu'à ce que le Chef fût loin d'eux, ils ne pouvoient manœuvrer. Les gens de sa suite le hissèrent dans le vaisseau & ils l'établirent sur le passe-avant. Lorsqu'il y fut, les soins qu'ils prirent de lui, ne finirent pas encore; ils se rangerent autour de lui, en se donnant la main les uns aux autres, &, excepté le Capitaine Clerke, ils ne permirent à personne d'en approcher. Il étoit jeune & couvert d'étoffes de la tête aux pieds; une jeune femme que nous prîmes pour son épouse, l'accompagnoit; il s'appelloit Tamahano. Le Capitaine Clerke lui fit des présens, & il en reçut une jatte de bois soutenue par deux petits hommes, dont la sculpture, relativement au dessein & à l'exécution, annonçoit une sorte de talent. Les Insulaires nous dirent, qu'elle avoit été souvent remplie de *kava* ou d'*ava*, selon la prononciation des O-Taïtiens; ils préparent & ils boivent cette liqueur de la même maniere que sur les ANN. 1778. Février 1.

ANN. 1778. Février.

autres îles de l'Océan pacifique. Le Capitaine Clerke ne put déterminer le Chef ni à deſcendre dans les chambres, ni à quitter l'endroit où on l'avoit placé d'abord. Lorſqu'il eut paſſé une heure ſur la *Découverte*, il fut reporté dans ſa pirogue ; il retourna à la côte, & les gens du pays qu'il rencontra en chemin, lui rendirent les honneurs qu'ils lui avoient rendu quand il étoit venu près de nous. Pluſieurs meſſagers arriverent le lendemain ; on invitoit le Capitaine Clerke à aller dans l'île, & on l'avertiſſoit que le Chef ſe diſpoſoit à lui offrir un préſent conſidérable ; mais, empreſſé de remettre en mer & de me rejoindre, il ne crut pas devoir accepter l'invitation.

NOUS AVONS VU les Naturels ſi peu de tems, & notre entrevue a été ſi imparfaite, que nous ne pouvons expoſer d'une maniere exacte la forme de gouvernement établie dans l'île ; mais, en général, les coutumes d'*Atooi* reſſemblent

ANN. 1778. Février.

ſingulièrement à celles des autres terres de l'Océan pacifique où nous avons abordé ; les hommages en particulier qu'on y rend aux Chefs ſont abſolument les mêmes. Il eſt probable que les guerres ne ſont pas moins fréquentes à *Atooi*, qu'aux îles de *la Société* & aux îles *des Amis* : on peut, en effet, le conjecturer, d'après la multitude de leurs armes, & le bon état dans lequel nous les trouvâmes : ce qu'ils dirent eux-mêmes, nous le prouve d'une maniere plus directe encore ; nous comprîmes qu'ils font la guerre à leurs voiſins de *Oneeheow* & *Orrehoua*, & que les divers diſtricts de l'île ſe battent auſſi entr'eux. Cette cauſe eſt preſque la ſeule que nous puiſſions aſſigner de la foibleſſe de la population en proportion de l'étendue du terrein ſuſceptible de culture.

INDÉPENDAMMENT de leurs piques ou lances, qui ſont d'un très-beau bois couleur de chataigne, bien poli, & dont

ANN. 1778. Février.

quelques-unes ont une extrémité barbelée & l'autre applatie, ils ſe ſervent d'une arme que nous n'avions jamais rencontré auparavant, & qu'aucun Navigateur n'a trouvé parmi les Naturels de la mer du Sud. Elle reſſemble un peu à un poignard; elle eſt d'environ un pied & demi de longueur, terminé en pointe à l'une des extrémités, & quelquefois aux deux: on l'aſſujettit ſur la main avec un cordon; ils en font uſage lorſqu'ils ſe battent corps-à-corps, & elle eſt très-propre à poignarder un ennemi. Quelques-unes de leurs dagues peuvent être appellées de doubles poignards; le manche de celles-ci eſt au milieu, & il donne plus de moyens de frapper de différens côtés. Ils ont auſſi des arcs & des traits; mais comme nous en vîmes peu, & qu'ils étoient très-foibles, on peut preſque aſſurer qu'ils ne les emploient jamais dans les batailles. Le couteau ou la ſcie dont j'ai parlé plus haut, & avec lequel ils dépècent les morts, peut auſſi être mis

au nombre de leurs armes ; car il leur ſert à porter des coups d'eſtoc ou de taille, lorſqu'ils ſe battent de très-près : c'eſt un petit inſtrument de bois applati, d'une forme oblongue, d'un pied de longueur, arrondi aux coins, garni d'un manche & reſſemblant, à bien des égards, à quelques-uns des *Patoos* de la *Nouvelle-Zélande* ; mais ſes bords ſont environnés par-tout de dents de requin fortement attachées à la monture, & pointant en-dehors : le manche offre ordinairement un trou dans lequel paſſe un long cordon, qu'on entortille pluſieurs fois autour du poignet. Nous jugeâmes qu'ils ſe ſervent de la fronde, car nous achetâmes des morceaux de *Haematites* ou de pierre ſanguine, taillés dans la forme d'un œuf coupé longitudinalement, & offrant un ſillon étroit au milieu de la partie convexe : l'un des Inſulaires appliqua une corde de peu d'épaiſſeur ſur la rainure de l'un de ces morceaux de *Haematites*, mais il ne voulut pas vendre la

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

fronde, quoiqu'il consentît à nous céder la pierre : cette pierre, lancée avec force, devoit porter un coup dangereux, car elle pesoit une livre. Nous vîmes d'ailleurs des pierres à aiguiser ovales, bien polies, terminées en pointes vers chacune des extrémités, & ressemblant beaucoup à des pierres que nous avions apperuçes en 1774, à la *Nouvelle-Calédonie*, & que les Naturels de cette terre jettent avec leurs frondes.

J'AI DÉJA DIT ce que nous avons pu découvrir des institutions religieuses des habitans d'*Atooi*, & de la maniere dont ils disposent de leurs morts. Comme rien ne montrera mieux l'affinité qui existe entre les mœurs de ces Insulaires & les mœurs des îles *des Amis* & de *la Société*, je vais y ajouter de nouveaux détails qui éclairciront ce point, & qui feront voir en-même-tems, comment quelques-unes des modifications infinies dont les principes généraux des habitudes

humaines ſont ſuſceptibles, peuvent diſtinguer une nation particuliere. Les Naturels de *Tongataboo* enterrent leurs morts d'une maniere très-décente, & ils enterrent auſſi les victimes humaines qu'ils ſacrifient aux Dieux. Je ne ſache pas qu'ils offrent à la Divinité ou qu'ils poſent ſur les Autels aucun animal, non plus que des végétaux. Les O-Taïtiens n'enterrent point leurs morts, ils les laiſſent en plein air où le tems & la putréfaction les conſument ; mais ils dépoſent enſuite les oſſemens dans une foſſe, & ils enterrent les corps entiers des victimes humaines : ils offrent d'ailleurs à leurs Dieux des animaux & des végétaux, mais ils ne ſoignent point du tout les lieux où ſe font ces offrandes & ces ſacrifices ; la plupart de leurs *Morais* tombent en ruine, & annoncent une extrême négligence. Les Naturels d'*Atooi* enterrent ainſi qu'à *Tongatabao*, ceux qui meurent de mort naturelle, & ceux qu'on ſacrifie aux Dieux, mais leurs Temples ſont ſales, & ils offrent

ANN. 1778. Février.

ANN. 1778. Février.

des végétaux & des animaux à leurs Dieux comme à *O-Taïti*.

LE *Taboo* eſt connu à *Atooi*, dans toute ſon étendue ; il paroît même qu'il y eſt encore plus rigoureux qu'à *Tongataboo* ; car les gens du pays nous demandoient toujours avec empreſſement & d'un ton qui annonçoit la crainte de nous offenſer, ſi ce qu'ils deſiroient de voir, & que nous ne voulions pas leur montrer, étoit *Taboo*, ou comme ils prononçoient ce mot, *Tafoo ?* Le lecteur ſe rappelle qu'aux îles de *la Société*, on donne le nom de *Maia raa*, aux choſes dont l'uſage eſt interdit ; mais les Inſulaires d'*Atoo* ne paroiſſent pas auſſi ſcrupuleux ſur le *Taboo*, que le ſont les O-Taïtiens ſur le *Maia raa* ; j'en excepte toutefois ce qui regarde les morts, article ſur lequel nous les jugeâmes plus ſuperſtitieux que les autres peuplades. Au reſte, ces obſervations n'ont pas été faites d'une maniere aſſez préciſe, pour les

ANN. 1778. Février.

citer comme très-exactes. Afin de montrer juſqu'où va la conformité des uſages des divers pays, en d'autres points liés à la Religion, je remarquerai que les Prêtres ou *Tahounas*, ne ſont pas moins nombreux à *Atooi* que ſur les autres Iſles, ſi tous les Inſulaires que nous avons vu diſant des *poores* ou des prieres, étoient de cette claſſe.

SI LES MŒURS des Inſulaires d'*Atooi* reſſemblent à celles d'*O-Taïti*, la conformité du langage eſt encore plus frappante : en effet, on peut dire que les idiômes des deux îles ſont preſque mot-à-mot les mêmes. Nous remarquâmes auſſi, des mots prononcés abſolument de la même maniere qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux îles *des Amis* ; mais, quoique les quatre dialectes ſoient inconteſtablement les mêmes, les Naturels d'*Atooi*, en général, n'ont ni l'articulation forte & gutturale des Zélandois, ni l'articulation un peu moins rude des

ANN. 1778. Février.

habitans de *Tongataboo*, & des terres voiſines : non-ſeulement ils ont adopté la prononciation plus douce des O-Taïtiens, qu'ils imitent d'ailleurs, en évitant les ſons âpres, mais encore l'idiôme entier. Ils donnent à leurs mots les mêmes affixes & les mêmes ſuffixes, & leurs chants offrent la même meſure & la même cadence, quoique d'une maniere un peu moins agréable : nous crûmes d'abord y appercevoir quelque différence, mais il faut obſerver que les O-Taïtiens ayant eu de fréquentes liaiſons avec nous, daignoient, en bien des occaſions, adapter les mots & les tournures dont ils ſe ſervoient, à notre connoiſſance imparfaite de leur langue, qu'ils employoient les termes les plus ordinaires & même des expreſſions corrompues, lorſqu'ils cauſoient avec nous : s'ils converſoient entr'eux & s'ils ſe ſervoient des tournures de phraſe & des mots qu'exigeoit leur ſyntaxe, ils étoient à peine entendus de ceux d'entre nous qui avoient fait le plus de

progrès dans l'étude de leur vocabulaire. M. Anderſon ne laiſſant échapper aucune occaſion de rendre notre voyage utile à ceux qui s'amuſent à ſuivre les migrations de différentes tribus ou familles qui ont peuplé la terre, d'après le plus déciſif de tous les argumens, celui qu'on tire de l'affinité des idiômes, raſſembla un catalogue de mots à *Atooi*.

ANN. 1778. Février.

IL N'EST PAS AISÉ de dire comment une ſeule Nation s'eſt répandue dans toutes les parties de l'Océan pacifique, ſur un ſi grand nombre d'îles ſéparées les unes des autres par un intervalle ſi conſidérable! on la trouve depuis la *Nouvelle-Zélande* au Sud juſqu'aux îles *Sandwich* au Nord, & du Levant au Couchant, depuis l'île de *Pâques* juſqu'aux *Nouvelles-Hébrides*, c'eſt-à-dire, ſur une étendue de ſoixante degrés de latitude, ou de douze cens lieues du Nord au Sud, & de quatre-vingt-trois degrés de longitude ou de ſeize cent-ſoixante lieues de l'Eſt à l'Oueſt. On ne ſait pas encore juſqu'où vont ſes Colonies dans chacune de ces

ANN. 1778. Février.

directions ; mais, d'après les obſervations faites durant mon ſecond Voyage, & durant celui-ci, je puis aſſurer que ſi elle n'eſt pas la nation du globe la plus nombreuſe, c'eſt certainement la plus étendue *(a)*.

SI LES ESPAGNOLS avoient découvert, dans le dernier ſiécle, les îles *Sandwich*, il paroît ſûr qu'ils auroient profité de l'heureuſe poſition de ces terres, & qu'ils auroient fait d'*Atooi* ou d'une des terres voiſines, un lieu de rafraîchiſſement pour les vaiſſeaux qui vont chaque année d'*Acapulco* à *Manille* ; elles ſe trouvent preſque à mi-chemin entre *Acapulco* & *Guam*, l'une des *Larrones*, le ſeul port où ils relâchent dans la traverſée de l'Océan pacifique, & ils n'auroient pas alongé leur route d'une ſemaine ; ils auroient même pu s'y repoſer ſans courir le moindre danger de perdre leur paſſage ; car le

(a) Voyez, dans l'Introduction, de nouveaux détails ſur la vaſte étendue des Colonies de cette Nation.

vent alisé de l'Est, exerce son action sur l'espace qu'elles occupent. La connoissance de cet Archipel n'eût pas été moins favorable à nos flibustiers, qui se rendirent quelquefois de la côte d'*Amérique* aux îles des *Larrons*, ayant à peine assez de vivres & d'eau pour ne pas mourir de faim & de soif; ils y auroient trouvé des vivres en abondance, & dans un mois d'une navigation sûre, ils auroient atteint la partie de la *Californie*, que le gallion de *Manille* est obligé de reconnoître; s'ils n'avoient pas rencontré le gallion, ils auroient pu retourner bien radoubés à la côte d'*Amérique*, après une absence de deux mois. Enfin combien le Lord Anson se seroit cru heureux, & de combien de fatigues & de peines il se seroit affranchi, s'ils eût su qu'il y avoit à mi-chemin entre l'*Amérique* & *Tinian*, un grouppe d'îles en état de fournir à tous ses besoins! L'élégant Historien de son voyage en auroit fait une description plus agréable que celle dont je viens de donner l'esquisse.

ANN. 1778. Février.

Fin du Tome quatrieme.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE. VI. *Arrivée à* Huaheine : *Conſeil des Chefs : Préſens & diſcours d'Omaï aux Chefs du pays : Son établiſſement dans cette île eſt décidé : Nous lui bâtiſſons une maiſon & nous lui formons un jardin : Remarques ſur l'état où il ſe trouvoit : Meſures que nous prenons pour le mettre en ſûreté : Dégât fait par les blattes à bord de nos Vaiſſeaux : Voleur découvert & puni : Feux d'artifice : Animaux que nous laiſsâmes à Omaï : Obſervations ſur ſa Famille : Ses Armes : Inſcription que nous mîmes ſur ſa maiſon : Sa conduite lors de notre départ : Obſervations générales ſur ſa conduite & ſon caractère : Détails ſur les deux jeunes gens qu'il avoit pris à la* Nouvelle-Zélande. Page 1

CHAP. VII. *Arrivée à* Ulietea : *Obſervations aſtronomiques : Un Soldat*

de Marine déſerte, & les Inſulaires le ramenent : Je reçois des nouvelles d'Omaï : Inſtructions que je donne au capitaine Clerke : Autre déſertion d'un Midshipman *& d'un Matelot : Trois des principaux Perſonnages de l'île empriſonnés à cette occaſion : Découverte d'un complot des Naturels, qui formoient le projet de m'arrêter, ainſi que le capitaine Clerke : On me ramene les deux Déſerteurs, & je rends la liberté aux Gens du Pays, que je tenois en priſon : Les deux Vaiſſeaux appareillent : Rafraîchiſſemens que nous prîmes à* Ulietea : *Etat de cette île, comparé à l'état où nous l'avions trouvée autrefois : Détails ſur un de ſes Rois qui fut détrôné, & ſur le dernier Régent de* Huaheine. 41

CHAP. VIII. *Arrivée à* Bolabola : *Entrevue avec le Roi Opoony : Rai-*

ſons qui me déterminent à acheter l'ancre de M. de Bougainville : Départ des îles de la Société : *Détails ſur* Bolabola : *Hiſtoire de la conquête d'*Otaha *& d'*Ulietea : *Terreur qu'inſpirent les Habitans de* Bolabola : *Animaux que nous laiſsâmes dans cette île, ainſi qu'à* Ulietea : *Supplément de vivres que nous y embarquâmes, & maniere dont nous ſalâmes les cochons : Obſervations relatives à* O-Taïti *& aux îles de la* Société : *Obſervations aſtronomiques & nautiques ſur ces Terres.* 71

CHAP. IX. *Les détails ſur* O-Taïti *ſont encore imparfaits : Vents dominans dans le parage de cette île : Beauté du pays : Culture : Remarques ſur les curioſités naturelles du pays ; ſur la perſonne des Naturels ; ſur leurs maladies ; ſur leur carac-*

*tere ; sur leur amour pour le plaisir : sur leur langue ; sur la Chirurgie & la Médecine qu'ils pratiquent : Leur régime diététique : Effets de l'*Ava *: Époques de leur repas, & maniere de manger : Liaisons avec les femmes : Circoncision : Système Religieux : Idées sur l'ame & sur une vie future : Superstitions diverses : Traditions sur la création : Légende historique : Honneurs qu'on rend au Roi : distinction des rangs : Châtimens des Crimes : Particularités des îles voisines : noms de leurs Dieux : Noms des îles fréquentées par les Naturels des îles de la* Société *: étendue de leur Navigation.* 100

CHAP. X. *Suite du Voyage après notre départ des îles de la* Société *: Découverte de l'île de* Noël *: Position des Vaisseaux sur la Côte : Ca-*

nots envoyés à terre : Grand nombre de tortues que nous y prenons : Obſervation d'une éclipſe de Soleil : Détreſſe de deux Matelots qui s'égarerent dans l'intérieur de l'île : Inſcription laiſſée dans une bouteille : Deſcription de l'île : Remarques ſur le ſol ; ſur les arbres & les plantes ; ſur les oiſeaux ; ſur l'étendue de cette Terre ; ſur ſa forme ; ſur ſa poſition : Mouillage. 180

CHAP. XI. *Découverte de quelques îles : Obſervations ſur les Naturels d'*Atooi *qui arriverent aux Vaiſſeaux, & ſur leur conduite au moment où ils ſe rendirent auprès de nous : L'un d'eux eſt tué : Précautions pour empêcher les équipages de communiquer avec les femmes : Nous trouvons une aiguade : Réception qu'on nous fait à notre débarquement : Excurſion dans*

l'intérieur du Pays : Nous allons voir un Morai : Deſcription de cet édifice : Tombeaux des Chefs : On y dépoſe les corps des victimes ſacrifiées aux Dieux : Reconnoiſſance d'une autre île appelée Oneeheow : *Cérémonies exécutées par quelques-uns des Naturels qui viennent aux Vaiſſeaux : Raiſons de croire qu'ils ſont Cannibales : Un Détachement envoyé à terre y paſſe deux nuits : Récit de ce qui ſe paſſa lors du débarquement : Les Vaiſſeaux s'éloignent de ces îles & marchent au Nord.* 204

CHAP. XII. *Poſition des îles dont je viens de parler : Noms que leur donnent les Inſulaires : Je les ai appelées îles* Sandwich : *Deſcription d'*Atooi : *Remarques ſur le ſol, le climat, les productions végétales, les oiſeaux, les poiſſons, les animaux domeſtiques, la*

perſonne des Naturels, leur caractere, leurs habits, leurs ornemens, leurs habitations, leur régime diététique, leur maniere d'appréter les alimens, leurs amuſemens, leurs Manufactures, leurs outils, la connoiſſance qu'ils ont du fer, leurs pirogues & leur Agriculture : Détails ſur un de leurs Chefs : Armes dont ils ſe ſervent : Uſages conformes à ceux de Tongataboo *&* O-Taïti : *La Langue des îles* Sandwich *eſt la même que celle des îles des* Amis *& de la* Société : *comment la même Nation s'eſt répandue ſur toute la Mer Pacifique : Avantages qu'on peut tirer de la poſition des îles* Sandwich. 268

Fin de la Table des Chapitres.